

Diplôme national de master

Domaine - sciences humaines et sociales

Mention - sciences de l'information et des bibliothèques

Spécialité - cultures de l'écrit et de l'image

Marie Paillon, vue à travers ses écrits et ses papiers personnels : une bourgeoise alpiniste et féministe française (1848-1946)

Alexandra Garriguenc

Sous la direction de Christian Sorrel
Professeur d'histoire contemporaine - Université Lyon II

Remerciements

Je tiens tout d'abord à remercier mon directeur de mémoire, M. Christian Sorrel, pour m'avoir autorisée à travailler sur cette alpiniste ainsi que pour son aide et sa disponibilité.

Je remercie également les membres du bureau du C.A.F. de Lyon pour m'avoir donnée accès à leur bibliothèque ainsi qu'un espace de travail.

Enfin, je remercie particulièrement ma grand-mère de m'avoir prêtée les affaires de Marie Paillon et m'avoir donnée de son temps pour parler de cette femme, mes parents, ma tante et Marion pour leur soutien et leur relecture.

Résumé :

Marie Paillon est une figure importante de l'alpinisme féminin et de la littérature alpine à la fin du XIXe siècle et au début du XXe siècle. Sa maîtrise des codes sociaux démontre son appartenance à la bourgeoisie française. Son fonds et ses écrits révèlent la singularité de sa personnalité.

Descripteurs : alpinisme, bourgeoisie, féminisme, imprimés.

Abstract :

Marie Paillon is an important figure in the female mountain climbing and in the alpine literature at the end of the XIXth century and at the beginning of the XXth century. Her knowledge of the social codes shows her property to the french middle class. Her personal papers and her writings display her personality.

Keywords : mountain climbing, middle class, feminism, printed books

Droits d'auteurs



Cette création est mise à disposition selon le Contrat :

Paternité-Pas d'Utilisation Commerciale-Pas de Modification 4.0 France

disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/deed.fr> ou par courrier postal à Creative Commons, 171 Second Street, Suite 300, San Francisco, California 94105, USA.

Sommaire

SIGLES ET ABRÉVIATIONS	7
NOTA BENE	7
INTRODUCTION	9
« MARIE PAILLON » À TRAVERS SES PAPIERS	13
Chapitre 1 : Une identité relationnelle	13
<i>A. Les lettres</i>	13
<i>B. Les cartes de visite</i>	19
<i>C. Le réseau de connaissances</i>	24
Chapitre 2 : son identité civile	26
<i>A. ...aux yeux de la société</i>	27
<i>B. ...aux yeux de l'État</i>	32
IMAGES ET LIVRES D'APRÈS MARIE PAILLON	37
Chapitre 3 : la lectrice	37
<i>A. Lieux d'accès aux livres</i>	37
<i>B. Ses lectures</i>	42
<i>C. Sa sensibilité</i>	45
Chapitre 4 : la spectatrice	48
<i>A. Son monde iconographique</i>	48
<i>B. La place de l'image dans ses écrits</i>	56
MARIE PAILLON, AUTEURE	66
Chapitre 5 : sa bibliographie	66
<i>A. Une auteure prolifique</i>	66
<i>B. Une exception féminine ?</i>	75
Chapitre 6 : La genèse du texte	79
<i>A. De la donnée au manuscrit final : temps de préparation et de collaboration</i>	79
<i>B. Travail sur brouillons : le cas de l'Écho des Alpes de 1904</i>	84
Chapitre 7 : Le récit de course	87
<i>A. Un texte organisé</i>	88
<i>B. Un contenu utile</i>	89
<i>C. Un discours modeste</i>	92
<i>D. Son style</i>	93
Chapitre 8 : La promotion de l'alpinisme féminin	95
<i>A. Vulgariser l'accès des femmes à la montagne</i>	95
<i>B. Biographe et historienne de l'alpinisme féminin</i>	97
Chapitre 9 : Les assurances et devoirs du guide : articles de débat	100
CONCLUSION	105
SOURCES	107
BIBLIOGRAPHIE	113
ANNEXES	117
TABLE DES MATIÈRES	133

Sigles et abréviations

A.D.R. : Archives Départementales du Rhône

B.M.L. : Bibliothèque Municipale de Lyon

C.A.F. : Club Alpin Français

s.d. : sans date

s.l. : sans lieu

s.n. : sans nom

Nota Bene

Toute source mentionnée sans aucune localisation provient du fonds de Marie Paillon conservé chez Alexandra Garriguenc.

Les sources ont été transcrites avec exactitude, il est donc normal de voir des fautes d'orthographe et de conjugaison.

INTRODUCTION

Le sport nous vient d'Angleterre¹. Sa pratique se développe dans la seconde moitié du XIXe siècle en France. Au même moment, l'engouement pour la montagne, timide au début du siècle, prend de l'ampleur. Le Club Alpin Français (C.A.F.) est créé en 1874 en s'inspirant de l'Alpine Club, existant déjà depuis 1857. Son premier objectif est de développer le tourisme, afin de créer de nouvelles structures qui faciliteront la vie des alpinistes². Son deuxième objectif est de retracer l'histoire de son sport. Il s'agit du premier courant historiographique sur ces hommes dont la finalité est de monter aux sommets des montagnes³. Un renouveau historiographique s'opère en 1980, lorsque les historiens s'emparent du sport comme sujet d'étude. Dominique Lejeune met en avant l'histoire du C.A.F. et son histoire sociale et culturelle. Olivier Hoibian, dans les années 2000, poursuit cet angle de vue.

Dans les années 1930, une autre approche a été menée par Claire-Éliane Engel : l'analyse littéraire des écrits sur la montagne. Elle recense les auteurs qui abordent ce sujet⁴. En 2009, sous la direction de Michel Tailland, les historiens s'intéressent aux récits des alpinistes sur leurs ascensions⁵. Il s'agit du troisième objectif du C.A.F : diffuser et développer des connaissances scientifiques sur la montagne à partir des récits de courses et d'articles purement scientifiques⁶.

Le dernier engagement du C.A.F. est le redressement patriotique de la jeunesse⁷. En effet, le club est né après le choc de la défaite contre les Prussiens en 1870. La dégradation des mœurs et de l'éducation est présentée comme l'un des éléments explicatifs. Le club décide alors d'accepter les femmes comme membres afin que mères et épouses puissent soutenir physiquement et moralement cette jeunesse à « régénérer ».

¹FREDJ, C., *Histoire sociale du XIXe siècle*, Paris : Hachette sup, 2001, p. 244.

²HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) » in *L'invention de l'alpinisme, la montagne et l'affirmation de la bourgeoisie cultivée (1786-1914)*, Paris : Ed. Belin, 2008, p. 259.

³*Revue Alpine*, Lyon : siège social de la section lyonnaise du club alpin français, 1896, p. 112.

⁴ENGEL, C.-E., *La littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIIIe et XIXe siècles*, Chambéry : Libr. Dardel, 1930.

⁵TAILLAND, M., (dir.), *Babel : Écrire la montagne*, n°20, Toulon : UFR Lettres et sciences humaines de l'Université de Toulon, 2009.

⁶HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 251.

⁷HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 252.

La présence des femmes est faible au départ car il était choquant pour une femme de faire du sport⁸. C'est dans ce contexte social que Marie Paillon intègre la section lyonnaise créée en 1875.

Elle a vécu 98 ans, connu trois guerres et cinq régimes politiques. Elle est née le 26 septembre 1848 à Sedan et est issue d'une famille de la bonne bourgeoisie⁹. Son père, Étienne, chirurgien militaire en Algérie, devient ensuite médecin attaché à l'hôpital de Sedan.¹⁰ Avec sa femme et ses trois enfants, Marie Paillon l'aînée, Charles et Maurice, il s'installe chez sa belle-mère, Louise Brun, à Oullins (Rhône). Sa femme, Jeanne, avait découvert les plaisirs de la marche en Algérie¹¹. Elle transmet cette passion à ses trois enfants.

Marie Paillon se met à l'alpinisme en 1872¹². En 1888, lors d'une ascension, elle rencontre Kate Richardson (1854-1927). Cette dernière était déjà une grande figure emblématique de l'alpinisme féminin de par ses premières ascensions féminines, notamment celle de la Meije la même année¹³. Toutes deux se lient d'amitié. Kate s'installe chez les Paillon. Elles restent ensemble jusqu'à la mort de Kate, en 1927.

Elles intègrent la section lyonnaise du C.A.F. de. Marie Paillon retranscrit leurs ascensions dans les revues alpines. A travers ses articles et ses conférences, elle promeut l'alpinisme féminin et les droits des guides. Elle devient très vite une référence dans ces deux domaines. Ses récits de courses sont utilisés par les chroniqueurs. Un paragraphe lui est accordé à travers la biographie de Kate Richardson faite par Micheline Morin en 1936¹⁴.

Pourtant à sa mort, le 21 mai 1946, aucune nécrologie ne lui est consacrée dans les revues alpines, contrairement à son père, sa mère, son frère Maurice et son

⁸OTTOGALLI-MAZZACAVALLA, C., ARNAUD, Pierre, « Le genre ou le sexe ? Sport féminin et changement social (XIXe-XXe siècle) » in *Sport et genre*. Paris : L'Harmattan, 2005, p. 151. HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 253.

⁹Site des Archives départementales des Ardennes. « état civil_Sedan_naissance_année 1848 ». Sa classe sociale est déterminée à partir du métier du père et du nombre de frères, critères définis dans DAUMARD, A., *Les bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, Paris : Flammarion, 1991, p. 45 et p. 153.

¹⁰*Ibid.* COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe du docteur Paillon*, Lyon : imprimerie du salut public, [s.d.], p. 1.

¹¹*La Montagne*, Paris : Club Alpin Français, Plon-Nourrit et Cie, 1911, n°11, p. 665.

¹²PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves*, Paris : typographie Chamerot et Renouard, 1892, p. 4.

¹³PAILLON, Marie, *Une grande alpiniste, miss Kate Richardson : Liste de courses et souvenirs*, Lyon : des presses de « l'Écho de Savoie », [1943 ?], p. 12.

¹⁴MORIN, Micheline, *Encordée*, Neuchâtel : Attinger, 1936, p. 41-44.

neveu Hugues¹⁵. Il faut attendre l'essor d'une histoire des femmes, entrepris dans les années 1980, pour que Marie Paillon sorte de l'oubli. Cicely Williams est la première à lui accorder une petite biographie, où, malheureusement, la mention des sources est absente¹⁶. Cécilia Ottogalli-Mazzacavallo spécialiste de l'histoire de l'alpinisme féminin, lui dédie tout un chapitre¹⁷. Elle s'appuie sur les écrits de Marie Paillon pour la présenter comme figure féministe. Par la présence de lettres et de manuscrits conservés dans ma famille, j'ai pu repenser les écrits de Marie Paillon sous l'étude de la genèse des textes et du style d'écriture employé. Il s'agit du premier angle d'approche de mon travail.

Le deuxième point est de déterminer si Marie Paillon ne peut être résumée que sous cette figure féministe. Pour ce faire, je me suis appuyée sur les affaires personnelles de Marie Paillon, héritées par ma famille. En effet, en 1927, Marie Paillon engage une infirmière pour accompagner la fin de vie Kate Richardson. Cette aide médicale, A.-M. V., reste au service de Marie Paillon jusqu'à sa mort. Cette dernière la paye grâce aux rentes que lui envoie la famille Richardson d'Angleterre. Avec la seconde guerre mondiale, les transactions financières s'arrêtent. Marie Paillon ne peut plus lui verser de salaires. Pour la dédommager et la remercier de ces années de service, elle lui lègue la totalité de ses biens. A sa mort, la famille de l'aide médicale s'installe dans cette maison et conserve ce fonds. Frappée d'alignement par la mairie, la maison est vendue en 1997, puis détruite. Les biens sont dispersés entre les différents membres de la famille, vendus aux enchères ou tout simplement jetés. Ceux conservés au sein de la famille ont été réunis momentanément le temps de ce travail. Le fonds est composé d'imprimés, de manuscrits, de lettres, de cartes de visite, de carnets, de photographies, de cartes-photos et de plaques de verre ainsi que d'aquarelles et dessins de Kate Richardson. Une trace des ventes a pu être conservée dans les catalogues établis par les commissaires-priseurs. Enfin, il me reste le témoignage oral de ma famille, bien sûr utilisé avec discernement, mais qui reste néanmoins intéressant pour éclairer ou présenter un autre point de vue. J'ai pris en compte des documents des bibliothèques, telle la bibliothèque municipale de Lyon et de Grenoble et la bibliothèque du C.A.F. de Lyon, ainsi que les archives départementales de Grenoble, des Ardennes et du Rhône afin de compléter les renseignements.

¹⁵Site des Archives départementales des Ardennes. « état civil_Sedan_naissance_année 1848 ». *Revue Alpine*, Lyon : siège social de la section lyonnaise du club alpin français, 1899, p. 135. *La Montagne*, Paris : Club Alpin Français, Plon-Nourrit et Cie, 1911, p. 665 ; 1938, p. 301.

¹⁶WILLIAMS, C., *Dames alpinistes*, Paris : Arthaud, 1979, p. 58.

¹⁷OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., *Femmes et alpinisme, un genre de compromis (1874-1919)*, Paris : l'Harmattan, 2006, p. 197-214.

Chaque source est replacée dans son contexte historique, dans son histoire culturelle et sociale. L'objectif est de relever leurs usages, typiques des différents milieux que côtoyait Marie Paillon, ou propres à elle. Ainsi, mon travail a consisté à chercher les différentes facettes de l'identité sociale et la personnalité de Marie Paillon.

Pour ce faire, il faut voir comment Marie Paillon nous est présentée à travers ses papiers personnels. Ensuite, le relevé d'éléments retraçant ses lectures et constituant son monde iconographique permet de discerner la culture de Marie Paillon. Enfin, manières de travailler, styles et sujets permettent de définir Marie Paillon en tant qu'auteure.

« MARIE PAILLON » À TRAVERS SES PAPIERS

Au cours d'une vie, une personne est producteur d'archives. Elle garde des documents dont certains sont obligatoires pour gérer sa vie quotidienne et son avenir. Certains sont rangés avec soin car ils sont de l'ordre affectif. D'autres n'ont aucune valeur aux yeux de la personne et sont donc détruits. Ainsi les documents conservés nous renseignent sur le jugement d'une personne sur ses papiers. Ils sont aussi le témoin de sa situation économique, sociale, religieuse... Ils définissent donc leur propriétaire.

Chaque document appartenant à Marie Paillon a été replacé dans son histoire. Date, matière, forme, dimension, usage, statut de l'utilisateur et contenu ont été relevés. Ces documents ont une résonance personnelle, de par leur appropriation, et sociale, de par leur usage. J'ai choisi surtout d'axer ma réflexion sur la dimension sociale pour mieux retranscrire Marie Paillon dans son époque, à défaut du manque de données personnelles. Ainsi, les documents révèlent une identité relationnelle et civile.

CHAPITRE 1 : UNE IDENTITÉ RELATIONNELLE

L'identité relationnelle est établie selon plusieurs critères :

- le type de document servant à l'établissement d'un échange
- l'usage que l'on fait du document
- le réseau de connaissances

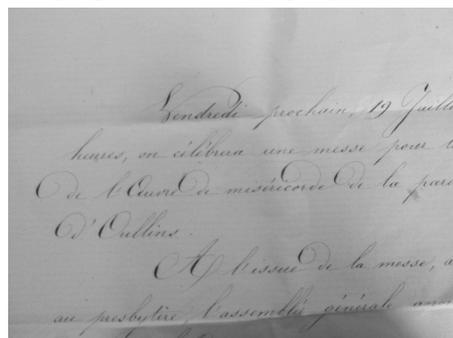
Deux sources ont été utilisées pour déterminer l'identité relationnelle de Marie Paillon : les lettres (terme utilisé plutôt que « correspondance » en raison de l'insuffisance de données sur les échanges épistolaires) et les cartes de visite. Elles sont quantitativement les plus représentées dans le fonds.

A. Les lettres

Le fonds de Marie Paillon est composé de 43 lettres, certaines avec une enveloppe, et deux brouillons épistolaires. J'ai relevé les données suivantes : émetteur, destinataire, lieu et date de l'émission, format, ornements. J'ai étudié plus précisément l'écriture épistolaire de Marie Paillon. La synthèse de ces informations m'a conduit à présenter les lettres de Marie Paillon, à décrire les lettres du fonds et le mode de circulation.

1. Marie Paillon : rédactrice

Le fonds dispose d'une lettre et de deux brouillons de Marie Paillon. La lettre est adressée à « Madame Brun ». Elle fait partie des papiers personnels de la grand-mère de Marie Paillon, morte en 1884¹⁸. Elle est datée du 15 juillet 1862. Marie Paillon a alors treize ans. Une très belle calligraphie a été employée : une écriture oblique, des majuscules amples et enroulées, des minuscules toutes liées entre elles, faites avec soin. Aucune tâche d'encre n'est présente. Ainsi Marie Paillon maîtrise la plume et le buvard. Elle fait partie des femmes minoritaires (11,77%) à savoir lire et écrire¹⁹.



On ignore tout de son éducation. Au XIXe siècle, l'éducation dans la bourgeoisie lie mère et fille par la transmission du savoir-faire et du savoir-être. Marie Paillon aurait pu bénéficier d'un enseignement primaire dans une congrégation féminine, celles-ci connaissant un fort essor entre 1850 et 1860. Elle aurait pu aussi entrer dans un pensionnat, accordé aux filles de classes aisées, pour un enseignement secondaire²⁰.

Quel que soit l'enseignement qu'elle ait eu, passages brefs dans une institution religieuse, ou éducation privée et domestique, Marie Paillon sait écrire. Cette lettre, à sa grand-mère, n'a étonnamment pas été signée par elle, mais par le curé de la paroisse d'Oullins. On peut alors douter de l'identité de l'émetteur. Or, la mère de Marie a écrit au crayon à papier qu'il s'agissait de l'écriture de sa fille. Marie Paillon a sûrement été chargée de recopier un modèle. On ne peut donc pas affirmer qu'à treize ans, elle maîtrise les codes épistolaires.

Le premier brouillon nous est parvenu partiellement car il manque des pages. Le contenu peut nous donner une idée de datation. Il s'agit de la mise en place d'une caisse des guides, un combat qu'elle a mené de 1896 à 1903. L'écriture a changé. Elle ressemble à celle de sa mère. Les majuscules ne sont plus amples. Les boucles ne sont accordées qu'à quelques lettres : la minuscule « d » et la majuscule

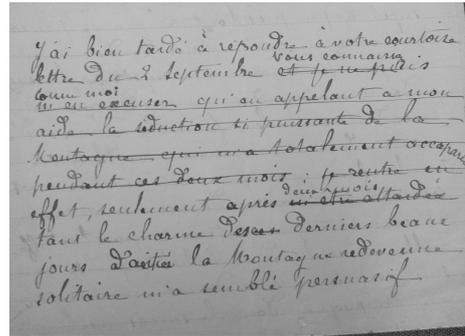
¹⁸Site A.D.R. « État civil_Oullins_décès_1884 »

¹⁹Statistiques de 1866. SACHS, W., FURET, F. « La croissance de l'alphabétisation en France (XVIIIe-XIXe siècle) » in *Annales, Economies, Sociétés, Civilisation*, vol. 29, n°3, 1974, p. 721.

²⁰LÉVY, Marie-Françoise, « Éducation des filles. Approche historique » in *La famille, l'état des savoirs*, Paris : Éditions la découverte, 1991, p. 213-214.

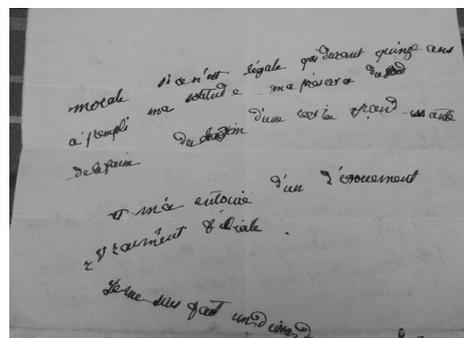
« M ». Les liens entre les minuscules sont moins présents. L'écriture est plus rapide, plus directe que celle de l'enfance. Elle est dans la recherche de l'efficacité.

Ce brouillon correspond au début de la lettre. Dans l'introduction, Marie Paillon remercie son correspondant de l'adresse d'une « courtoise lettre » puis s'excuse de ne pas avoir répondu immédiatement. Cette introduction a été ensuite refaite entièrement. Ce deuxième essai est raturé. On voit donc le grand soin



que Marie Paillon accorde à cette première étape épistolaire. Elle remplit les deux éléments que doivent contenir une exorde : « art de disposer le lecteur pour gager faveur et amitiés des personnes » et l'exigence de justification afin de remédier « à l'atteinte à la justice d'une relation réciproque » après l'envoi d'une réponse tardive²¹. Ensuite vient l'exposé des faits, dit "la narration". Il est structuré en paragraphes. La rature est peu présente. Voici les éléments raturés : « ...la caisse de secours dont le principe fut **si vivement** attaqué au Congrès... ». Ce bout de phrase a été remplacé par « ...la caisse de secours **si justement** attaquée au Congrès... ». La première version retranscrit le ressenti de Marie Paillon sur le refus des membre du Congrès à adhérer à son projet. La deuxième enlève le ressenti et donne raison aux membres. Les véritables pensées de Marie sont cachées. Ce brouillon témoigne d'une écriture spontanée très vite rectifiée et réfléchi afin d'être dans la mesure et la modération. Je ne dispose pas de conclusion. De ce brouillon, on peut conclure qu'il s'agit d'une lettre conventionnelle par l'application rigide des codes épistolaires.

Le deuxième brouillon est daté de 1943, soit à la fin de sa vie. En réalité, cette lettre n'a pas été écrite par elle, mais par son



auxiliaire de vie, A.-M. V. Marie Paillon ne peut plus écrire de lettres. Son écriture s'est dégradée au fur et à mesure qu'elle a perdu la vue (elle finit presque aveugle). En effet, les dernières volontés écrites en 1942 sont difficiles à lire. Les traits sont devenus épais afin qu'elle puisse entrevoir les formes. Les lettres sont mises les unes sur les autres. Les lignes sont extrêmement penchées. Ainsi Marie est obligée de dicter à sa « précieuse secrétaire »²².

²¹GRASSI, M.-C., *Lire l'épistolaire*, Paris : Armand Colin, 2005, p 37-38.

²²Introduction de la lettre.

Ce deuxième brouillon est écrit à la première personne du singulier. Il respecte une fois de plus les codes épistolaires et pourtant il s'adresse à sa nièce. Le constat de la présence du modèle classique est le même pour une lettre datant du 1^{er} juillet 1943 qu'a conservée son correspondant²³. Marie Paillon ne profite pas du mouvement de libération du XIXe siècle où les personnes ont commencé à s'affranchir de ces codes²⁴. La perte de la rigidité et du formalisme est due à l'orientation de la lettre vers l'utilitaire, en devenant un moyen de communication de tous. Pour Marie Paillon, l'étiquette primait sur l'informel qui gagnait du temps.

Marie Paillon, même si elle n'écrit pas la lettre, a tenu à signer de sa main. La signature permet de valider la dictée et de s'approprier la lettre.

2. La description physique des lettres

L'ensemble des lettres du fonds Paillon se ressemblent avant 1939. Elles ont été écrites sur une feuille mise à l'horizontale, pliée en deux dans le sens de la largeur. Ces feuilles ont été conçues pour qu'elles soient utilisées de cette manière. Les marqueurs de cet usage sont les en-têtes et les cadres noirs pour signaler le deuil de l'émetteur. Une fois ce cahier obtenu, les correspondants ont écrit à la verticale. Les lettres, à partir de 1939, ont l'apparence que nous leur connaissons aujourd'hui, une feuille aux dimensions similaires au A4, mise en format portrait.

On relève la présence d'un en-tête pour les papiers administratifs : papier de la préfecture du Rhône, papier de la chambre des députés, papier de la mairie d'Oullins, papier du Club Alpin Français et papier de l'institut botanique²⁵. Les entêtes sont très sobres. Il n'y a aucune image ni caractères typographiques fantaisistes. La sobriété est un gage de sérieux.

On relève aussi un en-tête pour l'hôtel Croix Blanche de Chamonix²⁶. Une image, prenant la moitié de la feuille, lui est associée. Il s'agit des en-têtes caractéristiques utilisés par les commerçants et aubergistes²⁷. On reprend le motif publicitaire pour lequel viennent les personnes. L'hôtel est une auberge accueillant

²³Lettre présente dans l'exemplaire *Miss Kate Richardson : une grande alpiniste* de Mary Paillon présent à la bibliothèque municipale de Grenoble (côte 45495).

²⁴GRASSI, M.-C., *Lire l'épistolaire...*, op. cit., p. 50.

²⁵Lettres : du préfet du Rhône, s'adressant à Louis Lortet, du cabinet du préfet du Rhône à Lyon, le 25 mai 1908 ; d'un député, s'adressant à un « Monsieur », le 17 juin 1905, de la chambre des députés à Paris ; du Maire d'Oullins (M. Dulac), s'adressant au Président [Étienne Paillon], à Oullins, le 19 août 1869 ; de V., s'adressant à Marie Paillon, de la direction centrale du CAF à Paris, le 16 mars 1901 ; de Magnier, s'adressant à Marie Paillon, de l'institut botanique de Besançon, le 21 mai 1913.

²⁶Lettre de Ed. Simond, s'adressant à Marie Paillon, à Chamonix, le 6 février 1902.

²⁷BAUSSAN-WILCZYNSKI, M., LOCCI, J.-P., *Du côté de l'en-tête, commerces et industries en Vaucluse de 1850 à 1950*, Avignon : imprimerie Laffont, 2008.

les touristes venus pour le centre d'excursion alpin de Chamonix. L'élément publicitaire choisi ici est la montagne.

Pour les lettres utilisées par les particuliers, on trouve la trace d'une empreinte sèche de leur monogramme. Marie Paillon avait aussi cette possibilité de marquer son papier grâce à une pince à sec pour gaufrage. Il s'agit d'un objet représentatif d'une certaine classe sociale. L'empreinte en relief peut aussi être faite sur de la cire. Les lettres de Madame Dulac, de Leatizia Bonaparte-Wyse et du comte d'Angeville en ont la trace.



Le papier utilisé est fin et résistant. Il permet de résister à la plume d'acier apparue vers 1830²⁸. Sur 43 lettres, 36 sont écrites entièrement à la main. Trois lettres ont été dactylographiées et complétées à la main. Deux lettres ont été imprimées et complétées par la dactylographie. La dactylographie et l'impression sont utilisées pour les papiers administratifs. En effet, leur usage permettait de produire un grand nombre de feuilles similaires rapidement. Les espaces blancs complétés par la dactylographie ou la main correspondent à la particularisation de la feuille. La première machine à taper, - la type writer-, est inventée en 1873 aux États-Unis²⁹. Elle devient portable en 1877 et ses caractères sont améliorés en 1893. Elle fait son apparition en France en 1883 et est présente dans toutes les administrations en 1900. Deux lettres faites par un particulier ont été entièrement dactylographiées. Elles ont été tapées par un américain. La machine qu'il utilise est américaine ou anglaise, vu qu'il rajoute à la main les accents français.

3. La circulation des lettres

La lettre à la grand-mère n'a pas été mise dans une enveloppe³⁰. La feuille a été pliée plusieurs fois du côté où il n'y avait pas d'écriture. L'adresse a été marquée directement sur la parcelle blanche de la lettre.

L'usage de l'enveloppe s'est généralisé dans la seconde moitié du XIXe siècle³¹. Si on les compare avec le papier lettre, on retrouve le même filigrane, les mêmes bordures noires, la même couleur. Ces enveloppes ont été achetées chez le même papetier que le papier d'écriture. L'acheteur, en tant que personne de la haute société, a eu aussi la possibilité de fabriquer ses propres enveloppes. Cet usage a été très employé en 1840

²⁸GRASSI, M.-C., *Lire l'épistolaire...*, op. cit., p. 11.

²⁹<http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/fr/se/fiche3/fiche3.html>.

³⁰Lettre de Marie Paillon, s'adressant à Madame Brun, à Oullins, le 15 juillet 1861.

³¹GRASSI, M.-C., *Lire l'épistolaire...*, op. cit., p. 10.

mais il s'est perdu avec le temps³². En tout cas, la forme des enveloppes dans le fonds correspond au format de la lettre pliée en deux.

Un timbre postal est apposé en haut à gauche de l'enveloppe, un emplacement établi depuis sa mise en place en 1849 en France³³. L'adresse est au milieu. Elle peut être complète ou partielle. En effet, sur la majorité des enveloppes (6 sur 8), il est écrit Mademoiselle Mary Paillon, Oullins, Rhône ». Deux enveloppes comportent l'adresse complète « 48 rue de la République ». Elles sont datées de 1897 à 1909. Il n'est pas anodin de relever ce détail car Oullins compte 9 085 habitants en 1902³⁴. Le père de Marie Paillon était le médecin de la compagnie des chemins de fer Paris-Lyon³⁵. La famille Paillon était connue du fait de la profession paternelle mais aussi pour habiter le « château » d'Oullins³⁶. La demeure ne ressemblait en rien à un château mais détonait avec son jardin de 1000 m² en plein centre-ville.

Sur la face "adresse" de l'enveloppe, se trouve un timbre humide indiquant le lieu et la date où la lettre a été postée. De l'autre côté, sont présents deux timbres humides. Le premier indique la date et le lieu de l'arrivée de la lettre à la gare la plus proche de l'habitation du destinataire. Le deuxième mentionne la date et le lieu du centre de poste le plus proche de l'habitation du destinataire. Pour toutes les enveloppes du fonds, cette dernière mention du lieu est identique au lieu où réside Marie Paillon. L'enveloppe contenant le courrier du 1^{er} août 1940, ne dispose d'aucun timbre. Leur usage a été supprimé en 1939³⁷.

On remarque que les dates des timbres humides sont très proches : un jour de décalage. Le courrier circule rapidement par voie ferroviaire. Les grands axes créés au XIXe siècle et l'ère de la vicinalité ferroviaire ont permis de relier les départements et les communes. Néanmoins, Marie Paillon se plaint dans les pages retranscrivant son ascension de l'aiguille méridionale d'Arves :

³²*Ibid.* p 11.

³³*Ibidem.*

³⁴ROLLAND, E. de, CLOUZET, D., *Dictionnaire illustré des communes du département du Rhône. Tome II.*, Lyon : C. Dizain, A. Storck & cie, 1902, p. 283.

³⁵COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe...*, *op. cit.*, p. 1.

³⁶Témoignage de ma famille.

³⁷PÉRARDEL, C. (dir.), *Postes et télécommunications françaises, une chronologie du XXe siècle*, Nancy : FNARH, 2004, p 216.

« Je me permets ici de manifester le regret que le train de 7h., qui est à Grenoble à 11h37 min., ne corresponde pas avec le courrier de Briançon partant à midi.»³⁸

Marie Paillon considérait que le système ferroviaire-postal n'était pas encore suffisamment performant.

Ainsi ce fonds épistolaire est révélateur des changements du XIX-XXe siècle : matériel d'écriture, forme et circulation des lettres. Les lettres de Marie Paillon témoignent de la modification de son écriture pour une recherche d'efficacité et aussi de son état de santé. Elles restent traditionnelles dans leur structure. Marie Paillon ne s'affranchit pas des conventions épistolaires. Il en est de même pour ses cartes de visite.

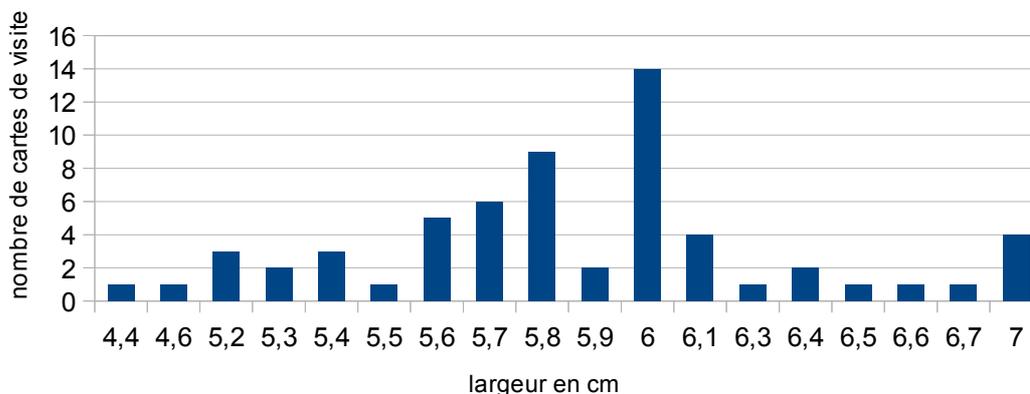
B. Les cartes de visite

75 cartes de visite sont présentes dans le fonds. J'ai relevé les noms, les adresses, les dimensions et les notes manuscrites. Ces cartes de visite ont d'abord été remises dans leur contexte historique. Puis j'ai inventorié tous leurs usages. Enfin une étude plus précise des cartes de Marie Paillon a été faite.

1. Présentation

La carte de visite a soit-disant été inventée par les chinois³⁹. Leur usage est attesté en Italie au XVIe siècle, et généralisé en France au XVIIIe siècle. En 1900, de nombreuses personnes y ont recours car elles sont peu coûteuses. Il est normal donc de voir ce type de document aussi représenté dans le fonds de Marie Paillon.

La carte de visite présente dans le fonds de Marie Paillon est un carton blanc de 4,4 à 7 cm de largeur et de 7,5 à 11 cm de longueur.

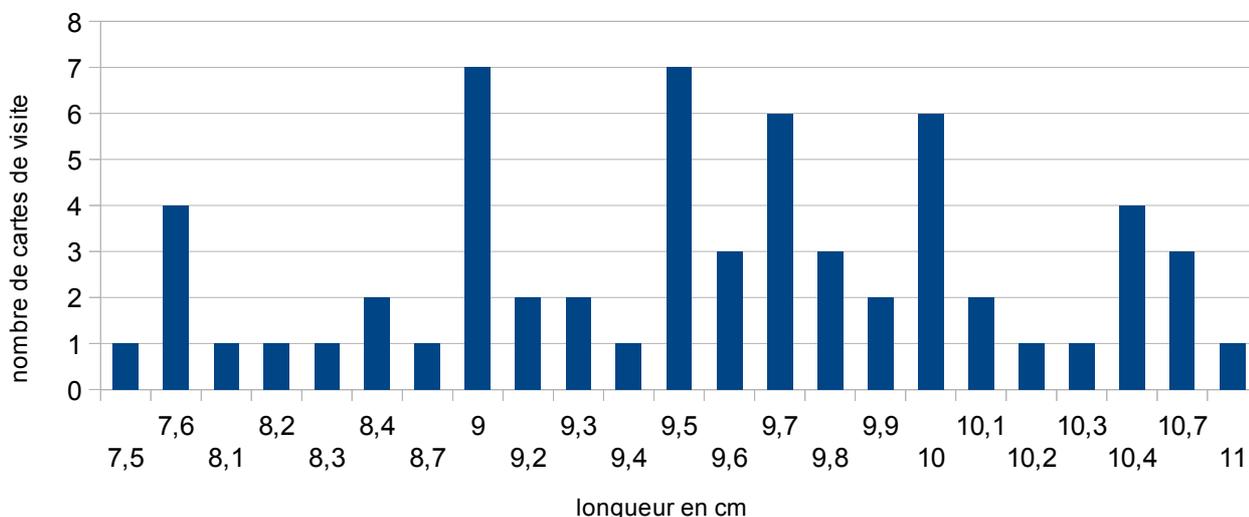


Graphique 1 : Étude de la largeur des cartes de visite

³⁸PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves*, Paris : typographie Chamerot et Renouard, 1892, p. 15.

³⁹« Les cartes de visites », *La typologie Tucker & circulaire Caslon, recueil de l'imprimerie et de la lithographie, revue bibliographique*, n°305, vol. VII, Paris : [s.n.], 15 novembre 1895, p.65.

On note que les dimensions privilégiées vont de 5,6 à 6,1 cm.



Graphique 2 : Étude de la longueur des cartes de visite

On note que les dimensions privilégiées sont comprises entre 9 et 10 cm et entre 10,4 et 10,7 cm. Ces dimensions correspondent aux dimensions adéquates pour que la carte soit tenue dans le creux d'une main féminine soit 6,5 par 10 cm⁴⁰. Je ne peux pas aller au delà dans cette étude sur les dimensions. A ce jour, aucune analyse générale des cartes de visite n'a été faite. Pourtant, il aurait été intéressant de comparer ces données avec les cartes anglaises. En Angleterre, il a été remarqué que les cartes des hommes sont plus petites que celles des femmes⁴¹.

Il s'agit d'un document imprimé. Le nom de la personne se trouve au centre. Il peut être complété par une fonction (titre ou profession) juste en dessous. En bas à gauche ou à droite, se trouve l'adresse.

Aucune carte n'a été faite en carton-porcelaine ou carton en dentelle. Cette matière n'est plus utilisée durant le seconde moitié du XIXe siècle⁴². Le carton est blanc. Les bords sont bien découpés. Une seule carte contient une palette de peintre pour traduire la profession de Lebrecht Lortet⁴³. Pour les caractères typographiques, deux choix ont été faits. Tout d'abord, il y a les caractères dits manuscrits ou des caractères en style italique afin de rappeler l'apparence première

⁴⁰*The ephemerist* n°163, winter 2013, p. 8.

⁴¹RICKARDS, M., *The encyclopedia of ephemera, a guide to the fragmentary documents of everyday life fo the collector, curator, and historian*, London : the British Library, 2000, p. 351.

⁴²VAULTIER, Roger, « Bilboquets d'autrefois. Les cartes de visite » in *La France graphique*, n°41, mai 1950, p. 10.

⁴³Carte de visite de Lebrecht Lortet, 60X98 mm.

de la carte de visite qui était écrite à la main⁴⁴. La deuxième option est l'usage de la capitale et de la minuscule elzévirienne afin qu'aucune erreur ne puisse être commise dans la lecture du nom. Donc les cartes de visite du fonds sont simples et lisibles et traduisent le style de leur époque tel qu'il est préconisé dans la revue *Courrier du livre* en 1902⁴⁵.

2. Usages

Le dictionnaire de la conversation et de la lecture de 1868 a recensé tous les usages de la carte de visite. Il m'a servi de référence pour analyser ceux du fonds.

La carte de Franz Schrader est pliée au coin à droite et il est noté « remercie Marie Paillon et sera ici demain à 10h ». La pratique du pliage correspond à celle la plus ancienne de la carte de visite, mise en place au XVIIIe siècle : indiquer à la personne, absente de son domicile ou qui ne pouvait recevoir, que l'on est passé lui rendre visite⁴⁶.

32 cartes ne possèdent aucune mention manuscrite. Leur présence est la preuve que Marie Paillon et le donneur de carte se sont bien rencontrés⁴⁷. La carte a été conservée afin de se rappeler du nom et de l'adresse. Sur certaines cartes, l'adresse a été écrite à la main ou raturée. Par exemple, sur la carte de Félix Perrin, Marie Paillon a rajouté à la main « librairie dauphinoise H. Falque ». En face de l'adresse imprimée, elle a noté « adresse personnelle ». Ainsi les cartes de visite ont le même usage utilitaire qu'un carnet d'adresse. L'adresse est rajoutée lorsqu'elle est absente, ou rectifiée quand elle n'est plus d'actualité.

Certaines cartes se trouvent dans des enveloppes. Elles ont la possibilité d'être envoyées par la poste. Elle a le même traitement que la lettre : affranchie au tarif d'imprimés et timbrée d'un cachet humide avant 1939. 24 cartes comportent une formule de politesse pour :

- remercier (7 cartes)
- remercier pour un envoi (5 cartes)
- exprimer sa sympathie (1 carte)

⁴⁴PRELLE, P. de, WOUTERS, M. de, REMY, R., *Le guide de l'étiquette & du savoir vivre*, Bruxelles : Edition Racine, 2001, p. 145.

⁴⁵LECERF, V., BERTAUX, Léon (dir.), « Les cartes de visites » in *Le Courrier du livre*, n°67, Paris : [s.n.], 1^{er} janvier 1902, p. 12-13.

⁴⁶LOUVET, L., *Dictionnaire de la conversation et de la lecture : inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous par une société de savants et des gens de lettres, sous la direction de M. W. Duckett. Supplément offrant le résumé des faits et des idées de notre temps. Tome deuxième*, Paris: librairie de Firmin Didot, frères, fils et Cie, 1868. p. 39-40.

⁴⁷PRELLE, P. de, WOUTERS, M. de, REMY, R., *Le guide de l'étiquette...*, *op. cit.*, p. 145.

- féliciter (3 cartes)
- exprimer un regret (3 cartes)
- répondre à un faire-part de décès (1 carte)
- présenter des vœux du jour de l'an (4 cartes)

La circulation de cet *ephemera* est tolérée pour les formules de politesse par les postes⁴⁸. L'usage le plus connu est pour le jour de l'an. Il apparaît sous Louis XIV⁴⁹. Il est très en vogue au XIXe siècle et commence à décliner en 1890. Une des cartes date de 1943. Donc cet usage se perpétue au XXe siècle⁵⁰. Les hommes étaient tenus d'envoyer leur carte à toutes leurs connaissances le jour de l'an. Les femmes ne devaient les envoyer qu'aux femmes. Il est donc possible que Marie Paillon n'ait pas répondu à ces vœux en respectant ces règles de bienséance. La norme voudrait que les formules soient formées de cinq mots maximum⁵¹. 15 cartes respectent cette norme. Pour les autres, 4 cartes viennent de l'étranger. Cette norme n'est peut être pas obligatoire dans les autres pays. 2 cartes françaises sont datées après 1900, date à laquelle cette norme est supprimée⁵². Je ne peux pas me prononcer sur les 3 autres cartes françaises par manque de données.

Deux cartes n'expriment pas une formule de politesse :

- « Mademoiselle, ainsi que vous en jugerez par ces études, je ne possède rien de complet sur le Mont Blanc. Je crois donc qu'il sera préférable de renoncer au tableau. Veuillez Mademoiselle agréer mes salutations bien respectueuses. L.L. »

-« Mademoiselle, je reçois à l'instant la lettre ci-inclus que Mr Dinard a eu l'obligeance d'adresser a mon frère. J'espère que vous n'éprouverez aucune difficulté pour la reproduction du Mont Blanc. Veuillez mademoiselle agréer mes remerciements anticipés et mes vœux les meilleurs pour votre famille. L.L. »⁵³

On pourrait trouver dans une lettre informelle exactement les mêmes propos. La carte de visite est juste une autre forme de support pour correspondre. Dans ce cas, le règlement des postes de 1900 stipule que « tout autre indication ayant un

⁴⁸PÉRARDEL, C. (dir.), *Postes et télécommunications françaises...*, op. cit., p. 32.

⁴⁹« Les cartes de visites », *La typologie Tucker...*, op. cit., p. 65.

⁵⁰LOUVET, L., *Dictionnaire de la conversation et de la lecture...*, op. cit., p. 39-40.

⁵¹PÉRARDEL, C. (dir.), *Postes et télécommunications françaises...*, op. cit., p. 32.

⁵²*Ibidem*.

⁵³Cartes de visite de Lebrecht Lortet, 60X98 mm.

caractère personnel ne peut être inscrite sur une carte de visite affranchie au tarif réduit » mais à celui d'une lettre⁵⁴.

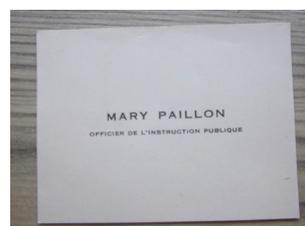
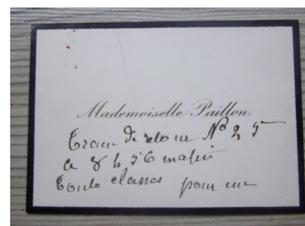
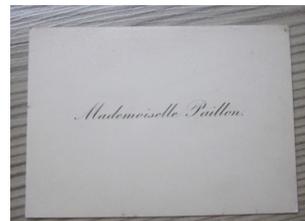
On note deux usages qui n'ont pas été recensés dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*. La carte de visite de Didier de Rousset a servi à noter la facture du voyage de Marie et de Maurice Paillon. Au dos d'une carte de Marie Paillon, est collée une coupure de journal. Ainsi le premier usage est une fonction de support de conservation. Le deuxième usage est présenté par Marie Paillon :

« Nous inscrivons sur nos cartes la date de notre ascension, le nom de nos guides ; je cherche vainement dans les deux cairns la traditionnelle boîte de sardines (...) Nous déposons ce bref procès-verbal sous une grosse pierre où personne n'aura l'idée de le découvrir⁵⁵. »

Le terme de procès-verbal montre que la carte de visite a une fonction d'officialisation de son exploit. Paradoxalement, la trace de leur passage ne peut être vue. C'est aussi une manière de retrouver le sens premier de la carte : son dépôt lors d'une rencontre ; ici sa rencontre avec l'aiguille méridionale d'Arves.

3. Les cartes de Marie

Trois formats de carte de visite de Marie Paillon ont été conservés. La première mesure 6,0 sur 8,4 cm. « Mademoiselle Marie Paillon » est placée au centre, en italique. La deuxième reprend les informations typographiques et au niveau du contenu de la première carte de visite. Elle fait 5,9 sur 9,0 cm. Cette carte est bordée d'une bande noire pour indiquer le deuil. Elle provient sûrement du même imprimeur que la première. La dernière, 5,8 sur 7,6 cm, retranscrit en capitale et en gras « MARY PAILLON ». Il est rajouté en dessous du nom, en lettres capitales plus petites « OFFICIER DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE ». Il s'agit du titre qu'elle a obtenu en 1939. Le fait de mettre ce titre sur une carte de visite montre une certaine fierté et une volonté d'être reconnue en tant que telle. Sa carte de visite devient professionnelle comme celles des cartes masculines où se trouvent titre et profession. « Mary » est le prénom qu'elle s'est attribuée après son entrée au Club Alpin Français. Ce choix d'écriture sera expliqué dans le chapitre 2.



⁵⁴PÉRARDEL, C. (dir.), *Postes et télécommunications françaises...*, op. cit., p. 32.

⁵⁵PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves...*, op. cit., p. 31.

On remarque l'abandon du « mademoiselle Marie » pour « Mary ». Marie Paillon n'est plus désormais identifiée par sa civilité. En temps normal, sur les cartes, les femmes françaises se cachent derrière les nom et prénom de leur mari. C'est le cas des cartes de Mesdames Benn, Martel ou Vallot. Pour les personnes célibataires, le "mademoiselle" est de rigueur. C'est le cas de Kate Richardson, Annie Peck et Ellen Pigeon. Deux femmes du fonds Paillon, Danielle Plan et Maria Mazzuchi, échappent à cette association civilité-personne. Elles reprennent le modèle des cartes pour homme : prénom et nom. Marie Paillon a opté pour cette solution pour cette troisième carte. En supprimant cette convention sociale de civilité, il s'agit d'affirmer son individualité. Marie Paillon s'affirme en tant que femme nommée et présentée à la société comme le serait un homme.

Néanmoins, on note l'absence d'adresse sur toutes les cartes de visite de Marie Paillon. Il s'agit d'une convention de son époque : « on peut avoir de nombreux motifs de connaître l'adresse d'un homme, ces motifs ne doivent pas exister pour une femme »⁵⁶. Ainsi, seules les femmes qui avaient une profession, pouvaient se permettre de mettre leur adresse. L'adresse est la dernière frontière pour que sa carte ait le même statut que celle d'un homme. Cette barrière n'a pas été franchie.

Dans un certain sens, les cartes de Marie Paillon restent très conventionnelles. Cet imprimé, à l'usage mondain, est très normé dans sa forme et ses usages. Il est aussi la preuve de l'appropriation qu'en fait Marie Paillon en devenant un support d'aide-mémoire (adresse, facture, support document) ou preuve de rencontre avec la montagne. En reprenant les noms des propriétaires des cartes, on peut dessiner le début du réseau relationnel de Marie Paillon.

C. Le réseau de connaissances

Pour identifier le réseau de Marie Paillon, quatre données ont été relevées : le sexe, la classe sociale, la nationalité et le sujet qui liait Marie à ses contacts. Pour certaines personnes, elles ont été retranscrites sur les cartes de visite. La profession ou le titre mis sur les cartes traduisent une certaine classe sociale. L'absence d'éléments pouvaient même être un critère. Les femmes disposant d'une carte sans adresse, ne travaillaient pas. Leur appartenance à une certaine classe

⁵⁶LOUVET, L., *Dictionnaire de la conversation et de la lecture...*, op. cit., p. 39-40.

sociale, telle la bourgeoisie ou la noblesse, est renforcée par l'indication d'un jour⁵⁷. Il correspond au jour de réception, caractéristique de la vie de société active de la moyenne, bonne ou riche bourgeoisie. Pour d'autres, il fallait reconstituer une biographie des différentes personnes. Je me suis aidée des études sociales du club alpin faites par Olivier Hoibian, les biographies présentes dans le *Dictionnaire de la montagne* de Sylvain Jouty, les informations trouvées dans *l'Annuaire* du C.A.F et la *Revue alpine*. Pour déterminer le lien qui unissait Marie Paillon et la personne, je me suis aidée du contenu des lettres et des indications manuscrites rajoutées sur les cartes de visite.

Voici les tableaux obtenus :

Tableau 1 : Etude du genre

	lettres	Cartes de visite
femme	4	11
homme	16	42
couple	0	1
société	1	1

Tableau 2 : Etude de la classe sociale

	lettres	Cartes de visite
noblesse	2	3
bourgeoisie	18	40
classe populaire	1	8
indéterminé	0	3

Tableau 3 : Etude de la nationalité

	lettres	Cartes de visite
française	20	33
italienne	0	10
suisse	0	6
anglaise	0	3
américaine	1	2
autrichienne	0	1

⁵⁷Cartes de visite de Madame Vallot et Miss Pigeon.

Tableau 4 : Etude du sujet

	lettres	Cartes de visite
montagne	19	45
animaux	1	2
entourage	1	2
vie quotidienne	0	1

Ces données nous renvoient majoritairement à la montagne et sont liées à son activité de cafiste. Peu de lettres ou de cartes de visite provenant de la famille ou de contacts concernant le quotidien ont été conservées. Les animaux sont un sujet qui tenait aussi à cœur Marie Paillon⁵⁸. Le XIXe siècle est réputé pour la maltraitance envers les animaux⁵⁹. C'est pourquoi Marie Paillon était en contact avec Ernest Schmitt, président de la société protectrice des animaux.⁶⁰

L'éventail de nationalités provient de son activité d'alpiniste notamment des rencontres suisses et italiennes dans les Alpes.

Marie Paillon côtoyait sa classe sociale, la bourgeoisie. Le C.A.F. était composé essentiellement de bourgeois⁶¹. Une petite partie de la noblesse y participait⁶². Ceci explique les cartes de visite de la noblesse dans le fonds. De même, Marie Paillon possédait des cartes de la classe populaire, correspondant à celles des guides et d'une gérante de mines de charbon, afin de pouvoir recourir à leur service. Ces cartes sont alors d'ordre professionnel.

Ces données de réseau sont conformes à ce qu'elle aime, animaux et montagne et ce qu'elle est, bourgeoise et cafiste.

CHAPITRE 2 : SON IDENTITÉ CIVILE

L'identité civile est établie selon plusieurs critères :

- la place d'une personne dans un groupe
- l'identification administrative de cette personne.

L'objectif est de voir comment Marie Paillon est perçue par les autres et quels sont les papiers qui la rattachent à un groupe. Ainsi, il faut déterminer, dans un

⁵⁸PAILLON, M., *Miss Brevoort...*, *op. cit.*, p. 12 : Marie Paillon était une grande lectrice d'Amiel, écrivain sur le devoir de l'homme envers les animaux. Source corroborée par son journal de voyage où elle déclare qu'Amiel est son livre de chevet.

⁵⁹BAECQUE, A. de, MÉLONIO, F., *Histoire culturelle de la France. Tome 3 : Lumières et liberté : les dix-huitième et dix-neuvième siècles*, Paris, Éd. du Seuil, 1997, p. 329.

⁶⁰Carte de visite d'Ernest Schmitt.

⁶¹HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 253-255.

⁶²*Ibidem*.

premier temps, l'identité civile de Maie Paillon vue par la société. Dans un deuxième temps, pour faire son état civil, il faut voir comment l'État la définit ;

A. ...aux yeux de la société

Marie Paillon peut être présentée sous deux angles. Elle peut être vue au travers de sa classe sociale, en bonne bourgeoise. Puis, en intégrant le C.A.F. à Lyon, elle devient cafiste.

1. La bourgeoise

a. « Fille de »

En 1869, Marie Paillon est invitée à faire un discours pour l'ouverture de l'asile à Oullins devant l'impératrice Eugénie. Son père, médecin d'Oullins, nommé à la société impériale de médecine, est une figure de la commune et un des participants au projet d'ouverture de l'asile. Le maire choisit donc sa fille pour accueillir l'impératrice. L'invitation se fait par lettre :

« Monsieur le Président [le père de Marie Paillon],

J'ai l'honneur de vous prier d'inviter Melle votre fille à complimenter SM l'impératrice, à lui offrir un bouquet au nom des jeunes filles de la Commune, lors du passage de SM à Oullins

Veillez agréer Monsieur le Président, l'assurance de mes considérations distinguées

le maire d'Oullins »

Cette invitation se fait par le biais du père. Marie Paillon est alors âgée de 23 ans. Célibataire, elle est mineure aux yeux de la loi⁶³. Elle est donc sous la responsabilité de son père. Son opinion directe ne compte guère ; seul compte, pour le maire, l'accord du père.

Après la cérémonie, les rôles s'inversent : la femme du maire passe par Marie Paillon pour obtenir une chose du père :

« Mademoiselle

j'ai demandé à votre père de vouloir m'envoyer la copie d'un toast porté par lui à Mr Dulac, et aussi votre discours à l'Impératrice : veuillez donc être assez bonne pour éveiller dans sa mémoire le souvenir (...) »

On remarque deux choses. Tout d'abord, Marie Paillon devient l'intermédiaire car il est peu convenu qu'une femme de bonne éducation puisse rappeler à un homme des engagements non tenus. Ensuite, une nouvelle fois, Mme Dulac s'adresse au père pour

⁶³FREDJ, C., *Histoire sociale du XIXe siècle...*, op. cit., p. 38.

obtenir le discours de Marie Paillon. Elle aurait très bien pu demander directement à Marie Paillon de le lui donner. Que se soit pour un homme ou une femme, Marie Paillon est la "fille du docteur Paillon".

b) Mémoire familiale

L'identité de Marie Paillon est définie selon la place sociale de la famille. La mémoire familiale permet de donner une histoire de sa famille. La généalogie est un outil mnémotechnique pour retracer cette mémoire familiale. Sur quelques feuilles petits carreaux, Marie Paillon a noté la liste de tous ses cousins et cousines, tantes et oncles éloignés, ancêtres. Il est attribué à chaque nom, date, profession et éléments marquants de sa vie. Une petite coupure d'un journal renseigne sur la vie d'un supposé ancêtre. L'arbre généalogique est ainsi complété d'une recherche sur l'histoire de la famille. Ceci recoupe l'analyse d'Anne Muxel sur la mémoire dans la bourgeoisie : « étendue et précise »⁶⁴. Marie Paillon tient son rôle, attribué aux femmes, de transmettre cette histoire familiale⁶⁵. Dans une lettre de 1943, elle donne les informations généalogiques à sa nièce.

Elle a aussi conservé une brochure de l'institut national héraldique datant de 1897. Voici les éléments que l'on peut relever :

« Par un acte profondément politique [accorder des armoiries], le souverain [Louis XIV] rattachait toute la haute bourgeoisie française.[...] Ce n'est pas sans une légitime fierté que ces familles peuvent transmettre à leurs enfants l'héritage de noms aussi honorablement portés par leurs aïeux. »⁶⁶

Pour l'institut, retrouver ses armoiries montre que l'on est fier de sa lignée. Cela apporte une place légitime dans la société ou constitue « un véritable titre de propriété qui remplacera les pièces justificatives perdues ».

Je ne peux dire si c'est la légitimité, la justification ou la fierté qui anime les recherches de Marie Paillon. Elle obtient une copie de ses armoiries dans une lettre de l'institut, le 21 mai 1898. Ce document peut être juste perçu comme un élément supplémentaire pour alimenter l'histoire de la famille donc la mémoire familiale.



⁶⁴MUXIEL, Anne, « La mémoire familiale » in *La famille, l'état des savoirs...*, op. cit., p. 256.

⁶⁵*Ibid.*, p. 257.

⁶⁶Passage de la brochure de l'institut national héraldique datant de 1897.

c) Entrée dans le monde

Marie Paillon a gardé en souvenir un objet caractéristique de l'entrée dans le monde des jeunes filles bourgeoises : le carnet de bal. Le bal est un événement collectif qui permettait de présenter les jeunes filles à la société, créant un espace codifié où elles rencontraient leurs prétendants⁶⁷. Le carnet de bal accompagnait la jeune fille. Il a été créé au XVIIe siècle et s'est généralisé au XIXe siècle⁶⁸. Ces mesures ont été établies de sorte que l'objet tienne dans le creux de la main⁶⁹. Trois carnets de bal de Marie Paillon ont été conservés.

Le premier est composé de quatre plaquettes en ivoire. Elles sont articulées en éventail. Aucun décor n'est présent. D'après les sites de vente d'antiquités, cet objet se situerait entre 1850 et 1880.

Du deuxième, seule la couverture a été conservée. Elle est faite en chagrin rouge, avec un filet doré. Sur une plaquette de métal, au centre de la couverture, est inscrit « bal ». A l'intérieur, les contreplats sont recouverts de moire. Deux boucles de cuir ont été cousues au bord afin de pouvoir glisser un crayon. Marie Paillon pouvait ainsi placer un petit carnet et le changer une fois rempli.

Le troisième est le plus élaboré. Il est composé de quatre cartons découpés dans une forme fantaisiste, articulés en éventail par une pièce de métal. A cette pièce, est accrochée une ficelle qui relie un petit crayon à papier, produit par l'entreprise Faber, reconnu pour ses crayons haut de gamme⁷⁰. Le décor a été réalisé par le biais de la chromolithographie. Les deux cartons extérieurs forment la couverture. Le fond est bleu clair. Trois filés, deux dorés et un bleu foncé, encadrent l'inscription « CARNET DE BAL » devant. Au dos, le décor central est une composition relative au bal et à la musique. On distingue une lyre, un violon, une trompette et une partition. Les deux cartons intérieurs, sont blancs. Il est imprimé recto-verso le nom d'une danse en capitale et à droite des pointillés numérotés. Sur ces pointillés, est gribouillé au crayon à papier le nom du partenaire. La jeune fille ou dame était tenu de marquer le nom de ces futurs partenaires de danse afin d'éviter qu'elle n'accepte de danser avec une autre personne le moment



⁶⁷*The ephemerist*, n°163, winter 2013, p. 8.

⁶⁸*Ibid.*, p. 7.

⁶⁹*Ibid.*, p. 8.

⁷⁰<http://www.faber-castell.fr/entreprise/histoire>.

venu⁷¹. Le carnet de bal permet de veiller à la bienséance de l'événement. Ce type de bal était caractéristique d'une certaine classe sociale. La qualité des objets en témoigne.

2. La cafiste

La bourgeoisie s'implique dans la promotion du sport. Elle compose le Club Alpin Français du fait du prix de cotisation de 25 francs et d'une adhésion qui se fait par cooptation⁷².

a) Mary

Marie Paillon entre à la section lyonnaise du club alpin entre 1889 et 1890⁷³. Ces années là, J. Mital est le président de la section. Il est un des signataires du carnet. Le carnet date donc de l'entrée de Marie au club. Elle fait partie des rares femmes à en faire partie. En 1894, leur présence est de 5,28 %⁷⁴. Le choix de ce club pour être active dans la société est donc atypique pour une femme.

Le carnet se présente de la manière suivante : un carton fin de 144 mm de longueur et 107 mm de hauteur, plié en deux. Il est recouvert par un maroquin bordeaux où sont estampées à chaud les insignes du C.A.F. Deux feuilles de papiers sont collées sur chacune des parties. Sur elles, on retrouve les caractéristiques des cartes associatives qui ont inspiré les cartes d'identité nationales : un timbre millésime, le nom du club, la déclinaison de l'identité de l'adhérente, les signatures. Ici, la photo choisie est identique à celle de la carte d'identité de 1939, et dessus est apposé un timbre humide du club.



L'adhérent est « prié d'apposer chaque année, le timbre au millésime de l'année, détaché du reçu de sa cotisation »⁷⁵. Sur le carnet de Marie Paillon, est collé un timbre millésime bleu datant de 1944. Ainsi

⁷¹*The ephemerist*, n°163, winter 2013, p. 8.

⁷²« Renseignements » in *Revue Alpine*, 1897.

⁷³La date ne peut pas être plus précise car la section lyonnaise a publié un bulletin en 1888 et en 1890. Son nom apparaît dans le deuxième bulletin et la présidence de J. Mital ne dure que deux ans.

⁷⁴OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., « Femmes et alpinisme du Club Alpin Français à l'aube du XXe siècle : une rencontre atypique ? » in *Staps*, n°4, Paris : De Boeck Supérieur, 2004.

⁷⁵« Renseignements » in *Revue Alpine*, 1897.

presque jusqu'à sa mort, Marie Paillon fut cafiste. Sous ce timbre, un timbre rose est présent. Autour d'eux, le papier est arraché. Marie Paillon devait, chaque année, arracher le précédent pour coller le nouveau timbre.

Sur son carnet, Marie Paillon a anglicisé son prénom. Cette modification vient de sa rencontre avec Kate Richardson en 1888. Marie Paillon grimpeait depuis 1872. Elle aurait pu entrer au club aussitôt après son frère, en 1886⁷⁶. Je pense que c'est cette rencontre qui pousse Marie Paillon à être adhérente au C.A.F. Par hommage à l'alpiniste anglaise, par preuve d'amitié, Marie Paillon a choisi de modifier l'orthographe de son prénom. Quelles qu'en soient les raisons, ce changement orthographique équivaut au baptême de Marie Paillon. Marie devient Mary, femme libre de ses choix. Cela marque son entrée dans le club alpin, donc dans la société active. Mary est le prénom qui est rattaché à tous ses exploits en montagne et toutes ses actions dans la société. Désormais, Marie n'est connue que sous le prénom de Mary.

b) La collègue

Ainsi, Ed. Simon commence sa lettre par « mademoiselle Mary Paillon »⁷⁷. Le « mademoiselle » reste présent dans l'exorde épistolaire. Tous ses correspondants sauf un, commencent leur lettre par la civilité de Marie. En revanche, après la civilité, Joseph Vallot rajoute « cher collègue » et Henri Ferrand et le président d'un refuge « chère collègue »⁷⁸. Marie Paillon s'est affranchie de son rôle de « fille de ». Elle a une existence propre, reconnue par le Club Alpin. Le terme masculin « collègue » est féminisé. Cela montre qu'elle est bien intégrée et qu'elle est sur un pied d'égalité avec les cafistes hommes. Il faut rappeler que cette égalité est présente dans la correspondance mais pas forcément dans les faits. Ma famille m'a raconté l'action militante de Marie Paillon pour que les femmes puissent avoir accès aux réunions du club⁷⁹.

Dans la narration ou la conclusion, on ne trouve aucune référence sexuée. On ne ressent pas un rapport homme/femme, de domination/soumission. Les personnes s'adressent à Marie pour obtenir des informations ou la renseigner sur des données alpines. La plupart des lettres conservées sont d'ordre professionnel. Les personnes se permettent dans ce contexte de s'affranchir de la rigueur épistolaire. L'exorde est

⁷⁶« Liste des nouveaux membres » in *Revue Alpine*, 1886.

⁷⁷Lettre d'Ed. Simond, adressée à Marie Paillon, à Chamonix, le 6 février 1902.

⁷⁸Lettres : d'Henri Ferrand s'adressant à Marie Paillon, à Grenoble, le 7 août 1898 ; de Joseph Vallot, s'adressant à Marie Paillon, à San Remo, le 6 février 1902 ; du président de la con. des refuges, s'adressant à Marie Paillon, à Paris, le 1^{er} septembre 1903.

⁷⁹L'absence totale d'archives du C.A.F. ne me permet pas de prouver cette information. Cette dernière contredit l'intégration institutionnelle des femmes démontrée par Cécilia Ottogalli (*Femmes et alpinisme...*, *op. cit.*, p. 276). Marie Paillon aurait fait un sitting devant l'entrée de la salle de réunion à plusieurs reprises jusqu'à se que les hommes acceptent de lui ouvrir les portes.

supprimée chez Ed. Simond et J. Guillaume⁸⁰. Ce sont des lettres efficaces qui rentrent directement dans le vif du sujet. Ainsi, il n'y pas de hiérarchie sociale, seulement un but commun : transmettre leur savoir sur la montagne.

Son entrée au C.A.F. témoigne d'une évolution de statut. Elle tourne le dos au rôle dévolu à la femme bourgeoise. Elle a été « fille de » mais ni mère, ni épouse ou sœur. Elle fait partie des 12 % des femmes à rester célibataire⁸¹. Cette autonomie gagnée lui permet de s'investir dans le club. L'activisme de « Mary » au C.A.F. lui vaut la reconnaissance du club et de l'État.

B. ...aux yeux de l'État

L'État identifie ses citoyens de deux manières. Marie Paillon est une citoyenne, donc une personne à fichier en établissant son état civil. Mais Marie Paillon est digne d'être distinguée parmi la masse. Alors l'État produit des documents visant à récompenser.

1. Une personne digne de distinction

Marie Paillon reçoit les palmes académiques en 1908 et son titre d'officier de l'instruction en 1939. Ce sont les récompenses de ses actions menées pour le club alpin : articles, conférences, promotion du sport alpin féminin et des caravanes scolaires, et création d'une caisse pour les guides⁸². Tout d'abord, une personne, que l'on peut qualifier d'honorable, doit proposer la candidature de Marie Paillon. « Monsieur le Docteur Lortet, doyen honoraire de la faculté de médecine de Lyon », « président de la section lyonnaise du C.A.F » recommande, par lettre, auprès du préfet du Rhône, la candidature de Marie Paillon en 1908⁸³. A l'insu de celle-ci, des lettres sont échangées. Je dispose de quelques éléments sur cette correspondance. Elle a dû recevoir du docteur Lortet, les lettres du préfet adressées au doyen. A partir de celle-ci, je peux retracer les trois étapes du processus : la proposition de candidature, la convocation pour la remise du titre et les

⁸⁰Lettres : d'Ed. Simond, s'adressant à Marie Paillon, à Chamonix, le 6 février 1902 ; de J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 10 mars 1900 ; de J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 10 juin 1900 ; de J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 29 juin 1900 ; de J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 11 juillet 1900.

⁸¹Chiffres du XIXe siècle. KNIBIEHLER, Y., « Le célibat, approche historique » in *La famille, l'état des savoirs...*, op. cit., p. 79.

⁸²Je dispose d'une liste des faits qu'elle a accomplis, utilisée pour sa candidature.

⁸³Lettre du préfet du Rhône, adressée à Louis Lortet, du cabinet du préfet du Rhône à Lyon, le 25 mai 1908 ;

félicitations⁸⁴. Pour le titre d'officier de l'instruction publique, le principe est le même. Cette fois-ci, le jeu des relations est distinct. Le maire d'Oullins et député du Rhône, M. Jordéry, s'adresse à « son collègue et ami » le ministre des postes, télégraphes et téléphones, Jules Julien⁸⁵. Ensuite dans une lettre « transmise à Jordéry » adressée à Jules Julien, le préfet du Rhône accepte de constituer le dossier pour les palmes d'officier qu'il va transmettre au ministre de l'éducation⁸⁶. Le 31 juillet, une lettre du cabinet du ministère de l'éducation nationale donne son accord. Cette lettre est transmise par le maire d'Oullins le 21 août 1939. « Celui-ci lui adresse d'autre part le Journal Officiel ».

Il s'agit du *Journal officiel de la République française* n°184 de la soixante et onzième année, daté du dimanche 6 août 1939. Il apparaît dans les dernières années du Second Empire en remplaçant le *Moniteur Universel*⁸⁷. Il s'agit du support officiel de l'État pour communiquer « lois et décrets, arrêtés, circulaires, avis, communications, informations et annonces » à ses citoyens. Il est publié tous les jours, du mardi au dimanche. Dans l'« arrêté nommant des officiers d'académie et des officiers de l'instruction publique », « Mlle Paillon (Mary-Catherine), femme de lettres à Oullins (Rhône) » est officiellement reconnue officier de l'instruction publique. Elle fait partie des trois femmes sur trente hommes à recevoir cette distinction dans ce numéro. Marie Paillon est présentée sous son prénom, acteur de la société, associée à son deuxième prénom. Il est étonnant de voir comment elle est définie par l'État. Elle fait partie des trois personnes qui sont définies par une fonction. Les autres ont obtenu leur distinction pour « services rendus à ». L'État reconnaît ce qu'elle est, « femme de lettres », un mot valise, et non pas ces actions. Or ce sont celles-ci qui ont été évaluées.

2. Une personne à fichier

L'État propose sa définition de Marie Paillon, en tant que citoyenne française par le biais de la carte d'identité.

⁸⁴Lettres : du préfet du Rhône, s'adressant à Louis Lortet, du cabinet du préfet du Rhône à Lyon, le 25 mai 1908 ; du préfet du Rhône, s'adressant à Marie Paillon, du cabinet du préfet de Rhône à Lyon, le 20 juin 1908 ; de Louis Lortet, s'adressant à Marie Paillon, le 23 juin 1908.

⁸⁵Lettre du 12 juillet 1939.

⁸⁶Lettre du 19 juin 1939.

⁸⁷SALAS, D., WAREMBOURG, N., ...[et al.], *L'Écho des lois : du parchemin à l'internet*, Paris : Catherine Reims, 2012, p. 112.



Cet objet est composé d'une feuille de 12,2 sur 16,2 cm, pliée en deux, renforcée par du carton et protégée par du cuir. Il nous renseigne sur l'histoire de Marie : lieu et date de naissance, nom de ses parents, son adresse et sa profession. Elle est ensuite décrite physiquement : sa taille, son nez, la forme de son visage, la couleur de ses cheveux, de ses yeux, de son teint. Une photo, en noir et blanc, nous la présente de trois-quart.

Toutes ces données servent à prouver que Marie Paillon est bien Marie Paillon. L'histoire de la carte d'identité est donc liée à l'histoire de l'identification des personnes par la police et l'État. Au XIXe siècle, il devient difficile d'identifier une personne. La société est de moins en moins sédentaire du fait de l'exode rural et du développement du réseau ferroviaire⁸⁸. A partir de 1880, s'ouvre le débat pour une carte d'identité nationale qui ne catégoriserait pas les individus comme le livret d'ouvrier, n'aurait pas un usage momentanée comme le passeport et, en même temps, permettrait de distinguer français et étrangers⁸⁹. En août 1935, l'article 8 du décret de Laval réglemente la circulation des personnes en temps de guerre par la délivrance d'une carte d'identité » à l'échelle nationale⁹⁰. En 1939, la mobilisation

⁸⁸PIAZZA, *Histoire de la carte nationale d'identité*, Paris : Odile Jacob, 2004, p. 24.

⁸⁹*Ibid.*, p. 32-149.

⁹⁰*Ibid.*, p. 124.

générale est déclarée. La possession de la carte devient donc effective⁹¹. Marie Paillon l'obtient, le 6 octobre 1939, au commissariat d'Oullins.

Des éléments sur le document garantissent la véracité du document : un timbre humide apposé sur un timbre fiscal et sur une photographie, la signature du titulaire et du législateur et enfin un numéro d'immatriculation⁹². Pour Marie Paillon, il s'agit du numéro 279.

Afin d'éviter la création d'une fausse identité, la personne doit venir avec deux témoins au moment de faire sa carte d'identité⁹³. Cet usage n'est pas obligatoire si on a la possibilité de présenter des preuves de qui l'on est. Marie Paillon, pour ce faire, a présenté son passeport.

La photographie est un moyen d'identifier la personne⁹⁴. Mais elle n'est pas suffisante puisqu'elle est en noir et blanc et ne présente que la moitié du visage. C'est pour cette raison qu'une description physique est mise par écrit⁹⁵. Un élément supplémentaire aurait pu faire preuve de son identité : l'empreinte digitale. Cette donnée avait été pourtant un élément obligatoire dans le décret de Laval. Dans les années 1940, il y avait encore un écart entre le texte et la réalité. Dans les rapports de la préfecture, il est dénoncé régulièrement dans cette décennie un usage trop rare de l'empreinte⁹⁶.

Définir Marie Paillon dépend du moment choisi dans sa vie. Elle a été une personne à encarter, une fille de bourgeois, une cafiste bourgeoise ou une femme de lettres. Elle est Marie, fille du docteur Paillon, Mary, collègue du C.A.F. ou simple citoyenne. Le privilège de savoir écrire, de maîtriser les usages des différents objets de communication et sa place en tant que cafiste, la rattache à la bourgeoisie dite cultivée⁹⁷. Quelle était la culture de l'écrit et de l'image de Marie Paillon ?

⁹¹*Ibidem.*

⁹²*Ibid.*, p. 134.

⁹³*Ibid.*, p. 143.

⁹⁴*Ibid.*, p. 64-67.

⁹⁵*Ibid.*, p. 135.

⁹⁶*Ibid.*, p. 136.

⁹⁷DAUMARD, A., *Les bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, Paris : Flammarion, 1991, p. 215. HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 255.

IMAGES ET LIVRES D'APRÈS MARIE PAILLON

Au cours du XIX^e siècle, la bourgeoisie a un goût de plus en plus accru pour les choses de l'esprit⁹⁸. Elle abandonne sa culture utilitariste pour s'intéresser à tous les domaines de l'art. Marie Paillon parle de littérature, photographie, peinture dans ses écrits. Elle s'approprie leurs supports et leurs contenus chez elle. L'ensemble dévoile sa sensibilité.

Les différents objets sont aussi des marqueurs sociaux. Il est donc intéressant de voir ce qui relève de goûts associés à une classe sociale et de ses goûts personnels. Pour ce faire, Marie Paillon est présentée en tant que lectrice et spectatrice.

CHAPITRE 3 : LA LECTRICE

La figure de lectrice a été abordée sous plusieurs angles, tout d'abord les lieux fréquentés, la liste de ses lectures et de ses possessions et enfin son regard critique sur la littérature alpine.

A. Lieux d'accès aux livres

Étudier les différents lieux fréquentés permet de donner une idée sur les livres qu'elle côtoyait voire qu'elle pouvait lire. Le deuxième point est de montrer la mobilité de Marie Paillon pour avoir accès aux livres.

Trois bibliothèques ont été recensées : privée avec la bibliothèque familiale, associative avec celle du club alpin à Lyon et municipale avec celle de Lyon.

1. La bibliothèque familiale

Je possède des sources indirectes sur l'existence de la bibliothèque familiale. *L'Allocution prononcée sur la tombe du Docteur Paillon* nous apprend qu'il aimait retrouver le soir, sa bibliothèque pleine de ses auteurs favoris⁹⁹. J'ignore dans quelle pièce, au rez-de-chaussée, était située la bibliothèque. Le fait d'avoir la possibilité d'accorder un espace et un mobilier propres aux livres est la marque d'une classe sociale aisée.

Je dispose aussi du catalogue de vente des livres dignes d'être vendus aux enchères de 1997. Malheureusement, ce dernier retranscrit deux fonds : Paillon et

⁹⁸COSTE, L., *Les bourgeois en France*, Paris : Armand Colin, 2013, p. 194.

⁹⁹COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe...*, *op. cit.*, p. 1.

Leclerc. Je ne ferai donc aucune analyse sur la proportion des genres, volumes, langues ou encore qualité physique des ouvrages. Néanmoins, connaissant les dates de vie et de mort et le parcours de chaque individu, des livres retrouvent leur propriétaire.

Le père était médecin. On trouve :

- N°235 BORDIER (dr A.) : LA MEDECINE A GRENOBLE. Notes pour servir à l'histoire de l'École de Médecine et de Pharmacie. Grenoble, RIGAUDIN, 1896. In-8, broché.

Il était aussi un lecteur d'Horace, soit d'auteurs latins¹⁰⁰. Il devait donc avoir une culture classique comme tout bourgeois ayant fait des études¹⁰¹. « Ses facultés exceptionnelles, son sens littéraire exquis, l'avaient fait admettre dans le Cénacle Lyonnais dont M. de Laprade incarnait les tendances libérales et spiritualistes »¹⁰². Victor de Laprade était un poète, se déclarant disciple de Vigny, loué par Lamartine. Son cénacle lyonnais regroupait un groupe de poètes qui se voulaient indépendants de Paris : Boitel, Collombet, Souly...¹⁰³ On trouve dans le catalogue :

- n°136 : LAMARTINE (A.de) : COURS FAMILIER DE LITTERATURE. Paris. On s'abonne chez l'auteur, 1856 à 1868. Vingt-huit volumes in-8, demi-reliures du temps en chagrin rouge. Dos à 4 nerfs ornés et dorés.
- N°301 : SOULARY (Joséphin) : SONNETS POEMES & POESIES. Lyon, Imprimerie de Louis Perrin, 1864. in-8, demi-reliure à coins ancienne en chagrin sombre. Dos à 5 nerfs orné de palettes dorées entre nerfs, titre doré, tête dorée, filet doré sur les plats. Edition par souscription, tirée à petit nombre & non mise dans le commerce.
- N°302 : SOULARY (Joséphin) : LES RIMES IRONIQUES. Poésies nouvelles. Lyon, Imprimerie Alf. Louis Perrin & Marinet, 1877. In-8, demi-reliure du temps en chagrin sombre. Dos long avec titre doré. Edition limitée à 500 exemplaires.

Le père a acquis des ouvrages et leur a donné une belle reliure. Cet investissement est un privilège de la bourgeoisie¹⁰⁴. Au vu du nombre d'exemplaires tirés, les livres de poésies de Souly sont des ouvrages destinés à un public fermé proche

¹⁰⁰COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe...*, *op. cit.*, p. 5-6. « Il laissait son Horace ouvert ». « le moindre incident faisait jaillir de sa mémoire d'ininterminables citations de classiques latins ».

¹⁰¹DAUMARD, A., *Les bourgeois...*, *op. cit.*, p. 51.

¹⁰²COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe...*, *op. cit.*, p. 4.

¹⁰³*Revue des Pyrénées et de la France méridionales, Tome XXV*, Toulouse : imprimerie et librairie Edouard Privat, 1913, p. 102.

¹⁰⁴COSTE, L., *Les bourgeois en France...*, *op. cit.*, p. 194.

de l'auteur. Le poète a pu en faire don au père. Ainsi la bibliothèque devait contenir des livres à faible exemplarisation.

La mère cite Lamartine avec précision p. 222 dans *l'Annuaire* du Club Alpin Français de 1900¹⁰⁵. Elle rajoute : « qu'on veuille bien me pardonner cette citation un peu trop romantique en se rappelant que je suis de 1830 ». Elle a la même culture que son mari.

On note dans le catalogue de la vente aux enchères de 1997 des auteurs romantiques français...

- N°122 : [COLLECTIF : LE DIABLE A PARIS. Paris, Maresq-Havard, 1853. Grd in-8, demi-reliure et postérieure à coins en percale marron. Titre doré au dos. Texte par George Sand, Stahl, Balzac, Nerval, Gautier, Musset
- N°131 : HUGO (Victor) : OEUVRES. Paris, Hetzel, 1869& 1870. Dix volumes in-18, demi-reliures à coins du temps en basane chagrinée rouge. Dos à 5 nerfs ornés et dorés, filets dorés sur les plats, têtes dorées.
- N°132 : HUGO (Victor) : NOTRE DAME DE PARIS. Paris, éditions nationale-Testard, 1889. Deux volumes à coins en maroquin in-4, demi-reliures vert. Dos lisses ornés de fers rocaille, filet doré sur les plats, têtes dorées, couvertures conservées.
- N°133 : HUGO (Victor) : L'HOMME QUI RIT. Paris, éditions nationale-Testard, 1892-93. deux volumes in-4, demi-reliures à coins en maroquin bleu. Dos à 4 nerfs ornés et dorés personnalisés en leur centre par des motifs différents mosaïqués. Filet doré sur les plats, têtes dorées, couvertures conservés.
- N°134 : JOHANNOT (Tony) -Alfred de Musset-Stahl : VOYAGE OU IL VOUS PLAIRA. Paris, Heitzel, 1843. Grd in-8, demi-reliure ancienne en chagrin marine. Dos à 4 nerfs avec titre doré, plats entièrement décorés à froid d'un motif floral.
- CHATEAUBRIAND : OEUVRES, Paris, Dufour & Mulat, 1852, Seize volumes grd. in-8, demi-reliure du temps en chagrin vert. Dos à 4 nerfs, ornés et dorés, plats percale verte.

...ainsi que les inspireurs anglais des romantiques français :

- N°141 : MILTON : LE PARADIS PERDU. Traduction de Chateaubriand précédée de réflexions sur la vie et les écrits de Milton par Lamartine. Paris, Rigaud, 1863. In-folio, demi-reliure à coins du temps en chagrin rouge. Dos à 5 nerfs très orné et doré, filets dorés sur les plats, tête dorée.
- N°153 : WALTER SCOTT : OEUVRES. Paris, Furne-Gosselin-Perrrotin, 1835-1838. Trente et un volume in-8, demi-reliures du temps en basane verte. Dos à 4 nerfs avec un important décor romantique à froid et doré.

Ensuite, page 227 de *l'Annuaire* du C.A.F. de 1900, Jeanne Paillon écrit : « les abords de la nouvelle sont d'une saleté révoltante, il faudrait la langue de Rabelais pour les décrire, si on l'osait ». Trois ouvrages correspondent dans le catalogue :

¹⁰⁵PAILLON, Jane, *La pointe d'Orny : Alpinisme d'arrière-saison*, in *l'Annuaire* du C.A.F., 1900, p. 222-238.

- N°143 RABELAIS : OEUVRES. Paris, Garnier, 1873. deux volumes in-folio, cartonnages éditeurs rouge et or, décorés de fers spéciaux
- N°221 RABELAIS : OEUVRES. s.e. n.l., 1732. Six tomes en cinq volumes petit in-8, pleines reliures du temps en veau granité. Dos à 5 nerfs ornés et dorés, tranches rouges.
- JOINT : JUGEMENT ET OBSERVATIONS sur le vie et les œuvres grecques, latines, toscanes & françoises, de Me François Rabelais D. M. ou Le Véritable Rabelais Réformé. Paris, D'Houry, 1699. In-12, pleine reliure du temps en basane fauve. Dos à 5 nerfs orné et doré avec pièce de titre en maroquin rouge, tranches rouges.

On remarque la présence de livres antérieurs à l'année de naissance des parents de Marie (n°221 et 222). Ces livres appartiennent à la bibliothèque des Paillon, en raison de la place que leur avait donnée ma famille dans la maison. Tous les livres anciens appartenaient à la bibliothèque des Paillon, soit 47 livres parmi lesquels on retrouve des classiques : Vitruve, Homère, Cervantès, Saint François de Sales, Diderot, Voltaire, Molière, Malherbe, Montaigne, Sully. Ces livres ont été très utilisés d'après les indications du commissaire-priseur sur l'état de la reliure et des pages. Ce sont de beaux ouvrages dans l'ensemble, en veau ou basane, ornés aux petits fers et aux tranches rouges. Ces ouvrages proviennent peut-être d'un héritage des générations familiales précédentes. Il y a eu en tout cas une appropriation par la famille. Charles Paillon a tamponné son nom sur le contreplat des *Caractères* de La Bruyère, datant de 1802¹⁰⁶.

Enfin, Kate Richardson a laissé des livres dans la bibliothèque familiale des Paillon. J'ai chez moi, l'ouvrage d'Henry Ince de 1864 d'*Outlines of english history* avec la présence de l'ex-libris manuscrit de Kate.

Ainsi, Marie Paillon avait au minimum accès à des livres d'histoire, de poésie, romanesques, d'auteurs classiques et de médecine.

Sans aucun doute, on peut affirmer que Marie Paillon n'a jamais feuilleté le livre de médecine de son père du fait que les feuilles sont « non coupées »¹⁰⁷. Toutefois il fait parti du paysage ainsi que tous les livres composant cette bibliothèque familiale. Les titres ou leur couverture lui sont familiers. Leur présence témoigne d'une chose : soit les livres étaient considérés comme un souvenir, celui de son père, soit il était de coutume de ne jamais se débarrasser

¹⁰⁶LA BRUYERE, *Les caractères de la Bruyère*. Tome premier, Paris : stéréotype d'Hérhan, 1802.

¹⁰⁷Information donnée dans la notice du catalogue de vente.

d'un livre. Dans les deux cas, le livre avait un statut digne d'être conservé pour Marie Paillon.

2. La bibliothèque du club alpin de Lyon

Dans le carnet de courses de Kate, conservé par Marie Paillon, l'alpiniste anglaise mentionne les côtes d'un article présent dans la bibliothèque du club alpin de la section lyonnaise, invitant Marie Paillon à le consulter¹⁰⁸. Le club dispose d'une bibliothèque et d'un salon de lecture ouvert tous les jours (excepté le dimanche et fêtes). 2000 volumes comprenant guides, ouvrages, publications, périodiques français et étrangers concernant l'alpinisme, 1600 cartes, 1800 photographies sont mis à disposition d'après la *Revue alpine* du 1899¹⁰⁹. Les volumes peuvent être empruntés pendant un mois¹¹⁰. Vu sa participation très active au club, Marie Paillon côtoyait souvent cet espace de lecture.

3. La bibliothèque de Lyon

Le dernier lieu recensé est la bibliothèque municipale de Lyon. Dans *Les étapes de Messieurs Microbe et Kieff*, Marie Paillon mentionne, page 20, en note de bas de page¹¹¹:

« Ce procès-verbal est facile à consulter dans un curieux manuscrit de la Bibliothèque de Lyon (n°765) dont voici le titre : Cérémonial pour la réception et vêtue des Religieuses. ».

Le terme de « curieux » démontre qu'elle ne mentionne pas simplement une source, mais un ouvrage qu'elle a eu entre les mains. Ainsi, c'est une lectrice qui n'hésite pas à se déplacer pour acquérir des connaissances. Ses lectures à la bibliothèque de Lyon lui ont permis d'obtenir des informations historiques pour comprendre les monuments qu'elle rencontrerait dans son voyage jusqu'à la Grande Chartreuse, notamment le château de Beauregard tenu par les chartreusines¹¹².

La deuxième source qui relie Marie Paillon à la bibliothèque de Lyon, est la présence de ses écrits. Ses livres, conservés à la bibliothèque, détiennent la marque manuscrite ou le cachet humide « don de l'auteur » avec la date de donation¹¹³. Cette date correspond à l'année-même de publication de ses ouvrages. Marie Paillon avait

¹⁰⁸Le carnet de course s'est fait à la demande de Marie Paillon. Pour compléter la liste des courses, elle cite les articles qui ont parlé de ses exploits.

¹⁰⁹« Statistique » in *Revue Alpine*, 1899.

¹¹⁰« Renseignements » in *Revue Alpine*, 1900.

¹¹¹PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs Microbe et Kieff*, Grenoble : librairie dauphinoise, 1900.

¹¹²*Ibid.*, p. 20.« Ces religieuses [ordre des Chartreusines du château de Beauregard] ont seules conservé l'ancien privilège de remplir les fonctions de diacre et sous-diacre, c'est-à-dire de chanter l'Épître et l'Évangile à l'autel : les évêques les ordonnent par l'imposition des mains. Il résulte d'un vieux procès verbal. »

¹¹³Voir la liste dans « Sources ».

choisi ce lieu précis pour la diffusion et la conservation de ses œuvres. Ceci témoigne aussi d'un attachement à cette institution.

Ainsi on peut déjà donner différents visages à la figure de lectrice de Marie Paillon : une conservatrice, une consultante, une chercheuse peut-être une emprunteuse. Le livre pouvait avoir une valeur affective. Il pouvait être aussi une mine d'informations. Chez elle, les livres cités dans la bibliothèque familiale témoignent qu'elle est héritière d'une famille lectrice qui tenait à imposer sa marque : reliure ou ex-libris manuscrit, soit des usages associés à une classe sociale assez aisée.

Dans son carnet d'adresse, Marie Paillon a noté le nom d'un relieur de livre. Elle perpétuait ainsi la tradition familiale pour ses livres.

B. Ses lectures

Je ne peux déterminer tous les genres de lecture de Marie Paillon. Néanmoins, je peux affirmer certaines lectures d'après les ouvrages conservés chez moi et par ses écrits. Tout d'abord, j'ai recensé les livres personnels, les livres présents dans la bibliothèque familiale et enfin les ouvrages ou les noms d'auteurs mentionnés dans ses écrits.

1. Son livre personnel : le missel

Il existe tout d'abord une dimension religieuse dans ses lectures. La religion est une valeur familiale. Dans l'allocution, la religion est perçue comme un des piliers des valeurs du père¹¹⁴. Quant à la mère, elle gardait en sa possession une carte-photo de la vierge à l'enfant¹¹⁵. Marie Paillon possède *Les heures à l'usage du diocèse de Lyon* de 1857¹¹⁶. Ce livre est le livre personnel par excellence car il ne s'agit pas d'un livre mis à la disposition de tous dans la bibliothèque familiale. La date de publication correspond à l'âge où elle aurait pu faire sa première communion. Il s'agissait d'une pratique catholique, de donner à cette occasion un missel ou une bible.

¹¹⁴COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe...*, op. cit, p. 6.

¹¹⁵Indication de Kate au dos de la carte. Elle lui a été offerte par Jeanne Paillon à sa mort.

¹¹⁶*Heures à l'usage du diocèse de Lyon contenant l'office des dimanches et fêtes*, Chatillon-sur-Seine : Ernest Cornillac, 1857.

L'ouvrage de Marie Paillon perpétue la fabrication des beaux livres d'heures du Moyen Age. Il est superbe par sa reliure en ivoire, son dos en velours, ses tranches dorées avec un décor estampé à froid et son fermoir. On constate qu'il a été très utilisé par rapport à la qualité du papier. Il l'accompagne dans son intimité de chrétienne en la guidant dans ses prières. Ce livre de piété contient une partie du missel d'autel, soit des prières dites à la messe par le prêtre devant l'autel. Donc Marie Paillon devait prendre ce livre de piété pour l'accompagner à la messe. Elle lui a donné aussi une autre fonction : conserver fleurs et feuilles lors de ses promenades. Elle peut aussi laisser une trace de sa lecture dans ses livres mis à la disposition de la famille.

2. Sa participation à l'augmentation de la bibliothèque familiale

Marie Paillon s'est aussi approprié des livres qui peuvent être rangés dans la bibliothèque familiale. *Les grandes voyageuses* de Marie Dronsart garde les traces de sa lecture au sujet du chapitre sur Kate Richardson¹¹⁷. Des passages sont rayés, questionnés ou corrigés au crayon à papier. L'ouvrage était au départ une simple brochure. Le livre s'est vu équipé d'une demi-reliure en maroquin brun, un dos orné aux petits fers et des pages de garde marbrées.

Elle a aussi reçu des ouvrages. On peut le déterminer à partir d'ex-dono des livres conservés chez moi. Ainsi la mère de Marie Paillon dédie sa brochure *La croix de Belledonne en hiver*¹¹⁸ :

« A ma chère fille, ma fidèle et dévouée compagne des bons et des mauvais jours. En souvenir d'une lecture faite avec elle le 3 février 1909 ».

Antoine Magnier dédicace « à mademoiselle Mary Paillon, hommage de l'auteur. » son œuvre *Les Lortet, botanistes lyonnais*¹¹⁹. Son frère Maurice la remercie de lui avoir « initié les études alpestres ». Marie Paillon était donc portée particulièrement sur la montagne.

Cette bibliothèque est alimentée aussi grâce à son adhésion au club alpin. Dans « renseignement » du supplément du numéro de novembre 1900 de la *Revue alpine*, on apprend que « les membres de la section reçoivent gratuitement : l'annuaire, le bulletin mensuel de la direction centrale, et la Revue alpine publiée à Lyon, tous les mois, par la section lyonnaise ». La trace de cette acquisition est présente sous la page de couverture de l'Annuaire de 1895 et le relevé des ventes de 1997.

Son goût pour la littérature alpine et du voyage est développé dans ses articles.

¹¹⁷DRONSART, Marie, *Les grandes voyageuses*, Paris : librairie Hachette et cie, 1894, p. 373-375.

¹¹⁸PAILLON, Jeanne, *La croix de Belledonne en hiver*, Paris, typographie Chamerot et Renouard, 1896, 2^e page de garde.

¹¹⁹MAGNIN, A. *Les Lortet, botanistes lyonnais*, Lyon, imprimerie A. Rey, 1913, page de titre.

3. Son activité

A 43 ans, elle débat sur la transmission d'émotions en montagne chez Chateaubriand, Musset, Georges Sand, Théophile Gautier, Michelet, Javelle, Rambert, Paul Hervieu et Édouard Rod¹²⁰. A 52 ans, elle utilise Jean-Jacques Rousseau, *Le voyage sentimental de France* de Sterne, Mme de Staël et *Cosmopolis* de Bourget comme référence pour argumenter son point de vue sur le voyage¹²¹. Elle accorde dans la Revue Alpine une nécrologie au poète Ruskin¹²².

A partir du recensement des auteurs sur la littérature alpine fait par C.-É. Engel, Marie Paillon maîtrise les plus célèbres auteurs (ceux restés à la postérité) de chaque période depuis les premières publications de récits sur la montagne :

- les pré-romantiques : Mme de Staël, Rousseau, Sterne,
- les romantiques : Chateaubriand, Georges Sand, Musset
- les symbolistes : Gautier et Rambert.
- le renouveau dans l'appréciation esthétique des Alpes au XIXe siècle :

Ruskin

- les auteurs contemporains de son époque : Michelet, Javelle, Hervieu, Rod et Bourget¹²³.

Néanmoins j'ai noté qu'elle déclare que Victor Hugo n'a rien écrit sur la montagne. Or il a écrit *Voyage aux Alpes* en 1838 et *Voyage aux Pyrénées* en 1843, réédités en un même volume dans les années 1890.

A part les auteurs relevés plus haut dans les notices du catalogue de vente, les autres auteurs en sont absents. Je peux faire l'hypothèse que les auteurs contemporains ont pu être connus par les revues du Club Alpin. Notamment, Édouard Rod est le premier auteur dont elle a fait un résumé critique pour la section revue bibliographique de la *Revue Alpine* en février 1897¹²⁴. Jusqu'en 1904 elle a participé à cette chronique de la revue lyonnaise. J'ai relevé qu'elle s'est imposée la lecture de 10 volumes. Si on part du principe que Marie Paillon lit le livre dès sa parution, on obtient les données suivantes¹²⁵ :

- six ouvrages avec deux mois pour les lire et écrire sa critique¹²⁶

¹²⁰PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 36-37.

¹²¹PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs...*, *op. cit.*, p. 6-7.

¹²²*Revue Alpine*, 1900, p. 90-91.

¹²³ENGEL, C.-E., *La littérature alpestre...*, *op. cit.*, p. 163 et p.247. JOUTY, S., ODIER, H., *Dictionnaire de la montagne*, Paris : Arthaud, 1999, p. 636.

¹²⁴*Revue Alpine*, 1897, p. 62-64.

¹²⁵ Je n'ai pas réussi à trouver les dates de parution des *Alpes fleuries* de Georges et Raoul du Lédou. De ce fait, je n'ai pas inclus le livre dans l'analyse.

¹²⁶Si on prend en compte qu'elle a lu, au fur et à mesure, les numéros de *l'Écho des Alpes*.

- un ouvrage avec trois mois pour le lire et écrire sa critique
- trois ouvrages avec quatre mois pour les lire et écrire sa critique.

On constate un effort régulier de lecture pour son travail de rédactrice alors qu'il ne s'agit que d'un de ses projets. Par exemple, en 1901, Marie Paillon commence son travail de recherche sur l'Aiguille du Dru et en même temps elle fait la critique de *Montagnes et montagnards* de Martagon¹²⁷.

Ainsi son investissement au club alpin entretient sa culture en matière de littérature alpine. Elle maîtrise les auteurs principaux dans ce genre ou du moins les écrivains qui donnent leur sentiment sur la montagne même s'il ne s'agit pas du thème principal de leur œuvre tel Rousseau. Marie Paillon puise dans ses lectures pour illustrer ses discussions. Elle est donc active lors de sa lecture, le crayon à la main. Le livre est un objet de savoir. Une dimension utile peut être liée à celle spirituelle. Son missel est objet d'accompagnement intime dans la pratique de sa foi mais aussi conservateur de plantes. Religieux et nature sont les deux seuls centres d'intérêt que je puisse relever. Le premier a été imposé par son éducation. Dans le catalogue de vente de 1997, je n'ai trouvé aucun autre livre concernant la religion. Marie Paillon n'a pas cherché à développer davantage ce sujet. Le deuxième centre d'intérêt vient de sa personne puisque c'est elle qui initie son frère à cette littérature. C'est sur ce point que je vais analyser ses goûts de lecture.

C. Sa sensibilité

On peut déterminer sa sensibilité de lectrice à partir de sa critique sur *l'Écho des Alpes*. Cette revue suisse a été étudiée par la rédaction lyonnaise depuis 1896. Plusieurs chroniqueurs se sont succédé et ont traité leur résumé de manière différente. Le premier rédacteur anonyme a juste marqué le titre de chaque article¹²⁸. Le premier résumé se fit pour le numéro 5 en 1897¹²⁹. Il n'est assimilé qu'aux articles concernant la chasse et les projets alpins. Sachant que la chasse n'est qu'un sujet secondaire pour une revue consacrée à la montagne, on en déduit que ce sujet intéressait particulièrement le chroniqueur. Ainsi l'exercice même de faire un simple résumé ou une critique montre l'exigence et les goûts du chroniqueur.

¹²⁷Lettre d'Ed. Simond, adressée à Marie Paillon, à Chamonix, le 6 février 1902. *Revue alpine*, 1902, p. 225.

¹²⁸*Revue Alpine*, 1895, p. 29.

¹²⁹*Revue Alpine*, 1897, p. 60.

Tout d'abord, il faut analyser le mode de traitement de la revue.

Tableau 5: Nombre d'articles traités

Rubrique de l' <i>Écho des Alpes</i>	<i>Écho des Alpes</i> de 1901	<i>Écho des Alpes</i> de 1902	<i>Écho des Alpes</i> de 1903
« Articles »	9/18	11/17	13/16
« Variétés »	5/13	5/8	11/20

Pour le traitement de la revue, Mary Paillon choisit de faire une sélection parmi tous les articles proposés. Les articles de La Harpe, Hantz, Brun, Rossier, Correvon sont systématiquement traités¹³⁰. Des auteurs sont totalement délaissés tels : Guinand, Belie, Bernoud et Céréssole¹³¹. De même, on relève des thèmes sélectionnés à chaque fois :

Tableau 6: Thèmes traités

Les thèmes	Les articles correspondants
les récits en dehors des Alpes	*l'Écosse et ses montagnes *Le Stromboli *Au pied du Vésuve *Nouvelles ascensions dans l'Himalaya occidental *Dans l'Himalaya
l'éducation	*La carte de la Suisse pour les écoles *Alpinisme et éducation
les lectures	*Une lecture *Pourquoi aimons-nous la montagne ? *Nouvelle de la section Diablerets
la poésie	*Prologue de la pièce de J-J Rousseau au Champ du Moulin *Le vieux sapin
les sciences	*La prévision du temps *Le pin d'arole
l'histoire	*A Vissoye : la légende d'Anniviers *Géographie historique : à propos de l'itinéraire d'Hannibal dans les alpes *Aperçu sur les premières années de la section des Diablerets
Les premières ascensions ¹³²	*Note sur une première ascension de l'Aiguille d'Argentière les guides *Première ascension de la chandelle du Portalet *Première ascension de la Flèche Rousse *La première ascension du Tour Noir
Les guides	*Cours de guides

¹³⁰Comparaisons faites à partir de la table des matières de l'*Écho des Alpes* des années 1901 à 1903.

¹³¹*Ibidem*.

¹³²*Revue Alpine*, 1903, p. 105 : « les premières se font assez rares pour qu'on néglige de les signaler »

Ces thèmes ont la particularité d'être traités de la manière suivante. Marie Paillon fait au départ un résumé

« Le Sommet, par M. Louis Sider. Sept strophes d'alexandrins pour dire... que le sommet qui défie fièrement le temps et la tempête, accueille cependant sans colère le grimpeur troublant sa majesté. »

.... puis une interprétation...

« C'est que le sommet comprend le besoin qu'a l'homme d'être plus près du ciel, plus près de la justice, plus près du sublime »

et enfin donne son avis sur la structure du récit.

« Idée un peu cherchée, mais musicalement scandée par la césure et la rime de l'agréable poète »¹³³.

En plus du sujet, Marie Paillon montre les éléments au sein de l'article qui l'intéresse. J'ai relevé dans le tableau ci-dessous ces différentes dimensions :

Tableau 7: Dimensions traitées

dimension	Numéro de l'article correspondant	exemple
dimension stylistique	n° 2, n°3, n°5, n°8 vol. 1901 n°1, n°3 vol. 1902	« parmi les pages techniques se sont glissées de magistrales descriptions et de hautes pensées » ¹³⁴
dimension illustrative	n°2, n°5 vol. 1901 n°1, n°4, n°9, n°11, n°12 vol. 1902 n°5, n°9, n°12 vol. 1903	« dix clichés de M. Miney illustrent cet article et certes ils ne sont point banals ; ce sont généralement des vues de sommets, prises d'autres sommets, d'une valeur documentaire très précieuse pour les grimpeurs, et très suggestives des beautés alpestres, pour ceux qui ne sont encore point familiarisés avec les magnificences d'en haut » ¹³⁵
dimension pédagogique	n°5 vol. 1901 n°7 vol. 1902	« remercions le botaniste bien connu d'essayer, en toute occasion, de rendre aimable la science aussi nombreuses et si arides classifications qu'est la botanique ; la vulgarisation est une tâche qui n'est point aussi facile qu'on le pense. » ¹³⁶
dimension psychologique	n°5 vol. 1901 n°1, n°2, n°4 vol. 1903	« nous appelons l'attention sur la dernière partie de l'article qui dégage de l'inconnu où elle est encore trop cachée la psychologie de l'alpiniste » ¹³⁷

¹³³« N°8-1901 » in *Revue Alpine*, 1901, p. 317.

¹³⁴« N°5-1901 » in *Revue Alpine*, 1901, p. 221.

¹³⁵« N°1-1902 » in *Revue Alpine*, 1902, p. 102.

¹³⁶« N°7-1902 » in *Revue Alpine*, 1902, p. 104.

¹³⁷« N°5-1901 » in *Revue Alpine*, 1901, p. 221.

Cet exercice de chroniqueuse témoigne d'une lecture intime. Les goûts de Marie Paillon portent sur le sujet de fond mais aussi sur les moyens employés pour le traiter. Ils deviennent des critères pour juger l'excellence des pages et les éléments qui valent la peine d'être présentés au lecteur de sa chronique. L'élément le plus mentionné est la dimension illustratrice. Cela montre que la lectrice Marie Paillon est aussi spectatrice d'images.

CHAPITRE 4 : LA SPECTATRICE

L'image devient omniprésente dans la société urbaine du XIXe et du XXe siècles. Elle est présente dans les livres, la presse, la publicité. Elle se retrouve sous de nouvelles formes d'expression telle la photographie. Il est intéressant de voir tout d'abord quel était le monde iconographique de Marie Paillon, c'est-à-dire, quelles sont les images conservées chez elle ou celles qu'elle aime voir. Ainsi, cela permet de déceler sa sensibilité mais aussi d'analyser les différents supports comme marqueur social. Ensuite, vu qu'elle portait une attention particulière aux images dans les revues de montagne, il faut relever les images dans les articles de Marie Paillon et déterminer si leur utilisation est originale.

A. Son monde iconographique

L'image est très présente chez Marie Paillon. Elle se trouve au mur, dans des albums ou dans des boîtes, sous la forme de photographies ou de peintures. De cette déclinaison de supports et de lieux d'exposition, un thème majeur est représenté : le portrait.

Marie Paillon possède de nombreux portraits de famille sous la forme de la photo-carte. Au XIXe siècle, la bourgeoisie s'empare de l'art du portrait utilisé par la noblesse des siècles antérieurs afin de construire sa généalogie par l'image et d'exhiber ses illustres ancêtres¹³⁸. La photo-carte est, pour la bourgeoisie, le support qui lui permet de se donner à voir et de se construire une identité. Elle a été brevetée par Disdéri en 1854. Elle a l'avantage de coûter moins cher et de réduire considérablement le temps de pose tout en reprenant l'esthétisme de la

¹³⁸CHARPY, Manuel, « La bourgeoisie en portrait. Albums familiaux de photographies des années 1860-1914 », in *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°34, 2007, p. 147.

peinture¹³⁹. Il s'agit d'une photographie imprimée sur papier, collée sur carton au bord arrondi.



J'ai choisi d'analyser surtout les portraits de Marie Paillon car la photo-carte permet de présenter son identité iconographique et de montrer son entrée dans l'image.

Les trois portraits ci-dessus ont une coloration brune. Ils ont donc été tirés sur du papier albuminé, très utilisé entre 1850 et 1890¹⁴⁰. Le premier portrait conservé de Marie Paillon a été fait vers 1868, d'après l'inscription manuscrite au dos, chez Fournel à Pierre Bénite, « à quelques minutes de la Gare et du village d'Oullins ». A ce jour, aucune recherche n'a été menée pour écrire une biographie de ce photographe. La famille Paillon s'est sûrement rendue dans cet atelier du fait de sa proximité.

Le deuxième portrait a été tiré entre 1874 et 1878 chez Antoine Lumière. Ce peintre s'est reconverti à la photographie après avoir travaillé avec le photographe Nadar¹⁴¹. Il s'installe à Lyon en 1870. Par la suite, il gagne de nombreuses médailles pour la qualité de ses photographies. Ce sont ces récompenses qui permettent la datation de la photo-carte de Marie Paillon. Au dos de la carte, sont inscrites les récompenses de 1872, 1873 et 1874 mais pas celle de 1878 remportée à l'exposition universelle de Paris¹⁴². Pourtant, un carton a bien été créé à cette occasion d'après les cartes recensées sur le site « l'Atelier des photographes du 19ème siècle ».

Le dernier portrait provient de l'atelier de Pierre Bellingard, lui aussi ancien peintre. Il doit sa renommée à son procédé « charbon » garanti « inaltérable », qui permet de donner à la photographie ce noir profond. On peut dater cette carte dans les années 1880 d'après le costume de Marie Paillon (haut simplifié dit corsage-veste¹⁴³). Le

¹³⁹CHARPY, Manuel, La bourgeoisie en portrait..., *op. cit.*, p. 148.

¹⁴⁰D'après l'intervention de Bertrand Lavedrine.

¹⁴¹<http://laphotoduxix.canalblog.com/archives/2010/01/13/16513878.html>.

¹⁴²*Ibidem*.

¹⁴³<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/actualites/archives/mode-et-textile/fashioning-fashion-deux-siecles-de/la-garde-robe-au-xixe-siecle>.

site « l'Atelier des photographes du 19^{ème} siècle » mentionne que le photographe a remporté des prix entre 1886 et 1889¹⁴⁴. Les derniers portraits ont été tirés dans une autre logique que le premier. Le premier a été fait dans le lieu le plus proche de chez elle. Marie Paillon (ou la famille) choisit pour les deux derniers de faire le déplacement pour poser chez une personne de renom. La présence de la signature au dos du photographe montrait « le sceau du génie de l'artiste », gage de la qualité du portrait¹⁴⁵.

La représentation de Marie Paillon est caractéristique de la bourgeoisie. Le fonds gris est la tonalité la plus courante¹⁴⁶. Le plan utilisé pour les deux derniers portraits, le plan américain, est le plus répandu¹⁴⁷. Elle porte les vêtements conventionnels de sa classe sociale : corset, manches évasées ou bouffantes, col ouvert en carré, absence de décolleté, présence de dentelle, broche discrète¹⁴⁸. Sa tenue est même en accord avec le décor. Dans le portrait où elle prend appui sur une balustrade fleurie, une fleur est glissée dans ses cheveux. L'ensemble donne une atmosphère bucolique et féminine. Ce décor, venu du théâtre ou de la peinture, a la fonction initiale d'empêcher les mouvements de Marie Paillon. En effet, la technique photographique utilisée est sûrement le collodion, très répandu entre 1850 et 1880¹⁴⁹. Le temps de pose est très court, moins de trente secondes, mais demandait une immobilité absolue. De ce fait les photographes appliquaient la gestuelle des poses des peintres afin d'éviter tout mouvement et toute raideur¹⁵⁰. La personne devait fixer un point au loin, ne pas sourire, les bras le plus près du corps, la tête dans une orientation différente des épaules. Ainsi, accessoires et gestuelles sont la continuation de la grande tradition des portraits peints.

La photo-carte avait le même usage mondain que la carte de visite¹⁵¹. Elle avait la possibilité d'être distribuée mais restait majoritairement dans la famille. Ainsi, des éléments font que la photo-carte, objet industriel, prend un caractère précieux. Les bords du carton fait chez Bellingard sont recouverts de feuilles d'or. Les portraits de la famille sont conservés dans un album. L'album de Marie Paillon

¹⁴⁴<http://laphotoduxix.canalblog.com/archives/2010/02/07/16832609.html>.

¹⁴⁵CHARPY, Manuel, *La bourgeoisie en portrait...*, *op. cit.*, p. 152.

¹⁴⁶*Ibid.*, p. 157.

¹⁴⁷BOISJOLY, F., *Portrait de la France du XIX^e siècle : la photo-carte*, Lyon, Ed. Lieux Dits, 2006, p. 19.

¹⁴⁸<http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-des-arts-decoratifs/actualites/archives/mode-et-textile/fashioning-fashion-deux-siecles-de/la-garde-robe-au-xixe-siecle>.

¹⁴⁹D'après l'intervention de Bertrand Lavedrine.

¹⁵⁰CHARPY, Manuel, *La bourgeoisie en portrait...*, *op. cit.*, p.154.

¹⁵¹*Ibid.*, p. 149.

est constitué de six cartons très épais aux bords argentés. Une encoche permet de glisser une photo-carte dedans. Les photographies se transforment en véritables tableaux. Elles prennent une nouvelle forme par le carton : ovale ou carrée aux bords arrondis. Autour, deux filets dorés donnent l'illusion d'un cadre. Le tout est relié dans une couverture cuir bordeaux avec un décor en métal, fermé par un fermoir. Dedans, se trouvent les personnes de la famille : ses parents, ses grand-mères, ses frères et Kate. L'album, plus qu'un simple objet qui traduirait la galerie de portraits des nobles, protège et réuni en un même endroit les personnes chères à Marie Paillon.

Marie Paillon conservait avec soin ses photographies. Les plaques en gélatino-bromure d'argent, vierges ou utilisées, sont conservées dans leur boîte d'origine achetée chez les frères Lumière. Sur le côté, une étiquette écrite de la main de Marie Paillon, indique le sujet.

Les plaques ont été inventées par l'anglais Richard Maddox en 1871¹⁵². Elles sont gage de netteté, de reproductivité, de maniabilité et de rapidité. Désormais, elles remplacent les plaques de verre de collodion. En 1882, les frères Lumière à Lyon en assurent la fabrication industrielle et la commercialisation¹⁵³. Leurs plaques déjà sensibilisées permettent à l'amateur de s'adonner à la photographie. Seuls les bourgeois, plutôt cultivés, pouvaient les utiliser en raison du coût du matériel¹⁵⁴. La famille Paillon était de ces amateurs. Les sources mises à ma disposition indiquent que Kate et Maurice prenaient des photographies¹⁵⁵. En revanche, j'ignore si Marie Paillon savait utiliser le matériel.

La famille, alors, transforme son salon en atelier. On voit Kate Richardson en train de poser à Oullins. Des artifices sont employés pour recréer une ambiance de montagne, en adéquation avec la tenue de Kate. Une toile cache les murs. Le drap au sol donne l'illusion de relief.



Les photographies pouvaient être aussi prises en extérieur. C'est le cas des derniers portraits de Marie Paillon. Elle est dans son jardin, toujours bien habillée et ne sourit toujours pas. Pourtant avec les appareils des années 1930 et 1940, l'instantané a sa place¹⁵⁶. La rigidité de la pose et les codes vestimentaires du temps de la photo-carte ont

¹⁵²BAJAC, Q., *La photographie : du daguerréotype au numérique*, Paris : Gallimard, 2010, p. 128.

¹⁵³*Ibid.*, p. 129.

¹⁵⁴*Ibid.*, p. 133.

¹⁵⁵*Revue Alpine*, 1898, p. 269. Brochure de l'appareil photo de Kate.

¹⁵⁶*Ibid.*, p. 134.

été gardés. La présence des palmes académiques sur sa veste indique la solennité de l'occasion : sa nomination en tant qu'officier de l'instruction publique. Peut-être que le journal dans sa main droite est le *Journal officiel*. Une mise en scène a été créée. La table de jardin a été retirée. Sans mobilier, Marie Paillon est le sujet central de la photographie au milieu de la nature.



Les photographies sont ensuite projetées ou rangées dans leur boîte. Elles sont aussi tirées sur du papier albuminé puis sur du papier de développement. Une grande partie est protégée du fait qu'elles ont été collées sur du carton (le même que les photo-cartes). Les portraits de personnes deviennent un sujet minime au détriment des portraits des animaux de Marie Paillon. Tout un album est consacré à son cheval Microbe. 33 photographies le représentent sous toutes les coutures : de face, de profil, cabré ou encore attelé. Par le cadrage, le cheval est toujours au centre, sujet principal au détriment des personnes. L'album traduit l'amour de Marie Paillon pour son animal. On peut bien parler de portrait puisque Marie Paillon le personnifiait. Par exemple, elle invitait Microbe à prendre le thé avec elle dans sa cuisine. Kieff, son chien, est aussi personnalisé dans une des photographies. Le chien est couché sur un divan. Le mobilier utilisé a le même usage que celui employé pour les photo-carte : donner un statut à la personne par un mobilier digne de sa classe sociale, ici de la race du chien. Le nombre de fois où Kieff est photographié et les mises en scène dévoilent l'attention particulière que lui portait Marie Paillon. Kate Richardson le représente dans une de ses peintures à l'huile en 1900. 1,24 sur 1,62 mètre de toile lui sont consacrés¹⁵⁷. Ce tableau était accroché dans la salle à manger. Ainsi, par sa dimension et sa place, le portrait de Kieff retrouve la place de l'art du portrait donné par la noblesse. D'une part, ce tableau montre l'amour et la fierté de Marie Paillon pour son chien. D'autre part, elle l'exhibe afin que les personnes qu'elle recevait admire son « superbe lévrier »¹⁵⁸. L'originalité de portraiturer des animaux est liée à la personnalité de Marie Paillon.

¹⁵⁷Catalogue de vente de 1997.

¹⁵⁸PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs...*, op. cit., p. 2.

La deuxième originalité n'est pas dans le sujet lui-même mais dans son traitement. Marie Paillon apprécie les toiles qui représentent la montagne. Or cette dernière est présentée comme son « Amie ». Elle est à son tour personnifiée.

Dans la Cabane d'Orny, Marie définit la façon dont on doit peindre la montagne :

« Pour révéler l'inconnu de ces régions inexplorées, le devoir est de rester sincère, de ne pas introduire le mensonge de la fantaisie dans ce qui doit être un document, de travailler en ouvrier fidèle. (...) la loyauté de l'artiste se scandaliserait du plus léger cabotinage ; le beau ne peut être que dans le vrai. Il faut faire notre Amie bien ressemblante, peindre la montagne ; elle est assez belle pour qu'il soit inutile de l'arranger. ¹⁵⁹»

Le peintre doit faire le portrait de la montagne. Il doit être au plus proche de la réalité. Les toiles, avant d'avoir une fonction d'œuvre d'art où le peintre laisse une marque personnelle, ont la fonction de vulgariser l'image réelle de la montagne.

Cette conception de l'art est sûrement née tout d'abord dans sa famille. Sa grand-mère, Louise Brun, avait une conception très classique de l'art empreint de réalisme. Elle reproduisait au fusain des statues grecques et à l'aquarelle des études de fleurs. Puis, cette vision classique de Marie s'est renforcée devant les toiles de Kate qui « s'enferm[ait] stoïquement dans les frontières du réel ». Marie Paillon était son assistante. Elle devient familière à la conception de l'œuvre, du choix du premier plan lors du croquis à la mise en couleur. Elle cite de manière très précise les marques, les dimensions et le poids du matériel ainsi que le panel de couleurs qui composait la palette de Kate¹⁶⁰.

En plus des connaissances techniques, Marie Paillon maîtrise « l'œuvre des peintres alpestres, de Maximilien de Meuron à Albert Gos en passant par Calame » ainsi que le *Lac de L'Eychauda* de Guétal¹⁶¹. Maximilien de Meuron (1785-18638) est un peintre romantique mais aussi académique¹⁶². Ses toiles représentent des paysages pittoresques aux points de fuites sur l'infini, des montagnes fières et menaçantes théâtralisées par les jeux de lumières. Les œuvres d'Alexandre Calame sont rattachées « à l'esthétique du Sublime »¹⁶³. Ce sont des études naturalistes aux effets de lumière accentués, dépourvues de toute présence humaine. Elles affirment la puissance de la nature. Le détail est important. Le tracé topographique se veut précis dans un souci de

¹⁵⁹PAILLON, Marie, « A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine » in *Revue Alpine*, 1896, p. 348.

¹⁶⁰PAILLON, Marie, *Une grande alpiniste, miss Kate Richardson : Liste de courses et souvenirs*, Lyon : des presses de « l'Écho de Savoie », [1943 ?], p. 22-23.

¹⁶¹PAILLON, Marie, *Première ascension...*, op. cit., p. 16. PAILLON, Marie, « A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine » in *Revue Alpine*, 1896, p. 348.

¹⁶²*Musée neuchâtelois*, Neuchâtel : chez H. Wolfrath et Metzner, 1869, p. 143.

¹⁶³*Un siècle de paysages, les choix d'un amateur*, Paris : Editions Hazan, 2010, p. 66-67.

réalisme. L'abbé Guétal subit son influence dans la représentation très « photographique » du lac, chargée en détails¹⁶⁴. Marie Paillon connaissait personnellement les élèves de Calame : Albert Gos (1852-1942) et Lebrecht Lortet (1828-1901)¹⁶⁵. En effet, je dispose en premier lieu, d'une boîte de plaques en gélatino-bromure d'argent concernant « Charles Gos et Kieff ». Ensuite, Marie Paillon côtoyait Lebrecht Lortet, du fait de la proximité de leurs demeures. Il est également le frère de Louis Lortet, celui qui lui a permis d'obtenir les palmes académiques en 1908. Je possède le « catalogue des études et pochades de L. Lortet : exposition et vente à l'hotel de l'Europe, 1, rue Bellecour, du samedi 23 mai au 4 juin ». A l'intérieur, plusieurs numéros sont cochés : ils concernent tous le canton du Valais, région qu'elle privilégiait pour ses ascensions. Marie Paillon a dû acheter certaines de ses études vendues aux enchères.

Pour elle, la montagne était un sujet digne d'être encadré et affiché sur les murs de sa maison. Les aquarelles de Kate ont eu ce privilège. Elles avaient une double valeur affective : une œuvre faite par Kate représentant sa chère montagne. Elles sont aussi la synthèse de ses goûts personnels. « [Kate] avait surtout un dessin impeccable. En cela sa connaissance intime de la montagne lui servit beaucoup en lui donnant le sens de l'orientation des lignes. »¹⁶⁶. On retrouve le besoin de réalisme des formes topographiques qu'elle appréciait chez Guétal, Calame, Lortet et Gos. Ce dernier disait que Kate « avait l'œil anglais, fait aux douceurs d'atmosphère des plans successifs, qui lui faisaient préférer le faire à réserves de blancs et à couleurs lavées à pleine eau et sans empâtement lourd. »¹⁶⁷. Marie Paillon aimait la peinture traditionnelle où la matière devait être absente. Elle apprécie d'autant plus les couleurs douces et naturelles. Lors de son « pèlerinage artistique » au musée de Grenoble en 1891, elle va voir les pastels de Maurice-Quentin de La Tour (1704-1788) « dont les couleurs fanées et les grâces vieillottes m'avaient séduites autrefois »¹⁶⁸. Chez elle, trois études picturales de fleurs sont exposées¹⁶⁹. Les couleurs sont pastel et la lumière subtile. L'une d'elle est datée de 1930¹⁷⁰. L'acquisition a donc été tardive. Le catalogue de vente des

¹⁶⁴JOUTY, S., ODIER, H., *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 424.

¹⁶⁵*Ibidem*.

¹⁶⁶PAILLON, Marie, *En souvenir de Miss Katharine Richardson (1854-1927)*, Etampes : imprimerie la Semeuse, 1927, p. 9.

¹⁶⁷*Ibidem*.

¹⁶⁸PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 16.

¹⁶⁹D'après les photographies du catalogue de vente de 1997.

¹⁷⁰Catalogue de vente de 1997.

tableaux de Marie Paillon ne recense aucune œuvre avant-gardiste. Ceci est conforme aux goûts classiques de Marie Paillon en matière de peinture.

Deux artistes cités dans ses articles sortent du lot : Turner et Ravier. Voici ce qu'elle en dit :

« Comme on explique alors la folie d'un Turner répétant le mot des idolâtries primitives : « Le soleil c'est Dieu ! » comme l'orgie de couleurs répandue sur sa palette, pieusement conservée à la National Gallery, atteste la lutte dans laquelle sombra sa raison. N'a-t-elle pas, la cruelle, brûlé les yeux du Turner lyonnais, Ravier, mort aveugle pour avoir voulu la fixer »¹⁷¹.

Marie Paillon a des connaissances sur les dernières paroles prononcées par Turner à sa mort ainsi que sur la fin de vie de Ravier. Elle a pu acquérir cette culture du fait que les toiles de Turner ont servi d'étude à Ruskin, pour parler de l'élégance de la montagne, et que Ravier est une personnalité lyonnaise¹⁷². Leurs toiles représentent des paysages. On reste donc dans le type de représentations qu'apprécie Marie Paillon. Néanmoins, leur style est bien différent des peintres nommés auparavant. Turner, au départ romantique, finit par peindre des abstractions. Les œuvres de Ravier sont inspirées de Delacroix mais aussi du père de l'impressionnisme Corot¹⁷³. L'empatement est très présent dans ses toiles. Marie Paillon n'exprime aucun avis dans son commentaire sur ce genre de peinture contrairement aux autres artistes. Elle comprend néanmoins leur attrait pour le soleil. Lorsqu'il luit sur sa montagne, elle parle de l'apothéose de lumière¹⁷⁴. La présence de la lumière est un gage d'esthétisme sur le reste. Par exemple, lors de sa visite du château de Saint-Jullin, elle a eu « le plaisir d'admirer les peintures décoratives de Chatigny, d'une tonalité lumineuse »¹⁷⁵. Son admiration et sa description des peintures sont portées sur la lumière et non pas sur le sujet, les formes, le style ou l'école de peinture.

Lumière, couleur douce, absence de matière et réalisme tels sont les goûts de Marie Paillon en matière de peinture. Sa sensibilité est donc très classique. Le thème de prédilection est la nature et plus précieusement la montagne dépourvue de toute présence humaine. L'humain, c'est-à-dire le cercle proche de Marie Paillon, a son propre modèle de représentation : la photographie. Les supports évoluent en même temps que les innovations mais la mise en scène est très conventionnelle, incarnant la bourgeoisie. L'originalité du fonds iconographique est liée à la personnalité de Marie Paillon :

¹⁷¹PAILLON, Marie, « A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine » in *Revue Alpine*, 1896, p. 350.

¹⁷²JOUTY, S., ODIER, H., *Dictionnaire...*, *op. cit.*, p. 636.

¹⁷³*Un siècle de paysage...*, *op. cit.*, p. 149.

¹⁷⁴PAILLON, Marie, « A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine » in *Revue Alpine*, 1896, p. 348.

¹⁷⁵PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs...*, *op. cit.*, p. 4.

portraiturer ses animaux et son « Amie » la montagne. Ces portraits sont repris pour illustrer ses écrits.

B. La place de l'image dans ses écrits

Marie Paillon choisissait elle-même les images pour illustrer ses articles¹⁷⁶. Elle pouvait puiser dans les fonds de ses proches telles les photographies faites par Maurice Paillon ou les aquarelles et dessins de Kate¹⁷⁷. Les images pouvaient aussi demander des recherches. Afin d'illustrer son article sur Mademoiselle d'Angeville, elle note deux noms dans son carnet d'adresses :

- « Brachard libraire (litho. d'Angeville) Corraterie à Genève »

- « Bastard (Genève) collectionneurs de vieilles gravures sur le Mont Blanc, croquis de Mlle d'Angeville »

Quant aux photographies de l'Aiguille de Dru, elles proviennent du *Catalogue of Donkin's photographs oh the high Alps* disponibles chez W. M. Spooner & Co. à Londres. Ainsi, Marie Paillon n'hésite pas à chercher ses illustrations à l'étranger.

Une fois la sélection faite, « les photographies ou les profils destinés à l'illustration du volume devraient être remis à la rédaction non point avec les articles mais auparavant »¹⁷⁸. La reproduction des images demande du temps. Les images sont photographiées. A partir de celles-ci, des plaques pour l'impression sont obtenues par le biais de la photocollographie, la similigravure ou la photogravure¹⁷⁹. Pour certaines illustrations, la zincographie est utilisée. Les graveurs sur zinc interprètent le modèle initial¹⁸⁰. Cette interprétation ne satisfait pas toujours Marie Paillon :

« Ce costume était fait de laine écossaise, marron, rouge et verte. C'est la seule aquarelle qui ait été extraite de l'Album pour être publiée : j'en ai donné une reproduction en noir dans ma notice ; malheureusement, le dessinateur y ajouta un fond de fantaisie¹⁸¹ »

Marie Paillon déplore que Slom, le dessinateur, ne soit pas fidèle au modèle et donc altère le document. A ce niveau, Marie Paillon peut critiquer mais aucune

¹⁷⁶Préface de *l'Annuaire* du C.A.F., 1880.

¹⁷⁷PAILLON, Marie, « A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine » in *Revue Alpine*, 1896, p. 359.

¹⁷⁸Préface de *l'Annuaire* du C.A.F., 1880.

¹⁷⁹Définition donnée par le Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales.

¹⁸⁰BAJAC, Q., *La photographie : du daguerréotype au numérique*, Paris : Gallimard, 2010, p. 116-117.

¹⁸¹PAILLON, Marie, *Les femmes alpinistes : L'Album de Mlle Angeville*, Paris : imprimerie Chamerot et Renouard, 1909, p. 5.

modification n'est faite. En revanche, son avis est pris en compte lors des essais de tirage :

« j'ai transmis votre réclamation au sujet du portrait de Tschingel fait atténuer la nuance du fond afin de le rendre plus semblable à celui qui existe sur la photographie »¹⁸²

De cet extrait, on peut penser que l'intervention de Marie Paillon pour l'authenticité de ses images a eu lieu pour chacune d'elles.

Les images sélectionnées ont diverses fonctions. En premier lieu, elle servent à illustrer ses articles. Chacune d'elles représente le sujet traité. Marie Paillon promeut indirectement les œuvres de Kate. Quatre articles sur huit sont illustrés par Kate. L'anglaise est sa principale illustratrice. Ensuite, il y a la volonté de vulgariser l'image de la montagne. Cette idée de vulgarisation se retrouve dans plusieurs de ses articles, notamment dans ses articles *A la cabane d'Orny* et les *Autour de trois nouveaux centres d'excursions*¹⁸³. Une dimension scientifique résonne dans les légendes des images. Pour chacune d'elle, la technique de reproduction et la provenance sont indiquées. Pour *le pic central de la Meije*, la légende indique d'où a été prise la vue et à quelle hauteur¹⁸⁴. Pour les *Aiguilles d'Arves*, chaque sommet est nommé¹⁸⁵. Ainsi la précision des légendes apporte une richesse d'informations afin de pouvoir identifier lieux et personnes.

Pour les images hors-texte, on trouve des portraits de personnes, des reproductions de photographies de montagnes et des aquarelles alpestres de Kate. Les images de montagnes ne représentent que les sommets. Pour les images dans le texte, il s'agit de croquis de Kate et de photographies de lieux et d'objets, incarnant le voyage de Marie et de Kate. Dans les biographies, seuls les portraits de personnes et de leur animal sont représentés. Pour les récits de course ou de voyage, les paysages sont dépourvus de toute présence humaine. La seule exception est *Les gros sapins de Curière* où l'homme sert d'échelle pour montrer la taille des sapins qu'elle décrit¹⁸⁶. En revanche, on ne trouve ni carte, ni schéma représentant les circuits ou les pentes de la montagne pourtant souvent présents dans les revues alpines.

Le nombre d'illustrations a été regroupé dans le tableau ci-dessous. Le premier nombre correspond aux nombres d'illustrations hors-texte, le deuxième, aux

¹⁸²Lettre de J. Guillaume ?, adressée à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, à 29 juin 1900.

¹⁸³*Revue Alpine*, 1896, p. 343. 1898, p. 268.

¹⁸⁴PAILLON, Marie, « Le pic oriental de la Meije (3.911 m) » in *Revue Alpine*, 1895, p. 65.

¹⁸⁵PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*

¹⁸⁶PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs...*, *op. cit.*, p. 14-15.

photographies dans le texte, le troisième, aux croquis. Le quatrième équivaut aux ornements personnalisés tel le bandeau, la lettrine ou le cul-de-lampe.

Tableau 8 : Nombre d'illustrations dans les articles de Marie Paillon

Articles illustrés	Nombre d'illustrations
Le pic orientale de la Meije (3.911 m)	1 0 0 0
L'Aiguille du Dru	1 0 0 1
Les femmes alpinistes : Mlle d'Angeville	2 0 0 0
Les femmes alpinistes : Miss Brevoort	1 1 0 0
Première ascension féminine de l'Aiguille méridionale d'Arves	1 0 0 0
Autour de trois nouveaux centres d'excursions, pages de la vie alpine	2 8 6 0
Les étapes de messieurs Microbe et Kieff de Lyon à la Grande-Chartreuse	0 11 0 2
A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine	1 0 10 2

Tous les articles de Marie Paillon sont illustrés dès lors qu'ils portent sur un voyage, une ascension ou une personne.

J'ai repris ces données (planches hors-texte, photographies dans le texte, croquis et ornements) avec les autres articles parus dans les différentes revues afin de faire une comparaison. La couleur jaune correspond aux illustrations des articles de Marie Paillon.

Tableau 9 : Nombre d'illustrations dans la Revue Alpine. La première planche hors-texte n'a pas été prise en compte car il s'agit d'une obligation de la revue d'associer un article à une image.

N° d'article	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1895												
1896		2 0 0 0										0 0 10 2
1897				1 0 0 0		1 0 0 0						
1898	0 4 0 0	1 0 0 0						0 4 4 0	0 4 2 0			
1899												
1900												
1901	1 0 0 0	1 0 0 0	1 0 0 0	1 0 0 0		1 0 0 0			1 5 0 0	1 1 0 0	0 1 0 0	
1902	1 2 0 0	0 2 0 0			0 3 0 0			0 2 0 0	1 0 0 0		0 0 0 1	
1903	1 0 0 0	2 1 0 0	0 0 6 0					0 1 0 0				
1904												
1905	1 0 0 0					1 0 0 0	1 0 0 0					
1906							1 0 0 0					
1907						1 4 0 0						1 0 0 0
1908	1 0 0 0											
1909	1 0 0 0	1 0 0 0		1 0 0 0		1 1 0 0	1 0 0 0		1 1 0 0			

Tableau 10 : Nombre d'illustrations dans la Revue Dauphinoise

N° de l'article	1	2	3	4	5	6	7
Volume n°1	0			1		0	0
	3			0		3	4
	0			0		0	0
	0			0		0	0
Volume n°2	0	1	0	0			
	1	0	5	11			
	0	0	0	0			
	0	0	0	2			

1900	2 1 0 0	2 3 0 0	2 3 0 0	3 1 0 0	1 3 0 0	1 5 0 0	2 2 0 0	1 1 0 0	1 0 0 0	2 1 1 0	1 7 0 0	2 7 0 0	3 7 0 0	1 5 0 0	1 1 0 0										
1901	4 0 0 0	3 1 0 0			2 3 0 0	2 0 0 0	1 1 0 0	4 0 0 0	5 0 0 0	2 3 0 0		3 1 2 0	0 3 0 0	2 2 0 0											
1902	1 1 0 0	0 2 0 0	3 3 0 0	3 2 0 0	2 1 0 0	4 0 0 0	2 0 0 0		2 2 0 0	0 4 0 0	3 2 0 0	3 0 0 0	0 2 0 0	2 2 0 0	3 2 0 0		0 4 0 0	0 6 0 0							
1903	2 1 0 0	3 0 0 0	2 0 0 0	0 3 0 0			0 1 0 0	2 0 0 0	3 3 0 0	0 4 0 0	0 3 0 0	4 0 0 0	1 2 0 0	0 0 2 0	1 1 0 0	3 0 0 0	1 2 0 0	0 5 0 0							

On constate que pour la *Revue Dauphinoise*, l'article de Marie Paillon est le plus chargé en photographies dans sa section « tourisme ». La deuxième originalité est la présence du bandeau et du cul-de-lampe. Chaque article bénéficie d'ornements. Ces derniers ont la possibilité d'être personnalisés. Dans la catégorie « tourisme », aucun des auteurs ne fait ce choix, à part Marie Paillon. Ces ornements sont des photographies d'elle et de son cheval.

Dans la *Revue Alpine*, Marie Paillon est celle qui a utilisé le plus de photographies (8 photographies en total pour son article des Trois nouveaux centres). Elle a moins utilisé de croquis qu'Henri Ferrand pour les cartes du Mont-Blanc¹⁸⁷. Néanmoins, Marie Paillon, contrairement aux autres auteurs y recourt le plus systématiquement. Enfin, elle est la seule à personnaliser quelques uns de ces articles par une lettrine.

Dans l'Annuaire, les articles de Marie Paillon sont très pauvres en image. Ceci est dû aux sujets abordés : les biographies.

Dans l'ensemble Marie est originale par l'ornementation personnelle de ses articles. Elle fait partie des rares, - Jougard, Guigues, Gouget, Coquet Lyon, Bouilles et Lemercier-, à utiliser des croquis. L'ornementation (lettrines) et les croquis in texte ont été faits par Kate Richardson. L'originalité de Marie Paillon vient donc sa collaboration avec Kate.

A partir de 1896, l'usage des photographies in texte est systématique dans les différentes revues. Chez Marie Paillon, son usage ne l'est pas. En revanche, elle détient le record du plus grand nombre de photographies dans un article.

Marie Paillon est utilisatrice, conservatrice et critique d'images et de livres. Leur support et leur mise en scène témoignent de son appartenance à la bourgeoisie. Cette culture bourgeoise est entretenue par ses loisirs. Elle est mise à contribution pour argumenter ses discussions, illustrer son univers et ses écrits.

La personnalité de Marie Paillon ressort dans les thèmes, les auteurs et peintres, le traitement de l'objet livre ou support de l'image. Une part originale est présente dans ses images sélectionnées pour ses articles. Est-elle présente aussi dans ses textes ?

¹⁸⁷*Revue Alpine*, 1906, p. 65.

MARIE PAILLON, AUTEURE

L'écriture dans les revues est un fait familial. Son père a publié de nombreux articles dans la *Gazette médicale de Lyon*¹⁸⁸. Son frère rédige son premier article dans la *Revue Alpine* en 1892 au même titre que Kate. Sa mère commence à écrire dans *l'Annuaire* du C.A.F. en 1895. Dans ce contexte familial, Marie Paillon ne pouvait qu'être encouragée à prendre la plume. Elle devance frère, mère et amie par son premier article publié dans *l'Annuaire* en 1891 et leur ouvre la voie à un certain mode de participation au club.

Pour discerner l'auteure, j'ai étudié sa bibliographie, son mode de fonctionnement, ses récits de courses, sa volonté de promouvoir l'alpinisme féminin et l'assurance des guides. Pour ce faire, revues, brochures, manuscrits, lettres avec la direction de rédaction du club ont été analysés.

CHAPITRE 5 : SA BIBLIOGRAPHIE

La période entre 1870 à 1914 est nommée la belle époque des revues¹⁸⁹. Leur nombre augmente considérablement. Les sujets se diversifient. Les revues se spécialisent. De nombreuses revues consacrées à l'alpinisme se mettent en place.

Marie Paillon publie un certain nombre d'articles dans celles-ci. Elle est une auteure prolifique de 1891 et 1909. Cette dernière date a été fixée comme la date limite pour les comparaisons avec les autres auteures, afin de déterminer si Marie Paillon est une exception.

A. Une auteure prolifique

En premier lieu, il faut présenter les différentes revues auxquelles elle a participé. J'ai mentionné pour chacune des rubriques un de ses articles afin de constater la variété des sujets qu'elle a abordés. Ensuite, j'ai recensé tous ses articles. Enfin, certains articles ont été tirés à part sous forme de brochure. Leur configuration et leur usage ont été analysés.

¹⁸⁸Liste des parutions in PAILLON, É., *Diagnostic différentiel des principales maladies de poitrine et spécialement de la pleurodynie, de la pleurésie et de la pneumonie*, Lyon : imprimerie d'Aimé Vingtrinier, 1866. COMBES, Louis de, *Allocution prononcée sur la tombe...*, op. cit., p. 4.

¹⁸⁹LEYMARIE, M., *La Belle Epoque des revues : 1880-1914*, Paris : IMEC, 2002, p. 9.

1. Présentation des revues

Au départ, le C.A.F. ne publie pas de revue. Classé parmi les sociétés savantes, ses statuts de 1874 spécifient que « le Club Alpin Français a pour but de faciliter et de propager la connaissance exacte des montagnes de la France et des pays limitrophes par la publication des travaux scientifiques, littéraires ou artistiques et des renseignements propres à diriger les touristes »¹⁹⁰. Le centre de direction décide de sortir alors un *Bulletin* pour les activités concernant Paris et un *Annuaire* à la parution nationale. Dans ce dernier, n'importe quel membre du club peut publier son article.

Les articles sont classés de la manière suivante :

- « récits de course ». Cela concerne 60 à 70 % du volume¹⁹¹.
- « sciences, lettres et arts ». Cela concerne 20 à 30 % du volume.
- « chroniques » (bref résumé des activités des différentes sections). Cela concerne 5 à 10 % du volume.

Un an après son adhésion, en 1891, Marie Paillon rédige le récit de sa course à l'aiguille méridionale d'Arves. Elle publie aussi, dans la rubrique scientifique et culturelle, une biographie de Mademoiselle d'Angeville, deuxième femme à avoir gravi le Mont-Blanc.

En 1904, le comité se doit de changer sa politique de direction¹⁹². Le bureau promouvait un excursionisme cultivé, des courses peu dangereuses avec guide¹⁹³. Or, une nouvelle génération de marcheurs, pratiquant un alpinisme technique, ne se sent pas représentée et soutenue dans sa démarche. A cela, se rajoutent des tensions de plus en plus vives entre la section parisienne et celles des provinces en raison de la centralisation du pouvoir décisionnel. Maurice Paillon, le frère de Marie, pratiquant les deux sortes d'alpinistes, est un cafiste de Lyon installé depuis peu à Paris¹⁹⁴. Figure de synthèse, il se voit décerner le poste de rédacteur en chef pour apaiser les tensions. Le C.A.F décide de fusionner le *Bulletin* et l'*Annuaire* en reprenant le modèle de revue de la section lyonnaise. Ainsi la revue mensuelle nationale *La Montagne* est créée. Marie Paillon écrit un article dès la première année de publication de la revue.

¹⁹⁰HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 251.

¹⁹¹HOIBIAN, O., « L'œuvre éditoriale du CAF (1874-1974) : des premiers annuaires à la revue la Montagne et Alpinisme » in *Amnis*, n°1, Brest : Université de Bretagne Occidentale, 2004, p. 2.

¹⁹²*Ibid.*, p. 3.

¹⁹³*Ibidem.*

¹⁹⁴*Ibidem.*

Au niveau régional, chaque section du club a fait le choix de publier annuellement un bulletin à l'image de celui de la direction centrale. En 1878, la section lyonnaise crée le sien. Sa parution est aléatoire, tous les un, deux ou trois ans. Cette formule est vite insuffisante pour annoncer ou retranscrire toutes les activités que propose le club ainsi que les récits d'ascensions de ses membres. En 1895, naît la *Revue Alpine*, une revue mensuelle. En 1896, elle se veut être un ouvrage de qualité, un in 8° format raisin, avec un papier de qualité supérieure et des insertions d'images dans le texte¹⁹⁵. De nombreux objectifs sont donnés : rassembler les documents épars sur les différents centres alpestres, les moyens de transports, les guides, les courses et les indications bibliographiques afin d'éviter de recourir aux revues étrangères et à celles des autres clubs français¹⁹⁶. Ces informations sont traitées dans les rubriques suivantes :

- « articles originaux » correspondant généralement aux récits d'ascensions
- « variétés » (articles à la dimension scientifique et culturelle)
- « séance générale mensuelle » accompagnée de la liste des nouveaux membres, dons et achats de photographies, plans et livres pour la bibliothèque de la section.
- « chronique alpine » concernant les dernières nouvelles alpines
- « revue bibliographique ».

Marie Paillon participe à chacune des rubriques sauf à la « séance générale mensuelle ».

Elle publie un article dans la *Revue Dauphinoise* créée en 1898. Sa période de publication de cette revue semble courte. A travers les différentes bases de données, seuls les volumes de 1898 à 1900 ont été recensés. Aucun travail de recherche n'a été mené si bien que les informations sont limitées à celles retranscrites sur la première page de la revue : « Revue Dauphinoise- revue littéraire & d'art- bi-mensuelle -illustrée-paraissant le 15 et le 30 de chaque mois, par fascicules de 24 à 32 p. sous la direction de la librairie dauphinoise ». Cette revue, concernant le Dauphiné, est dirigée par H. Falque et Félix Perrin, cafiste de la section Isère¹⁹⁷. La revue est composée de plusieurs rubriques :

- « alpinisme et tourisme »

¹⁹⁵« Aux lecteurs » in *Revue Alpine*, 1896.

¹⁹⁶*Revue Alpine*, 1895, p. 3.

¹⁹⁷Site « Bibliothèque dauphinoise » sur Félix Perrin : http://www.bibliotheque-dauphinoise.com/felix_perrin.html.

- « Beaux-Arts »
- « bibliographie »
- « biographie »
- « chronique »
- « contes et nouvelles »
- « histoire »
- « poésie ».

L'article *Les étapes de Messieurs Kieff et Microbe de Lyon à la Grande-Chartreuse* apparaît sans surprise dans la rubrique « alpinisme et tourisme ».

La diffusion des articles de Marie Paillon devait être assez importante dans le milieu de l'alpinisme. Chaque adhérent du club recevait *l'Annuaire*. La *Revue Alpine* était distribuée aux membres de la section lyonnaise¹⁹⁸. Cette revue était connue des autres clubs alpins français mais aussi étrangers pour sa formule très complète¹⁹⁹. En revanche, je n'ai aucune idée sur la diffusion de la *Revue dauphinoise*.

2. Liste des articles

J'ai recensé les différents travaux de Marie Paillon. Les articles originaux, de variétés et scientifiques sont faciles à relever puisque Marie Paillon signe « Mary Paillon ». En revanche, sa participation aux chroniques et revues bibliographiques de la *Revue Alpine* est plus discrète. Ces deux rubriques, étant à l'initiative de la "rédaction", les chroniqueurs signent de leur initiale. Je n'ai pris en compte que les articles signés par My P. Pourtant, certains écrits pourraient être d'elle, signés sous les initiales M. P. Par exemple, une chronique diffuse une lettre d'Émile Rey, adressée à Marie Paillon et Kate Richardson. Elle est signée M.P. et K.R. Il y a de fortes chances que sous le M. P. se cache Marie Paillon. Je ne l'ai pourtant pas prise en compte car d'autres chroniques sont signées des mêmes initiales par son frère Maurice.

¹⁹⁸« Renseignements » in *Revue Alpine*, 1900.

¹⁹⁹*Revue Alpine*, 1900, p.2.

Tableau 12 : Activités rédactionnelles de Marie Paillon

année	source	n°	Rubrique et page	Titre de l'article ou poste occupé
1891	Annuaire		p. 50-86.	Première ascension féminine de l'aiguille méridionale d'Arves
1893	Annuaire		p. 401-434	Mademoiselle d'Angeville, notice biographique
1895	Revue Alpine	3	Articles originaux p. 65-78.	Le pic oriental de la Meije (3.911 m)
		9	Notice nécrologique p. 272-277.	Émile Rey
1896	Revue Alpine	4	Articles originaux p. 112-117.	Documents anciens
		4	p. 117.	Une question ?
		5	p. 147.	Une question ?
		6	Articles originaux p. 165-178.	Un point controversé du devoir des guides
		7	Articles originaux p. 213-215.	Un point controversé du devoir des guides (suite)
		8	Chronique alpine p. 245-246.	Nécrologie : C. D. Cunningham
		12	Articles originaux p. 341-359.	A la cabane d'Orny, pages de la vie alpine
1897	Revue Alpine	2	Revue bibliographique p. 62-64.	Édouard Rod, <i>Là-Haut</i> (Revue des Deux-Mondes, 15 octobre au 1 ^{er} décembre 1896)
		2	Chronique alpine p. 49.	La Grave
		4	Chronique alpine p. 119-124.	Société des Touristes du Dauphiné
		6	Chronique alpine p. 181.	Rédactrice en chef
		7	Chronique alpine p. 212.	Rédactrice en chef
		8	Chronique alpine p. 241.	Rédactrice en chef
1898	Revue Alpine	4	Revue bibliographique p. 125.	Georges et Raoul du Léd. <i>Alpes fleuries</i> , Gap.
		6	Chronique alpine p. 177.	Grindelwad [nécrologie de Christian Almer]
		8	Articles originaux p. 223-245.	Autour de trois nouveaux centres d'excursions, pages de la vie alpine

		9	Articles originaux p. 255-269.	Autour de trois nouveaux centres d'excursions, pages de la vie alpine (suite)
1899	Annuaire		Sciences, arts p. 273-296.	Les femmes alpinistes Miss Brevoort
	Revue Alpine	1	Revue bibliographique p. 28.	<i>Les Alpes mystérieuses</i> , par M. Louis R. Barnouin. Grenoble, librairie Dauphinoise.
		2	Revue bibliographique p. 58-59.	<i>La Revue Dauphinoise</i>
		5	Chronique alpine p. 145-146.	Mont-Pilat
1900	Revue Alpine	1	Variétés p. 19-21.	Les signaux de détresse en montagne
		3		Rédaction du numéro
		3	Chronique alpine p. 90-91.	Sciences et arts : un poète alpestre (Ruskin)
		3	Articles originaux p. 81-87.	De l'assurance des guides contre les accidents de montagne
		9	Articles originaux p. 251-255.	De l'assurance des guides contre les accidents de montagne
	Revue dauphinoise	7	Alpinisme-Tourisme p. 299-209.	Les étapes de messieurs Microbe et Kieff de Lyon à la Grande- Chartreuse
	8	Alpinisme-Tourisme p. 350-360.	Les étapes de messieurs Microbe et Kieff de Lyon à la Grande- Chartreuse (suite)	
1901	Revue Alpine	1	Variétés p. 18.	Albert Gos
		1	Revue bibliographique p. 32-33.	Divers : Charles Montmayer, <i>Voyage sentimental autour du Mont Blanc</i> , Paris, Duc, 1900
		5	Revue bibliographique p. 161-162.	Périodiques : <i>Écho des Alpes</i> . n°1-3 de 1901
		6	Chronique alpine p. 186-187.	divers : Mont Pilat
		7	Revue bibliographique p. 221.	Périodiques : <i>Écho des Alpes</i> . n°5 de 1901.
		10	Revue bibliographique p. 316-317.	Périodiques : <i>Écho des Alpes</i> . n°6-8 de 1901.

		10	Nécrologie p. 307-308.	Lebrecht Lortet
		12	Revue bibliographique p. 379-380.	Périodiques : <i>Écho des Alpes</i> . n°9 de 1901.
1902	Revue Alpine	6	Revue bibliographique p. 225-226	Martagon, <i>Montagnes et Montagnards</i> , 1 ^{re} série, Paris, Lemerre, 1901.
		7	Variétés p. 244-246.	A propos du monument de Charles Durier
		9	Nécrologie p. 314-315.	Elen Pigeon (Mrs Abbot)
		11	Articles originaux p. 365-380.	L'Aiguille du Dru
1903	Revue Alpine	3	Chronique alpine p. 100	Divers : bibliothèques alpines
			Revue bibliographique p. 102- 106.	Revue des principaux périodiques : <i>Écho des Alpes</i> de 1902.
		12	Revue bibliographique p. 384-389.	Revue des principaux périodiques. : <i>Annuaire</i> du Club Alpin Français de 1903.
1904	Revue Alpine	4	Revue bibliographique p. 131-136.	Revue des principaux périodiques : <i>Écho des Alpes</i> de 1903.
	<i>Manuel d'alpinisme rédigé sous les auspices du Club Alpin Français</i> , Paris : Lucien Laveur, 1904.		p. 248-256.	Équipement féminin
1905	Montagne	5	Articles originaux p. 213-216.	Palette
1906	Montagne	12	Chronique alpine p. 182.	En souvenir : Mrs E. P. Jackson.
1909	Montagne	4	Articles originaux p. 228-233.	L'album de Mlle d'Angeville
1918	Montagne	4-6	Articles originaux p. 69-71.	Mme Charlet Sraton
1927	Montagne	12	Articles originaux p. 326-334.	En souvenir de Miss Richardson
[1943?]	<i>Une grande alpiniste : Miss Kate Richardson : Liste de Courses et Souvenirs</i> , par Mary Paillon, Lyon : des presses de " L'écho de Savoie"			

Marie Paillon devient active dès son entrée au C.A.F. La production baisse en raison de la dégradation de sa vue. Elle continue de publier des articles momentanément liés à des événements : la mort de Kate et de Madame Charlet Straton ou grâce à l'aide de personnes qualifiées en 1943.

3. *Les brochures*

Des articles sont tirés des brochures. Il est difficile de déterminer quels ont été ceux choisis pour être tirés à part. En effet, 19 exemplaires pour 7 articles ont pu être retrouvés sur les bases de données suivantes : Worldcat, ccfr, lectura, sudoc. Ce recensement est bien incomplet. Par exemple, sur la base de données de l'Alpine Club, deux articles nouveaux ont été trouvés. De ce fait, j'ai voulu faire des recherches dans les bibliothèques cafistes. Le problème est que la plupart ne possède pas de catalogue de recherche. Ceux qui mentionne la présence d'une brochure de Marie Paillon ne la possédaient plus physiquement. Aujourd'hui, on peut déterminer que 9 articles sur 13 sont parus sous la forme de brochure ; je suis donc incapable de déterminer si ce chiffre correspond à la réalité des tirages.

Pour la brochure *Miss Kate Richardson, une grande alpiniste* de 1943, le problème a été l'inverse. L'écrit sort des presses de l'Écho de Savoie, une revue concernant « la chronique du tourisme alpin »²⁰⁰. Or il m'est impossible de vérifier si Marie Paillon a publié son article dans la revue ou si elle a seulement profité de la spécialisation de l'imprimeur. En effet, les bibliothèques ne possèdent les numéros qu'à partir de 1948.

Ce sont les mêmes imprimeurs des revues qui se chargent des brochures. Pour la *Revue Alpine*, les brochures viennent des ateliers de Lyon. Les deux ateliers utilisés sont le Salut public, spécialisé dans les thèses, les revues et les *ephemera*, et la famille Mougine-Rusand qui imprime des revues des sociétés savantes et cherche à restaurer la réputation des grands imprimeurs lyonnais du XVIIe siècle²⁰¹. La section parisienne fait appel à Georges Chamerot et Philippe Renouard (1862-1934), membres du Cercle de la librairie et présidents de la Chambre syndicale des imprimeurs typographes²⁰². Elle fait aussi appel à Lecoq, Marthorel et Charles Bernard. Aucune biographie ne leur a été consacrée à ce jour.

²⁰⁰Autre nom de la revue.

²⁰¹AUDIN, M., *Somme typographique. Sixième volume. L'imprimerie à Lyon aux XVIIIe et XIXe siècles*, [Lyon] : Musée de l'imprimerie et de la banque de Lyon : Institut d'histoire du livre, 2007. *Revue Alpine*, 1897, p. 296. Site de l'École Nationale des Chartes : dictionnaire des imprimeurs-lithographes du XIXe siècle.

²⁰²ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS, *Revue des bibliothèques*, vol. 45-46, Paris : Émile Bouillon, 1936, p. 84. SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST ET DES AMIS DE COMBRAY, *Bulletin Marcel Proust*, Illiers-Combray : la société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2001, p. 23.

Pour la *Revue Dauphinoise*, ce sont les directeurs-imprimeurs, Falcque et Perrin, qui s'en chargent.

Les pages de couverture sont toutes sur le même modèle : le nom de l'auteur, centré, en haut, en petit ; le titre au milieu, soit en gras, soit en capitale ; l'éditeur, adresse et date en bas. La couverture est une feuille de papier épaisse très friable, dû à la composition chimique acide utilisée à cette époque. Les feuillets sont assemblés par une cordelette ou des agrafes. L'ensemble est caractéristique des brochures, standardisées, tirées d'une revue de la fin du XIXe et début XXe siècle²⁰³.

Les brochures de Marie Paillon ressemblent à n'importe quel autre fascicule. Elles restent néanmoins un produit répondant aux exigences de l'auteure :

« J'ai également pris note de votre commande de 50 tirages à part pour vous ; quant au papier des 75 couvertures, que vous désirez blanc ivoire je transmettrai votre désir à l'imprimerie. »²⁰⁴

Ce passage nous renseigne sur plusieurs points. Tout d'abord Marie Paillon n'avait pas un regard sur la présentation de la couverture mais au moins sur sa couleur. Sa brochure aussi bien à l'extérieur qu'à l'intérieur correspondait à ses attentes. Le deuxième point à relever est le nombre de tirages. Le nombre spécifie que l'objectif n'est pas d'en faire une commercialisation. La diffusion est restreinte. 50 exemplaires sont à la charge de Marie Paillon. Il doit s'agir d'un lectorat proche de Marie. J'ai relevé sur les ouvrages, soit la présence d'un ex-dono, soit la présence d'une lettre de Marie Paillon²⁰⁵. Les brochures que je possède doivent être les "non distribuées". Il manque une planche in-texte pour *l'Aiguille du Dru* ou il y a des bavures d'impression pour *Miss Kate Richardson, une grande alpiniste*. Marie Paillon a dû faire une sélection pour donner des brochures sans défaut. Les 25 autres exemplaires sont sûrement diffusés par le comité de rédaction, peut-être dans les différentes sections.

Les articles de Marie Paillon sont tirés à part aussi pour un événement, tel *Autour de trois nouveaux centres d'excursions*. L'article de départ a un vif succès. Il a le privilège d'être sélectionné parmi les lectures faites lors des réunions

²⁰³CHARTIER, R., MARTIN, H.-J., *Le temps des éditeurs : du romantisme à la belle époque*, Paris : Promodis, 1985, p. 342.

²⁰⁴Lettre : J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 29 juin 1900.

²⁰⁵Les ex-dono concernent les livres trouvés en bibliothèque dans ma bibliographie. Lettre présente dans l'exemplaire *Miss Kate Richardson : une grande alpiniste* de Mary Paillon présent à la bibliothèque municipale de Grenoble (côte 45495).

mensuelles dans la salle de la Société de géographie²⁰⁶. C'étaient les récits les plus remarquables qui bénéficiaient d'une conférence dans ces locaux que prêtait la société²⁰⁷. C'est le seul article de Marie Paillon qui a été lu à cette occasion. La section de Gap décide d'en faire un « tirage spécial »²⁰⁸. Elle voit l'intérêt de promouvoir leur action dans l'amélioration des conditions d'ascensions des alpinistes par le biais du récit élogieux de Marie sur le refuge du Clot au Valgaudemar. Elle rajoute en préface l'histoire de la création de ce nouveau refuge. La brochure, en qualité papier supérieure, a dû être distribuée aux personnes présentes lors du discours d'inauguration²⁰⁹.

Cette analyse bibliographique montre une auteure aux écrits variés dans des revues savantes. Les articles de Marie Paillon connaissent une large diffusion parmi les cafistes. En revanche, ses brochures visent un public plus restreint.

Marie Paillon est une auteure très active tant que sa vue lui permet d'écrire. Cette écriture prolifique est-elle commune aux autres femmes ?

B. Une exception féminine ?

Le premier point est de replacer Marie Paillon dans l'ensemble de la production alpine, puis féminine. Pour ce faire, j'ai relevé tous les noms d'auteurs des articles principaux. Le deuxième point est de comparer le statut de chacune puis d'interpréter ces données.

1. Une femme fière, plus prolifique que les autres auteures

On peut déjà voir le caractère exceptionnel qu'une femme écrive dans une revue alpine. Pour l'*Annuaire-Montagne*, 580 récits de courses sont écrits par des hommes. Les femmes n'en publient que 10. Pour la *Revue Alpine*, 265 articles originaux sont faits par les hommes ; les femmes seulement 14. Pourtant, dès la parution de l'*Annuaire*, un article de Georges Sand a été publié pour encourager les femmes²¹⁰. Certes le sport féminin était encore mal vu et donc peu de femmes étaient inscrites au club. Mais l'écriture reste avant tout une affaire d'hommes. Il n'était pas convenu qu'une femme se mette à la narration²¹¹. Ainsi des femmes ont

²⁰⁶ *Revue Alpine*, 1898, p. 132.

²⁰⁷ HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 249.

²⁰⁸ Indication sur la page de garde de la brochure.

²⁰⁹ *Revue Alpine*, 1898, p. 302.

²¹⁰ OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., « Quand le Club Alpin Français écrit au féminin (1874-1919) » in *Annis, Revue de civilisation contemporaine Europe/Amérique*, Toulon : [s.n.], mars 2004. [revue.org].

²¹¹ COSNIER, C., *Silence des filles : de l'aiguille à la plume*, Paris : Fayard, 2001, p. 259.

eu le courage d'écrire dans les revues alpines, encouragées sûrement par leur entourage.

Les femmes signent de différentes manières. On peut être dans l'anonymat complet avec Jeanne Fi*** ou une identité partielle : Madame L. Espinasse ou Mme F. Bullock. D'autres font le choix d'être vues comme la « femme de » telle Madame Paul Bouchard ou Madame Paul Sisley. Marie Paillon ne cache pas son identité en signant « Mary Paillon ». On retrouve le même principe que la carte de visite : une volonté d'une existence propre de par la présence du nom et du prénom, l'inexistence d'une hiérarchie sociale de par l'absence de civilité. Elle est une des rares à s'affirmer en tant qu'auteure.

Il faut ensuite placer Marie Paillon parmi ces femmes assez courageuses pour prendre la plume.

Tableau 13 : Nombre d'articles féminins dans l'Annuaire

auteure	Mme Vallot	Aline Martel	George Sand	Mary Paillon	Jeanne Paillon	Mme Paul Bouchard
Nombre d'articles publiés	1	3	1	3	2	2

Tableau 14 : Nombre d'articles féminins dans la Montagne

auteure	Mary Paillon	Marie Bruneton	Mme L. Espinasse	Mathilde Maige-Lefournier
Nombre d'articles publiés	2	1	1	1

Tableau 15: Nombre d'articles féminins dans la Revue Alpine

auteure	Kate Richardson	Louise Lacharrière	Mme Rougier	Mme F. Bullock	Mme Paul Sisley	Mary Paillon
Nombre d'articles publiés	2	1	2	2	1	7

Tableau 16 : Nombre d'articles féminins dans la Revue Dauphinoise

auteure	Marie Paillon	Jeanne de FI***
Nombre d'articles publiés	1	1

Marie est la femme qui a le plus écrit dans la *Revue Alpine* et la *Montagne*. Pour la *Revue Dauphinoise* et *l'Annuaire*, elle a autant écrit qu'Aline Martel et Jeanne Fi***. Marie Paillon est une exception féminine de par sa forte production. Elle est la seule à avoir écrit dans toutes les rubriques de la *Revue Alpine*.

2. La seule femme à être membre de la rédaction de la Revue Alpine

A chaque début de volume de la revue lyonnaise, il est mentionné les membres du comité de rédaction. Parmi les signataires de la préface inauguratrice de la revue en 1895, « Mary Paillon » est citée comme membre du comité de rédaction.

Ce comité au départ est composé des membres du bureau :

« L'administration de la Revue Alpine , pour l'année 1898, a été constituée par la nomination de MM. Gabet, Escudié, Richard, Rebout, Sisley, comme membres faisant de droit partie de l'Administration par suite de leurs fonctions dans le Bureau de la Section ; ...»²¹².

Il est ensuite élargi par l'élection de nouveaux membres :

« ...et l'Administration de la Revue Alpine a été complétée par l'élection de M. Calignon, M. Durand, M. Louvier, M. Paillon, Mlle Paillon et M. Trumeau. »

Ce statut de rédacteur permet d'écrire dans les rubriques « chronique alpine », « revue bibliographique » et « nécrologie » lorsque celle-ci n'est pas rattachée à la « chronique alpine ». Ces trois rubriques, qui sélectionnent ascensions, personnes et livres, servent à diffuser la politique de la section lyonnaise. C'est pourquoi une élection est mise en place pour que les rubriques soient représentatives des idéaux du bureau. A ce jour, aucune source ne permet de nous renseigner sur les critères de sélection.

Certaines personnes ont la possibilité de faire une chronique. Kate Richardson écrit quelques critiques de *l'Alpine Journal*. Néanmoins, Marie Paillon est la seule femme à faire partie du comité, de 1895 à 1904, date de son départ.

Elle a été aussi rédactrice en chef de la rubrique « chronique alpine » pour les numéros 6, 7 et 8 de l'année 1897. En 1900, elle est même le rédacteur du numéro du mois de mars. Elle obtient donc des responsabilités, certes momentanées.

²¹²*Revue Alpine*, 1898, p. 31.

3. Pourquoi cette exception ? Une femme sous tutelle ?

Cécilia Ottogalli-Mazzacavallo considère qu'un tel destin est la conséquence du fait qu'elle est « sous la tutelle » de son frère, Maurice²¹³. Marie Paillon est sûrement entrée au club grâce à son frère par le système de cooptation. Aucun élément ne permet de prouver une influence familiale pour qu'elle écrive dans *l'Annuaire* en 1891. Ce dernier est connu pour diffuser toutes les premières ascensions²¹⁴. Il est normal de voir son premier texte concernant ce sujet, diffusé par la direction centrale.

Maurice Paillon publie son premier article dans le bulletin de la section lyonnaise en 1892. Il avait donc eu un rapport direct avec le comité de rédaction avant sa sœur. En 1895, il n'est qu'un membre élu du comité au même titre que Marie, et non un membre du bureau, argument donné par Cécilia Ottogalli-Mazzacavallo²¹⁵. Est-ce l'influence fraternelle qui lui permet d'entrer au comité ? Le comité aurait pu la choisir comme membre, seulement pour ses critiques dans la rubrique « revue bibliographique » comme il l'a fait pour Kate Richardson. Si Maurice avait une influence, cela ne voulait pas dire que le bureau soit prêt à accepter qu'une femme synthétise et organise les différentes chroniques d'auteurs masculins. Je ne conteste pas le fait qu'il y a pu avoir discussion entre Maurice et le comité pour qu'ils accordent une place à Marie Paillon. Néanmoins, les différentes fonctions qu'elle a occupées montrent que Marie Paillon a été aussi choisie pour ses compétences et que le comité était prêt à soutenir ses idées.

En revanche, son activité correspond sur certains points à celle de son frère. En 1904, Maurice Paillon quitte la *Revue Alpine* pour prendre la tête de la *Montagne*. Marie Paillon le suit. Elle participe au même titre que lui dans le *Manuel de l'alpinisme*. En revanche, Maurice n'a jamais participé à la *Revue Dauphinoise*. Je pense que Marie Paillon n'était pas sous l'autorité de son frère. Elle le suivait de par la relation très affective qu'elle avait avec lui.

Marie Paillon est une femme atypique de par son investissement personnel pour l'écriture, ses postes occupés et la reconnaissance de ses supérieurs.

²¹³ OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., *Femmes et alpinisme...*, op. cit., p. 215.

²¹⁴ Avant-propos de *l'Annuaire* du C.A.F., 1876.

²¹⁵ Préface de la *Revue Alpine*, 1895. OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., *Femmes et alpinisme...*, op. cit., p.

214.

Le comité de rédaction réclamait le manuscrit final pour les épreuves. J'en possède certains. Il faut dorénavant analyser le passage de la consignation au texte.

CHAPITRE 6 : LA GENÈSE DU TEXTE

Pour Almuth Grésillon, faire la genèse du texte c'est « restituer, par analyse des traces écrites et consignées dans les manuscrits, les mécanismes de la production »²¹⁶. Trois temps ont été trouvés pour arriver au manuscrit final : le temps de préparation, le temps de collaboration et le temps d'écriture.

A. De la donnée au manuscrit final : temps de préparation et de collaboration

En premier lieu, le texte final est le processus d'éléments extérieurs à Marie Paillon. Le résultat final dépend du réseau de connaissances mis à contribution pour trouver ces informations, du travail de ses collaborateurs et du regard final du comité de rédaction.

1. La recherche de données : l'Aiguille du Dru

Certains articles demandaient un gros travail de préparation. Pour l'*Aiguille du Dru*, Marie Paillon cherche à retracer tous les itinéraires. Un travail d'investigation se met en place. Marie Paillon mène « des enquêtes minutieuses auprès des guides », les plus à même à la renseigner²¹⁷. La demande d'informations se fait par lettres. La première lettre conservée date de février 1902 :

Chamonix le 6 février 1902

Mademoiselle Mary Paillon

Il m'a été très difficile de réunir des documents sur les pointes du Dru.

Pour le grand Dru en traversée au petit dans caravane double corde voici quelques renseignements. (...) Mr Fontaine doit publier quelque chose sur les Dru, a ce que l'on m'a assuré.

Mademoiselle, je vous conseillerais d'écrire à monsieur Simond Alfred hôtelier du Montauvers qui nous donnerait certainement tous les renseignements au sujet ; car il est à mon avis l'homme le plus compétent qui existe pour ce cirque de montagnes. Les ascensions y sont notées sur un livre m'a-t-il dit, mais il est difficile d'y aller maintenant.²¹⁸

Cette source lui apporte des documents et la conduit vers des personnes plus qualifiées.

²¹⁶GRÉSILLON, Almuth, *La naissance du texte*, Paris : José Corti, 1898, p. 177.

²¹⁷*Revue Alpine*, 1902, p. 274.

²¹⁸Lettre d'Ed. Simond, adressée à Marie Paillon, à Chamonix.

Marie Paillon regroupe aussi des données qu'elle peut trouver dans les différents articles mentionnant une ascension de l'Aiguille du Dru. Au final, elle indique 13 sources anglaises, 11 françaises, 7 italiennes, 9 suisses et 6 allemandes²¹⁹. Certaines sources ont dû lui être renseignées par lettres ; d'autres trouvées par elle-même. Kate Richardson lui a fait la traduction d'un passage du volume XIV de l'*Alpine Journal*²²⁰. Elle a dû l'aider pour les sources anglaises mais aussi italiennes puisqu'elle faisait aussi partie du club alpin italien. « Quelques-unes des indications nous ont été fournies par le Révérend W.-A.-B. Coolidge » afin de constituer la biographie²²¹. Coolidge parlait allemand. Est-ce que ses indications sont les six sources allemandes répertoriées ?

Ainsi la recherche d'informations est collective pour les écrits de Marie Paillon. *L'Aiguille du Dru* lui a pris au minimum huit mois de préparation consacrés aux recherches et à la rédaction²²².

Les données sont écrites sur des petites feuilles petits carreaux de 16,5 par 10,8 cm pliées en deux ou sur le papier d'ordonnance de son père. Ces feuilles de brouillon récapitulent tentatives et itinéraires. Il pourrait s'agir de notes prises à partir d'un article ou d'un appui pour commencer la rédaction.

Marie Paillon puise ensuite les informations dans les lettres et les articles pour écrire son récit.

La dernière lettre concernant l'aiguille du Dru date du 19 octobre, soit treize jours avant la sortie de l'article dans la *Revue Alpine*. Si on compare l'article et la lettre, on retrouve certains éléments similaires:

Lettre du 19 octobre de Ravanel

En reponse de votre lettre du 17 courant je vous dirai que la route de Mr Jones ne pas praticable du petit au grand car au pied de la cheminée que l'on decent avec la corde suplementaire le roché est en surplon.

La traversée du petit au grand a était faite une foi par mm Emile Fontaine moi et mon frère Jean

L' Aiguille du Dru, p. 9

En descendant du sommet du grand Dru, il a pris à droite, dans des rochers assez cassurés, jusqu'à ce qu'il fut arrivé à l'endroit où l'on place la corde supplémentaire. 30 mètres de corde lui suffirent pour effectuer sa descente qui se termine par une roche en surplomb. A cette roche succéda une mauvaise traversée de plaques ; il

²¹⁹PAILLON, Marie, *L'Aiguille du Dru...*, op. cit., p. 11-12.

²²⁰Feuille manuscrite.

²²¹PAILLON, Marie, *L'Aiguille du Dru...*, op. cit., p. 11.

²²²D'après la première lettre conservée datant du 6 février 1902 et la dernière lettre du 19 octobre 1902.

mais tout sur la face nord encore plus à gauche que la route de M Dunod en regardant du petit au grand et nous avons débouchés près du sommet en rejoignant la route du grand dru du petit au grand cette traversée nous a pris 3 heures.

trouva ensuite des ressauts assez larges pour les pieds, des prises pour les mains et arriva ainsi au col, ayant mis environ 2 heures pour effectuer cette descente par la paroi Sud.

Marie Paillon intégrait les nouveaux éléments à son discours au tout dernier moment. Elle prend tout élément qui lui permettrait de construire un récit très détaillé.

Les détails sont néanmoins sélectionnés. Elle a recours à la citation du « Guide de la chaîne du Mont-Blanc, dans lequel M. Kurz a très succinctement et très clairement, résumé la description de cette route »²²³. Elle a sélectionné certains passages²²⁴. Il n'est pas mentionné les explorations des guides pour ne pas porter préjudice à l'auteur qui faisait une sieste, les phases de repos et les événements après la descente.

2. Travail à deux mains

Le manuscrit de *L'Aiguille du Dru* a servi pour les épreuves d'après les indications au crayon à papier : « 2 épreuves mercredi soir sont adressées à M. Paillon ». Il a été écrit et relu par Kate d'après les différentes encres utilisées et les ratures. Kate signe même l'article « Mary Paillon ». Ce constat est étonnant car Marie Paillon est la seule à être mentionnée sur l'article. Il n'était pas rare qu'elles travaillent en duo ; on a vu leur collaboration sur la partie illustration et traduction. Elles ont aussi signé l'article sur la mort du guide Émile Rey²²⁵.

L'Aiguille du Dru est-il un de ces textes écrits à deux mains ? Ou Kate n'avait-elle qu'un rôle au moment de la mise en forme typographique et la relecture ? A ce moment-là, Marie Paillon était-elle présente ? Manquait-elle tout simplement de temps pour s'en occuper elle-même ? Aucune hypothèse ne peut être privilégiée plus qu'une autre car c'est un des rares manuscrits dont je dispose. Je ne peux donc pas déterminer si cette pratique était récurrente. En tout cas, Kate

²²³PAILLON, Marie, *L'Aiguille du Dru...*, op. cit., p. 4.

²²⁴J'ai comparé avec KURZ, L., *Guide de la chaîne du Mont-Blanc, à l'usage des ascensionnistes*, Neuchâtel : Attinger, 1892, p. 54-56.

²²⁵*Revue Alpine*, 1895, p. 272-277.

a dû jouer un rôle dans la rédaction du brouillon car sa course a été décrite en détail dans l'article²²⁶.

D'autres personnes ont joué un rôle important : les Leclerc. Voici l'avant-propos daté de janvier 1943 de *Miss Kate Richardson, une grande alpiniste* :

« Pendant une aimable visite de mes amis, Jeanne et Bernard Leclerc, j'exprimais le regret que la déficience de mes facultés visuelles m'ait empêchée jusqu'à ce jour de publier la liste d'ascensions que j'avais sollicitée et obtenue, non sans peine, de ma Chère Compagne Kate Richardson, lorsque soudainement ils m'offrirent leur concours. Un peu hésitante dans la crainte d'abuser et cependant encouragée par la spontanéité de l'offre, j'acceptais une offre aussi compétente que généreuse. Je tiens à remercier ici du fond du cœur mes excellents amis et à les assurer de mon affectueuse gratitude ».

Cette offre résulte du lien qui les unissait suite à l'ouverture d'esprit de Marie Paillon. En effet, Jeanne Leclerc est la sœur de Pierre Bougrat. Ce dernier était docteur à Marseille²²⁷. Le 14 mars 1925, un patient, malade de la syphilis, meurt dans son cabinet. Pris de panique, Pierre Bougrat enferme le cadavre dans un placard. Accusé de meurtre, la police l'arrête. Il est condamné aux travaux forcés à perpétuité en 1927. Dès lors, plus aucune famille bourgeoise n'accueille les Leclerc chez eux, porteurs de déshonneur et de mauvaise réputation²²⁸. Marie Paillon a eu le cran de passer outre la bonne conduite à tenir, se refusant "de se priver des rares personnes intelligentes" et continue à les recevoir.

Pour la biographie de Kate, les Leclerc deviennent ses yeux et ses rédacteurs. Jeanne Leclerc a repris les données du carnet de courses de Kate. Elle a rectifié les hauteurs aux crayons à papier. Elle traduit les articles anglais²²⁹. Ainsi le texte final est la composante d'un travail à deux mains, voire peut-être trois avec la participation de l'aide soignante, et d'une voix.

3. Le droit de regard du comité sur le manuscrit final

Le comité de rédaction du *l'Annuaire* exigeait qu'avant le 15 janvier les manuscrits lui soient envoyés sinon « ils seraient retardés d'une année »²³⁰. En effet, l'objectif est que l'annuaire soit publié courant juin. Pour ce faire, dans la préface du sixième volume, le comité s'adresse à ses écrivains :

²²⁶PAILLON, Marie, *L'Aiguille du Dru...*, op. cit., p. 7-9.

²²⁷DEDET, C., *Le secret du Dr Bougrat*, Paris : Phébus, 1988, p. 16.

²²⁸Témoignage de ma famille.

²²⁹Feuille manuscrite volante mise dans le carnet de course de Kate.

²³⁰Avant-propos de *l'Annuaire* de 1878.

« Nous sera-t-il permis d'ajouter que l'apparition de l'Annuaire sera d'autant plus prompte que la rédaction des récits aura été plus soignée ou la copie plus lisible ? Un article à recopier ou à revoir en détail peut retarder l'Annuaire d'une semaine. »²³¹

Marie Paillon, en bonne élève, a recopié son manuscrit final *Première ascension féminine de l'Aiguille méridionale d'Arves* dans un cahier avec ligne. L'écriture est très soignée. Elle ressemble à son écriture enfantine. Les minuscules sont liées entre elles. Les majuscules ont de grandes boucles. L'écriture est légèrement penchée. Aucune rature n'a été faite. Pour aider à l'identification du manuscrit par le comité, elle a collé sur la couverture une étiquette « Mary Paillon, Aiguille Méridionale d'Arves 1891 ». Elle a indiqué la date de fin de copie du manuscrit, le « 12 janvier 1892 ». Son manuscrit a dû être envoyé dans les temps. Elle a ainsi bouclé son projet au dernier moment.

Un fois le manuscrit reçu, le comité de rédaction, nommé par la direction centrale, « aura plein pouvoir pour accepter, refuser, ou modifier, avec l'assentiment de l'auteur, les travaux communiqués »²³². La lettre du comité, du 10 mars 1900, stipule que le manuscrit sur miss Brevoort est lu par Coolidge, et le président du comité M. Schrader²³³. Le 10 juin, elle reçoit une lettre du comité lui demandant « la nature des retouches qu'[elle est] disposée à faire » suite aux corrections de ces deux personnes²³⁴. Les corrections se font directement sur l'épreuve. Je possède une lettre indiquant la demande de la réécriture d'un passage :

« En relisant le passage où il est parlé de cela, j'ai remarqué des mots qui me paraissent prêter à équivoque. Vous avez écrit : « Un cap appelé Cap Brevoort, en mémoire des fils aînés savant historien et géographe distingué ». On ne voit pas bien à quoi se rapportent les mot fils aîné, car immédiatement avant vous parlez des premiers membre de la famille. Ne pourrait-on pas dire : « En mémoire d'un oncle de Miss Brevoort, frère aîné de son père », ou quelque chose s'approchant ? »²³⁵

Les corrections apportées ici le sont dans un désir de compréhension pour le lecteur et non dans la perspective de censure. Elles ont été appliquées telles quelles par Marie Paillon²³⁶. L'article final était l'aboutissement d'un travail collectif : la richesse d'informations apportées par la correspondance et des sources imprimées, le regard de ses collaborateurs et de celui qui valide le manuscrit.

²³¹ Avant-propos de l'*Annuaire* de 1879.

²³² Article 16. des Statuts du C.A.F. (présents à la fin de chaque *Annuaire*).

²³³ Lettre du comité de rédaction, adressée à Marie Paillon, à Paris, le 10 mars 1900.

²³⁴ Lettre du comité de rédaction, adressée à Marie Paillon, à Paris, le 10 juin 1900.

²³⁵ Lettre du comité de rédaction, adressée à Marie Paillon, à Paris, le 11 juillet 1900.

²³⁶ PAILLON, Marie, *Les femmes alpinistes : Miss Brevoort*, Paris : typographie Chamerot et Renouard, 1900, p.

B. Travail sur brouillons : le cas de l'Écho des Alpes de 1904

Pour étudier le processus de travail de Marie Paillon, j'ai comparé les deux brouillons et le texte final de sa critique sur *l'Écho des Alpes* de 1904. L'ensemble de ces trois textes a été retranscrit en annexe²³⁷. A chaque article critiqué a été attribué un numéro. Ce dernier, allant de 1 à 28, est annoncé tout au long de cette partie pour illustrer mon propos.

On peut établir une chronologie entre les deux brouillons d'après leur contenu et leur support. La plus ancienne version de la critique a été faite sur des petites feuilles petits carreaux de 16,5 par 10,8 cm pliées en deux, écrite dans le sens portrait comme les lettres. Ce format est utilisé notamment lors de ses déplacements pour des notes résumant sa journée ou les notes sur les ascensions de l'Aiguille du Dru²³⁸. Chaque feuillet est paginé afin de retrouver facilement leur ordre.

Cette version est un texte entièrement rédigé. Peu d'abréviations sont utilisées. Je n'ai relevé que « aig. » pour aiguille et les chiffres sont sous leur forme arabe. Beaucoup de phrases se juxtaposent sans point. On note néanmoins une construction syntaxique par la présence de rappels entre les articles.

Il n'y a pas de mise en forme soignée. Le soulignage est fait sans l'aide d'une règle. Les ratures se font au fil de la plume car on remarque que les corrections figurent après la rature et non au dessus ou en dessous. Les mots trop longs en fin de ligne ne sont pas coupés si bien que les lettres sont de plus en plus serrées et chutent.

Ce premier brouillon a l'allure d'un premier jet. L'objectif était de mettre sur papier un premier texte construit sans se préoccuper de la mise en forme.

La deuxième version du texte est écrite sur des feuilles de 29,4 par 19,5 cm avec lignes. Il s'agit du même support que le manuscrit de *l'Aiguille du Dru* écrit par Kate²³⁹. Ce texte eut une relecture révélée par la présence de ratures et de corrections faites avec une encre différente (violette).

²³⁷Cf ANNEXE 1.

²³⁸Cf Chapitre 6, A, 1.

²³⁹Cf Chapitre 6, A, 2.

Le texte devient normé. On complète correctement les titres de chaque article présenté en matière de numéros, titre et auteur (n°4 et n°9). Presque tous les titres sont désormais soulignés (n°2 et n°3). Les points, les majuscules et les accents sont rajoutés, les fautes de conjugaison corrigées. De nouveaux liens entre les articles sont créés :

Premier brouillon

Cette nouvelle route dit l'auteur est plus sérieuse que celle par l'arête N.O.²⁴⁰

Deuxième brouillon

Route plus sérieuse encore que la précédente, en partie par une arête qui ne figure point sur les cartes.

Marie Paillon dans cette version a pris en compte la place restreinte qui lui est accordée dans la *Revue Alpine*. Elle a fourni un gros travail de synthèse. Des passages ont été tronqués selon les critères suivants :

Tableau 17 : Les critères déterminant pour tronquer le premier brouillon de l'Écho des Alpes

Critères pour tronquer	Exemples de passages supprimés
Ses impressions trop personnelles	N°4 : « M Kuhlmann y a nous a donné ces impressions en d'excellentes pages que je voudrais citer toute entières. Deux surtout racontent un coucher du soleil en termes neufs et l'autre des descriptions images et puissantes du cirque des Courtes Droites Aig. Verte. »
Ses références à d'autres ouvrages	N°6 : « Un seul touriste avait remonté cette arete M. Paul Perret, il en a donné une relation dans l'Annuaire du C.A.F. 1885 »
Ses détails explicatifs	N°10 : « qu'il nomme « le pays des lacs » a cause de ces nombreux petits lacs qui reluisent au soleil dans les paturages ou les cuvettes des rochers. »

Un travail de reformulation a été fait afin de gagner en compréhension et en nombre de caractères. « Faisons des vœux » devient « espérons » (n°22). « délaissé jusqu'à ce jour parce qu'il était moins élevé que les deux autres qui l'avoisinent » est remplacé par « délaissé parce qu'il était le moins élevé des trois. » (n°4).

²⁴⁰Cf ANNEXE n°1, « n°7 ».

Le texte peut être aussi réaménagé. Marie Paillon réorganise les différents éléments du texte sans modifier le sens ou supprimer des passages. Par exemple :

Premier brouillon

Rapport du Comité de rédaction de l'Echo des Alpes

Un intérêt tout spécial s'attache à ce lucide exposé du fonctionnement de l'Echo, pour les lecteurs de la Revue Alpine, des comparaisons utiles surgissent en rapprochant les chapitres communs aux deux publications. C'est plaisir, en tout cas, de constater avec quel zèle la Commission de rédaction de l'Echo se met bravement à l'ouvrage chaque semaine, évitant ainsi de travail le dévouement d'un seul.²⁴¹

Deuxième brouillon

Rapport du Comité de rédaction de l'Echo des Alpes

Signalons aux lecteurs de la Revue Alpine ce lucide exposé du fonctionnement de l'Echo ; du rapprochement des chapitres communs aux deux publications d'utiles comparaisons surgissent. C'est plaisir de constater avec quel zèle la Commission de rédaction de l'Echo se met bravement à l'ouvrage chaque semaine, évitant ainsi de fatiguer le dévouement d'un seul.

Au final, pour arriver à cette deuxième version, Marie Paillon a fait, pour certains articles, une simple correction syntaxique ou orthographique. Pour d'autres, elle a réduit le texte en le tronquant. Elle les a réaménagés ou les a entièrement refaits. Ces éléments ont été rentrés dans le tableau suivant :

Tableau 18 : Les changements opérés par Marie Paillon sur le deuxième brouillon

	Correction	Réaménagement	Réduction	Reformulation	À refaire complètement
Numéro d'article	1, 2, 8, 9, 13, 21, 25	11, 18	4, 6, 10, 12, 15, 22, 23, 26,	5, 14, 16, 17, 19, 20, 27, 28,	3, 7, 24,
Totalité du nombre d'articles changés	7	2	8	8	3

Ce deuxième manuscrit a été donc très retravaillé.

Il faut maintenant comparer cette deuxième version avec la version définitive :

²⁴¹Cf ANNEXE n°1, « n°1 ».

Tableau 19 : Les changements opérés par Marie Paillon sur le texte définitif à partir du deuxième brouillon

	Correction : orthographe, ponctuation	Correction : conjugaison, vocabulaire	Réaménagement	Rajout	Aucune retouche
Numéro d'article	1, 2, 5, 6, 7, 8, 10, 11, 14, 15, 17, 18, 19, 23, 24, 27, 28	3, 12, 13, 16, 20, 25	9, 21	22	4, 26
Totalité du nombre d'articles changés	17	6	2	1	2

La deuxième version est très proche du texte définitif. Les réaménagements faits permettent de donner un texte encore plus synthétique. Elle utilise les deux tirets au milieu d'une phrase afin de condenser davantage le texte. Un rajout concerne le titre d'un article. Il était nécessaire afin de respecter la norme choisie par Marie Paillon pour annoncer chacune de ses critiques. Les modifications apportées tout le long ont été faites pour obtenir un texte clair, simple dans sa structure, court, compréhensible de tous. Tout élément superflu est supprimé.

Le texte est la résultante d'un travail préparatif très poussé, à la recherche du plus grand nombre de sources. Il est ensuite modifié par une volonté de concision grâce à la mise en forme et à la sélection de détails à la fois essentiels et informatifs. Ainsi le laisser aller dans le premier brouillon conservé est très vite rectifié par un effort de rigueur syntaxique et orthographique. Le texte est aussi l'aboutissement de plusieurs regards extérieurs. On peut se poser la question de l'influence de personnes sur la composition des récits de course de Marie Paillon.

CHAPITRE 7 : LE RÉCIT DE COURSE

Le genre « récit de course » vient de la longue tradition de la littérature de voyage²⁴². Son avènement, vers la fin des années 1850, vient des revues *Peaks, Passes and Glaciers* et *l'Alpine Journal*, retraçant les ascensions des alpinistes anglais²⁴³.

Marie Paillon en produit quatre et deux récapitulatifs de course d'autres alpinistes. J'ai étudié la structure, les composants, la tonalité et le style de ceux de Marie Paillon. Je les ai comparés aux autres récits afin de déterminer une possible

²⁴²TAILLAND, M., « Le récit de course au temps de Victoria : une littérature de mâts de cocagne »..., *op. cit.*, p. 2.

²⁴³*Ibid.*, p. 3.

originalité de son écriture. De même, j'ai regardé s'il y a eu prise en compte des critères que Marie Parie Paillon appréciait dans ses lectures de récits.

A. Un texte organisé

Marie Paillon était reconnue pour son travail très ordonné. La direction en fait l'éloge :

« Oui, votre lettre m'avait fort charmé parce que je craignais qu'il ne vous répugnât (d'exécuter des coupures) dans votre travail si bien ordonné dans toutes vos parties. »²⁴⁴

Les textes de Marie Paillon sont très structurés. Un ordre logique est imposé : l'ordre chronologique. Les paragraphes se construisent autour d'une unité de sens : un changement de difficulté, une pause, une description.

Les récits de course se décomposent en sept parties : le voyage pour arriver sur les lieux de l'excursion, les préparatifs (matériel, projet du chemin à prendre), la pré-ascension (de l'auberge au pied de la montagne), l'ascension, le sommet, la descente, les événements post-descente. Le voyage, les préparatifs et la pré-ascension représentent 10 à 20 % du récit, l'ascension 30 à 40 %, le sommet 15 à 20 %, la descente 10 à 20 % et la post-descente moins de 5 %. Dominique Lejeune indique que pour la plupart des récits de course, « l'ascension tient une place relativement modeste au profit de préparatifs »²⁴⁵. Marie Paillon n'applique donc pas ce modèle. On note qu'en effet l'ascension est la partie la plus importante. La partie au sommet est assez conséquente car il s'agit de la réalisation de l'objectif et le point culminant de l'ouvrage. En revanche, la descente prend une part moindre que l'ascension et le sommet. Le fait de repasser par le même chemin conduit-il à l'inutilité de s'étendre dessus ? L'objectif premier n'est-il pas de monter au sommet ? La descente perd-elle son intérêt car l'enjeu de la conquête n'existe plus ? Le peu d'intérêt est expliqué par l'absence du sentiment de difficulté :

« Certains alpinistes redoutent par-dessus tout les difficultés de la descente ; je ne sais pas pourquoi, elles ne m'ont jamais semblé égaler celles de la montée ». ²⁴⁶

²⁴⁴Lettre de V., s'adressant à Marie Paillon, de la direction centrale du CAF à Paris, le 14 janvier 1902.

²⁴⁵LEJEUNE, D., *Les Alpinistes en France à la fin du XIXe et au début du XXe siècle : vers 1875-vers 1919 : étude d'histoire sociale, étude de mentalité*, Paris : Ed. du CTHS, 1988, p. 199.

²⁴⁶PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p.31.

Ceci explique la différence avec le récit de C. F. Regaud à propos de son ascension de la Meije orientale²⁴⁷. La partie accordée à la descente est bien plus longue que celle de Marie Paillon car il insiste sur chacune des difficultés rencontrées.

Bien que l'organisation structurée soit chose commune dans un récit de course, elle reflète la personnalité de Marie Paillon.

B. Un contenu utile

Marie Paillon ne fait pas figure d'exception pour le contenu. Dominique Lejeune déplore que l'aspect technique soit peu présent dans les récits de course²⁴⁸. Tout dépend de la définition que l'on donne au terme « technique ». S'agit-il du détail du procédé ou de la succession d'étapes pour arriver au sommet ? Sur le premier point, on constate bien que la partie technique est pratiquement absente. Elle est limitée au passage suivant :

« On confectionne un anneau, qu'on attache solidement au rocher et dans lequel on introduira la longue corde, cet anneau servant de poulie pour la faire glisser et la ravoir ». ²⁴⁹

En plus d'être l'unique passage, cette explication sur comment faire un rappel de corde est extrêmement court. La dimension pédagogique qu'elle appréciait dans ses lectures est mis au second plan.

Elle aimait lire les parties techniques. En comparant avec les articles qu'elle a critiqués, la technicité est synonyme d'une description factuelle de l'ascension. Sur ce point, les récits de course de Marie Paillon sont fondés sur ce principe :

« Quelques pénibles éboulis, trois ou quatre coups de piolet à donner dans un petit couloir rocheux, légèrement verglacé, et nous franchissons l'arête, que nous côtoyons en encorbellement ; puis nous rejoignons, au Plan de l'Arche, le sentier qui monte d'Orsière par la combe d'Orny. » ²⁵⁰

Elle mentionne le passage emprunté. Tout est nommé : montagne, col, glacier, rivière. Ces renseignements apportent des informations sur la route et la méthode à suivre pour les futures ascensions. La typographie ainsi que la description précise du panorama vu à partir du sommet sont des données précieuses pour la science de la montagne. L'objectif est de faire découvrir et de renseigner sur ces paysages peu connus.

Elle reprend les différents éléments demandés par le C.A.F. :

²⁴⁷ *Revue Alpine*, 1895, p. 72.

²⁴⁸ LEJEUNE, D., *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 199.

²⁴⁹ PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 32.

²⁵⁰ *Revue Alpine*, 1896, p. 345.

« La concision sera nécessairement la qualité la plus recommandée à ses futurs collaborateurs. Il importe de ne pas oublier : l'Annuaire du Club Alpin Français n'est pas une revue littéraire, préoccupée surtout de la forme, qui ne doit toutefois jamais être négligée par quiconque à l'honneur de tenir une plume ; c'est un recueil géographique, scientifique, statistique, où **les faits, les observations et les chiffres obtiendront désormais une préférence méritée**. Le nombre des sections augmentant chaque année, chaque section nouvelle a le droit d'y réclamer sa place. Toute page inutile est donc à l'avenir condamnée à un sacrifice volontaire ou forcé. »²⁵¹

En bonne élève, elle a rédigé un texte factuel, précis en détails. Son texte incarne le type de course prôné par la direction centrale : l'excursionisme cultivé²⁵². L'alpiniste ne fait pas seulement de la montagne pour le plaisir de grimper. Il recueille les données énoncées plus haut. Il s'équipe d'outils pour apporter des renseignements supplémentaires. Marie Paillon a dû partir avec une montre et a relevé l'heure à certaines étapes pour donner une estimation assez précise du temps qu'il faut pour accomplir l'exploit. Le récit est scandé par les horaires. Pour la *Première ascension féminine à l'Aiguille méridionale du Arves*, les horaires sont les suivants :

2h15 départ de l'hôtel, 5h première pause, 5h45 reprise, 9h45 début de l'ascension, 12h10 au sommet, 6h à l'hôtel. La descente est marquée d'une halte de 50 min.

On voit que la rigueur du relevé horaire n'est pas tenue jusqu'au bout chez Marie Paillon. Ce n'est pas le cas de Rodet, autre alpiniste à avoir fait le récit de cette même course :

3h départ, 7h45 au col, 8h45 début de l'ascension, 10h15 franchissement du passage le plus périlleux, 11h45 au sommet, 12h15 début de la descente, 1h55 arrivée au couloir, 3h au col, 5h au chalet.²⁵³

Le relevé est plus minutieux. Une fois de plus, on remarque que Marie Paillon a délaissé les détails de la descente. A ce type de chiffres, elle rajoute la distance kilométrique et la hauteur des sommets.

Le dernier élément demandé par le C.A.F. sont les observations. Elle note les plantes et animaux rencontrés. A partir de ses observations et de la connaissance des ascensions antérieures, elle se permet de faire des propositions pour les futures ascensions :

« [Le couloir] peut constituer le vrai danger de l'ascension suivant l'heure et le temps. En 1886, M. Swan le trouva si mauvais, qu'il lui préféra le mauvais

²⁵¹ Avant-propos in *L'Annuaire* du C.A.F., 1875.

²⁵² HOIBIAN, O., « Le Club Alpin Français (1874-1914) »..., *op. cit.*, p. 259.

²⁵³ *Bulletin* de la section lyonnaise, 1888, p. 17-22.

pas. M. du Gardin y reçut une pierre sur la tête, et Maximin y eut les doigts écrasés. N'y aurait-il pas moyen de l'éviter, en montant par des rochers latéraux ? Les grimpeurs de la nouvelle école, que l'on pourrait appeler l'école des arêtes, par opposition de l'école de Whymper, qui pratiquaient presque exclusivement les couloirs, pourront essayer ; l'entreprise ne nous paraît pas impossible. Le point délicat sera le réabordage de la glace, forcé, je crois, pour traverser sur l'autre versant »²⁵⁴

Marie Paillon apprécie les pensées des auteurs dans ses lectures. Elle fait le choix d'écrire les siennes. Elle propose de nouveaux itinéraires, formations d'un groupe de guides ou encore mesure de pente suite aux observations qu'elle a faites du terrain²⁵⁵. Voici les pensées typiques de Marie Paillon : la recherche de nouvelles voies ou proposition d'amélioration du monde de l'alpinisme.

Les récits sont accompagnés d'un récapitulatif des courses, faites par les différents grimpeurs dans un tableau, et d'une bibliographie. Ce type de tableau est caractéristique du XIXe siècle. Ce moyen incarne ce qu'apprécie Marie Paillon : un maximum de détails présentés dans un espace réduit et clair. Une première colonne indique la date, la deuxième le nom du grimpeur et la troisième les conditions météorologiques et la source bibliographique. Seule, l'aiguille du Dru n'a pas de tableau. En voici la raison :

« Pour compléter, autant que possible, les renseignements relatifs à l'Aiguille du Dru, j'aurais désiré donner la liste des ascensions effectuées au Grand et Petit Dru, ainsi que celles des traversées de l'un à l'autre. Malgré de longues recherches (...), nous n'avons pu arriver à la réunion des documents nécessaires. Il me reste à souhaiter que la constatation de mon insuffisance émeuve ceux qui s'intéressent à l'histoire alpine et les engage à continuer cette étude ou à m'adresser les notes qu'ils peuvent avoir. »²⁵⁶

L'intention de départ et l'énergie fournie auraient conduit aussi à un tableau. Pour Marie Paillon, ce n'est que partie remise. Elle est une des rares à faire une telle démarche pour regrouper les informations des courses.

Le dernier élément qui clôture le récit de course est la bibliographie. Le classement se fait par nationalité. Elle note pour les revues : le nom de la revue, le titre de l'article, l'auteur, le numéro de volume ou l'année et les pages. Pour les livres, elle relève le titre, l'auteur, l'année et les pages. Les autres auteurs relèvent peu la mention d'édition. Donc Marie Paillon faisait une bibliographie très précise.

²⁵⁴PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 32-33.

²⁵⁵*Ibid.*, p. 29 ; PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs...*, *op. cit.*, p. 11.

²⁵⁶*Revue Alpine*, 1902, p. 373-374.

Le contenu répond aux critères d'un bon récit de course pour le C.A.F. mais aussi à certains critères auxquels Marie Paillon était sensible pendant sa lecture : technicité et pensées utiles. En revanche, la part pédagogique est peu présente.

C. Un discours modeste

La modestie est une constante dans tous les récits de course des revues²⁵⁷. Marie Paillon n'exalte pas l'exploit accompli. Il n'y a pas d'éloge, de glorification dans le combat. Le mot « victoire » est échappé à la toute fin du récit²⁵⁸. Mais ce mot ne vient pas d'elle mais des personnes de l'hôtel à son retour.

Elle emploie souvent le « nous » ou le « on ». Le « je » se cache derrière le collectif. Elle emploie déjà la méthode des pronoms dits de modestie pour sa critique dans la *Revue Alpine*. La subjectivité de Marie Paillon s'efface. Sa critique devient la subjectivité de tous les lecteurs et donne à la critique un regard objectif. Pour le récit de course, le « on » et le « nous » placent le collectif au cœur de l'action. Ils renforcent la volonté de l'objectivité du récit où la psychologie de Marie Paillon est peu présente. Par exemple, on apprend qu'elle a un problème à la cheville. Marie Paillon ne mentionne jamais la lutte de l'esprit sur le corps pour avancer et faire abstraction de la douleur²⁵⁹. Elle va à l'encontre de son appel :

« Nous appelons l'attention sur la dernière partie de l'article qui dégage de l'inconnu où elle est encore trop cachée la psychologie de l'alpiniste .»²⁶⁰

L'auteur en question utilisait les trois points de suspension, la première personne du singulier qui donne l'effet d'être dans la tête de l'alpiniste²⁶¹. Marie Paillon n'utilise aucun de ces procédés.

Du fait de l'absence d'une mise en avant de l'alpiniste-auteur, l'effort est sous-évalué par son style d'écriture. Il n'est jamais explicite. Lors d'une difficulté, les alpinistes se concertent. Les dialogues sont mis au discours indirect. Les angoisses et les inquiétudes perdent de leur intensité. Le moment critique est réduit par la description de l'obstacle et le rebroussement de chemin de précédents alpinistes. La peur est une donnée absente. Le danger est toujours minimisé puisque Marie Paillon ne parle pas de son ressenti. Les manœuvres dangereuses et inconfortables de par les conditions matérielles et typographiques sont réduites à « la position est difficile »²⁶².

²⁵⁷TAILLAND, M., « Le récit de course »..., *op. cit.*, p. 7.

²⁵⁸PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 33.

²⁵⁹*Revue Alpine*, 1898, p. 230.

²⁶⁰*Revue Alpine*, 1901, p. 221.

²⁶¹*L'Écho des Alpes*, 1901, p. 165.

²⁶²PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 26.

Le mot clé est la maîtrise de soi. Une pierre tombe à cause d'un mauvais geste de Marie Paillon²⁶³. Il n'y a aucun affolement mais seulement la mention d'un lancement de cri d'alarme. Pourtant la pierre heurte le front de Kate Richardson. Une fois de plus, on retrouve les éléments énoncés par Dominique Lejeune : « le moment le plus dramatique [est] présenté avec sérénité »²⁶⁴.

Cette modestie va à l'encontre de son avertissement dans *Autour de trois nouveaux centres d'excursions* :

« Jadis on exagérait les difficultés des courses, maintenant on exagère leur facilité ; cette fâcheuse habitude, qui tend à se généraliser, devient la cause d'expéditions imprudentes. Traverser le Col de Clot des Cavals (...) est assimilé à une promenade que les naïfs entreprennent sur la foi de racontars et qui devient matière à des déroutes homériques. »²⁶⁵

Cette véhémence critique est paradoxale car, bien que choisissant d'employer le bon ton qu'utilise tous les autres alpinistes, Marie Paillon fait la même chose. Elle même emploie les mots de « grimpe » et de « promenade » en pleine ascension²⁶⁶.

Les récits de course dévoilent une minimisation de l'effort, l'absence de psychologie tant critiquée par Marie Paillon à propos des autres récits. Sur ce point, Marie Paillon décide de reprendre le modèle formel de tous les autres écrivains.

D. Son style

Dominique Lejeune constate que les écrivains se contentent de dire strictement ce qu'ils ont vu, ce qu'il ont vécu, sans fièvre, sans lyrisme, sans recherche verbale²⁶⁷. Les deux premiers éléments ont déjà été démontrés. Pour déterminer la part stylistique, il faut s'intéresser au vocabulaire employé et le comparer avec les autres écrits alpins.

Elle ne se démarque pas comme Puiseux dans son exaltation du collectif ou celle du comte Russell-Kilough envers la grandeur du Créateur ou celle de Charles Durier pour la nature²⁶⁸. Elle ose une personnification discrète de la montagne mais

²⁶³ *Ibid.*, p. 21.

²⁶⁴ LEJEUNE, D., *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 201.

²⁶⁵ *Revue Alpine*, 1898, p. 267.

²⁶⁶ PAILLON, Marie, *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 19 et 26.

²⁶⁷ LEJEUNE, D., *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 201.

²⁶⁸ LEJEUNE, D., *Première ascension...*, *op. cit.*, p. 210.

cela ne va pas au delà de l'emploi des majuscules sur le terme « Montagne » nommée aussi « Amie ».

Les adjectifs employés sont les mêmes que ceux relevés dans l'étude de Michel Tailland²⁶⁹. Le village est toujours associé au pittoresque. Les adjectifs « intéressant », « effrayant », « redoutable » servent à qualifier les difficultés. La dangerosité de la montagne est transcrite dans « fière » ou « méchante ». La plupart du temps, elle n'attribue qu'un adjectif à un nom. Le complément du nom est peu utilisé dans les descriptions. Donc Marie Paillon ne se distingue guère par rapport aux autres écrivains.

Toutefois C.-É. Engel a écrit que « même rédigé suivant ces lois, [un récit de course] ne peut devenir une équation algébrique, comme il faut, malgré tout, enchaîner des mots et des phrases »²⁷⁰. Dans son journal de voyage, Marie Paillon exprime son objectif lorsqu'elle écrit :

« (...) ma plume et mes pensées au bout à la recherche de l'expression vraie ; difficile à exprimer, tout est trop grand pour un petit carré de papier et je ne sais pas peindre moi. »

Elle cherche à représenter la réalité comme le fait la peinture telle qu'elle la conçoit. Ainsi on comprend alors sa nécessité du détail mais aussi ses descriptions picturales :

« Dans la combe, le soleil luit sur les mélèzes roussis, met une note claire d'émeraude sur les mousses nouvelles ; peu à peu, nous descendons, baignées dans la lumière chaude. Quand nous arrivons à Champex, la seconde coloration, l'Alpenglüh fait passer le blanc éblouissant des neiges au rouge flamboyant, c'est l'apothéose de la lumière »²⁷¹

Les paysages sont assez colorés contrairement aux autres récits de voyage. La lumière et l'ombre tiennent une place importante dans les descriptions. Couleurs et effets de lumière sont les éléments qu'elle appréciait dans la peinture et qu'elle essaye de traduire par écrit. Elle tente d'exprimer son ressenti comme Kate Richardson avec la peinture. Ce transfert d'une méthode picturale à un texte montre l'influence de Kate.

Cette influence se retrouve aussi dans la reprise de mots anglais dans son texte. Le concept du « home » est employé lorsqu'elle évoque sa demeure familiale, le retour parmi les siens²⁷².

²⁶⁹TAILLAND, M., « Le récit de course »..., *op. cit.*, p. 10.

²⁷⁰ENGEL, C.-E., *La littérature alpestre...*, *op. cit.*, p. 249.

²⁷¹*Revue Alpine*, 1896, p. 349.

²⁷²PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves...*, *op. cit.*, p. 38.

Marie Paillon respecte les codes des récits de course dans leur tonalité et leur contenu. Son style descriptif pictural, sa composition inhabituelle, l'importance du tableau ou encore ses pensées volontaristes la distinguent des autres auteurs. On ne peut pas pour autant qualifier son écriture de caractéristique de celle féminine. Le style féminin n'est-il pas tout simplement le fait de parler de la femme ?

CHAPITRE 8 : LA PROMOTION DE L'ALPINISME FÉMININ

Marie Paillon se voyait comme féministe :

« Je ne veux retenir que deux faits intéressants à mon point de vue féministe. »²⁷³

Les membres du club la considèrent en tant que telle sans lui donner un sens péjoratif :

« C'était vraiment dommage de laisser dans l'obscurité le trésor que vous avez laborieusement formé. Le féminisme est à la mode, profitons-en. Au fond les femmes ont toujours mené les affaires de ce monde. »²⁷⁴

Le terme de « féminisme », créé en 1882 par Hubertine Auclert, incarne la défense des droits des femmes²⁷⁵. Ce mouvement s'éveille dans les années 1860 et prend de l'ampleur à partir de la fin du XIXe siècle. Marie Paillon décide d'être une de ces voix féminines à prendre une place dans la vie publique. Elle a fait partie des suffragettes pour le droit de vote des femmes²⁷⁶. Mais son plus grand combat est de faire en sorte que les femmes puissent faire de l'alpinisme. Cette promotion se fait dans ses écrits : récits de course, biographies et nécrologies. Marie Paillon devient la vulgarisatrice et l'historienne de l'alpinisme féminin.

A. Vulgariser l'accès des femmes à la montagne

Marie Paillon déplore le comportement de certains à vouloir garder les portes du « Temple [la montagne] » fermées²⁷⁷. Marie Paillon veut les ouvrir aux femmes.

Voici les premières lignes de son tout premier article :

« En 1878, notre collègue M. Berger s'adressait, au nom du Club Alpin Français, un éloquent appel aux femmes. Son remarquable article, paru dans l'Annuaire, les conviait à visiter nos belles Alpes. »²⁷⁸

²⁷³ *Revue Alpine*, 1898, p. 223.

²⁷⁴ Lettre de V., s'adressant à Marie Paillon, de la direction centrale du CAF à Paris, le 14 janvier 1902.

²⁷⁵ RIOT-SARCEY, M., *Histoire du féminisme*, Paris : La découverte, 2002, p. 5.

²⁷⁶ WILLIAMS, C., *Dames alpinistes...*, *op. cit.*, p. 58. Propos recoupés par le témoignage de ma famille et l'adresse des suffragettes dans le carnet d'adresse de Marie Paillon.

²⁷⁷ *Revue Alpine*, 1898, p. 269.

²⁷⁸ PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves...*, *op. cit.*, p. 3.

Ces lignes légitiment son entreprise à encourager les femmes à se mettre à l'alpinisme. Elle rappelle au lecteur que la femme a le droit de marcher. La notion de pouvoir et devoir marcher est mis en exergue par la mise en forme de ces mots en italique²⁷⁹.

Afin d'encourager la femme à la marche, elle part du principe qu'elle ne doit pas avoir de mauvaises expériences avant de commencer des ascensions sérieuses. Pour ce faire, elle s'appuie sur deux choses :

« équipons-la donc commodément pour cet exercice, et, cela fait, entraînons-la graduellement ». ²⁸⁰

Ces impératifs sont regroupés dans les dix premières pages nommées « conseils pratiques aux femmes alpinistes » dans son tout premier article. Ces conseils contrairement au titre sont adressés aux hommes car ce sont maris, pères et frères qui ont la mission de veiller aux premiers préparatifs²⁸¹. Elle énumère vêtements et matériel, leur poids, leur matière, leur marque, où se les procurer. Mais ces conseils se poursuivent dans le reste du récit. Elle explique ses choix concernant son alimentation et l'abandon de la robe²⁸². Ses récits de course sont donc utiles pour les hommes avec ses données topographiques mais aussi pour les femmes en présentant son quotidien.

Ses conseils la conduisent à rédiger un article dans le premier manuel de l'alpinisme. Un large panel de thèmes est développé pour pouvoir faire des ascensions : équipement, techniques, géographie, survie, nourriture... Marie Paillon est chargée de traiter de l'équipement féminin. Le principe est le même que ses « conseils pratiques aux femmes alpinistes ». L'objectif reste inchangé :

« Je ne tends qu'à un seul but, éviter le découragement qui, trop souvent, suit des essais effectués dans de mauvaises conditions. »²⁸³

On retrouve aussi les mêmes éléments : matériel, poids, matières, marques. En revanche l'organisation est différente. Le texte est structuré selon le type de marcheuse : l'important pour Marie Paillon est que la femme découvre la montagne, elle qui aime sommets et plaines.

L'autre changement par rapport au premier article est qu'elle s'adresse directement aux femmes :

²⁷⁹*Ibid.*, p. 5.

²⁸⁰*Ibidem.*

²⁸¹*Ibidem.*

²⁸²PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves...*, *op. cit.*, p. 20, 21 et 24.

²⁸³*Manuel d'alpinisme rédigé sous les auspices du Club Alpin Français*, Paris : Lucien Laveur, 1904, p. 249.

« Je n'ai pas la prétention de donner des conseils aux initiées, les Manuels sont faits pour les novices. »²⁸⁴

De ce fait, elle donne une dimension pédagogique à son article : un texte délimité visuellement, l'exposition d'un plan et les définitions de chaque type de marcheuse.

Après l'équipement, Marie Paillon déclare que la femme doit être entraînée. L'entraînement ne se fait pas par l'explication de points techniques mais par le témoignage de sa propre expérience. Elle énumère tous les lieux où elle s'est entraînée, qui lui ont permis d'accéder au sommet de l'Aiguille d'Arves sans aucun signe de fatigue²⁸⁵. L'effet démonstratif qu'une femme peut être capable de prouesse explique peut être la raison pour laquelle la montée est la partie la plus développée et la descente la plus négligée. Le titre de son article « Première ascension féminine de l'Aiguille méridionale d'Arves » témoigne la reconnaissance de son exploit.

L'exemple est le meilleur moyen pour elle de démontrer qu'une femme peut faire de la montagne et d'encourager les femmes à suivre divers exemples. Dès qu'elle nomme un sommet, le nom d'une alpiniste y est systématiquement rattaché, moyen de rappeler son exploit. La promotion de l'alpinisme féminin se fait par la nomination.

B. Biographe et historienne de l'alpinisme féminin

Marie Paillon n'est pas la seule à retracer l'histoire des femmes alpinistes. Elle participe comme tant d'autres à la diffusion de leurs documents. L'histoire de l'alpinisme n'étant pas assez connue, la rédaction de la *Revue Alpine* demande à toute personne disposant de documents anciens de les communiquer²⁸⁶. Marie Paillon fait le choix de publier les lettres de Marie Paradis, première femme à avoir gravi le Mont-Blanc²⁸⁷. Elle répond aussi à l'appel d'Henri Mettrier à propos de l'album d'Henriette d'Angeville jamais publié :

« Le récent article de M. Henri Mettrier a consacré (...) nous faisant supposer que certains détails inédits seront bien accueillis »²⁸⁸.

Pour ce faire, elle décrit l'album avec précision ainsi que son contenu.

²⁸⁴ *Ibidem*.

²⁸⁵ PAILLON, Marie, *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves...*, *op. cit.*, p. 12-15.

²⁸⁶ *Revue Alpine*, 1896, p. 112.

²⁸⁷ *Ibid.*, p. 116.

²⁸⁸ « Combien au contraire ne devons nous pas regretter les 52 illustrations qui ornaient et commentaient si pittoresquement le texte. Nous savons par le carnet vert, comment la nature impressionnait l'âme de Mlle d'Angeville, mais peut être ne saurons-nous jamais quelle était la qualité de sa vision ? » in *La Montagne*, 1909, p. 75.

Les nécrologies sont un autre moyen de valoriser les ascensions féminines. Marie Paillon est la première à faire le choix de leur en consacrer une. Elle a été au contact avec ces femmes d'après son carnet d'adresse. Ses nécrologies n'ont pas le ton d'une allocution mortuaire. Elles se rapprochent plus d'une courte biographie : personnalité, réputation et descriptifs de certaines ascensions. A l'image des récits de course, le texte est érudit et précis. Il est doté d'un tableau récapitulatif des ascensions et d'un appareil de notes.

La nécrologie fait une à trois pages en général. Celle de Kate est une exception avec ces dix pages et deux planches hors texte. Son admiration personnelle est absente. Elle donne la raison suivante :

« J'éprouve une sorte de difficulté à faire son éloge, me sentant prise par une sorte de modestie fraternelle à son sujet ; je préfère laisser à d'autres le soin de tracer ici le portrait de cette grimpeuse type. »²⁸⁹

Le ton élogieux ne vient pas de Marie Paillon mais d'articles, de livres ou témoignages. Contrairement aux autres nécrologies, elle se donne la peine de s'appuyer sur des sources pour démontrer l'objectivité des qualités de l'alpiniste énoncées. A la fin seulement, l'émotion d'une allocution mortuaire se fait sentir :

« Tout cela n'est que souvenir. Cette fidèle compagne de cordée est partie pour sa dernière ascension. Hélas, la corde s'est rompue entre nous et, pendant qu'elle s'élevait vers les sommets de l'Au-delà, je suis restée dans le profond abîme d'un irréparable deuil. »²⁹⁰

On retrouve le « hélas » de la tragédie, le « nous » qui est une adresse directe à elle, des adjectifs qui traduisent la perte difficile et une dimension religieuse mortuaire.

Marie Paillon est la seule à conceptualiser l'histoire de l'alpinisme féminin. Pour elle, il y a trois phases : l'histoire ancienne, le Moyen Age alpin et l'époque moderne. A chaque époque, elle fait la biographie d'une femme représentative : Henriette d'Angeville, Meta Brevoort et Kate Richardson. Ce projet, nommé « les femmes alpinistes », est présenté en 1900, dans la biographie de Meta Brevoort²⁹¹.

Les biographies reprennent le principe de ses nécrologies. Il est rajouté une bibliographie à la fin. Le texte est très érudit. Les erreurs commises sont rectifiées dans l'article suivant.

²⁸⁹PAILLON, Marie, *En souvenir de Miss Katharine Richardson...*, *op. cit.*, p. 3.

²⁹⁰*Ibid.*, p. 10.

²⁹¹PAILLON, Marie, *Les femmes alpinistes : Miss Brevoort...*, *op. cit.*, p. 3.

Marie Paillon démontre que ces trois femmes sont respectables en société et vaillantes en alpinisme. Elle n'est pas néanmoins dans le registre de l'admiration. Pour elle, l'apologie de ces femmes réside dans l'énonciation simple des faits. Elle ose qualifier Henriette d'Angeville d'héroïne mais ne va pas au-delà contrairement à Henri Mettrier ²⁹²:

« séduisante héroïne dont le nom brille d'un feu si pur au firmament de l'alpinisme »²⁹³

Certains aspects de sa biographie sont contestés lorsqu'elle interprète les différents faits d'un point de vue trop favorable aux femmes:

« Quant à la curiosité intellectuelle dont on a voulu faire un des motifs déterminants de son ascension, elle n'expliquerait pas à elle seule une décision si extraordinaire. (...) Chez Mlle d'Angeville, comme dans la plupart des personnes de son sexe, l'intelligence était placée sous la dépendance de l'affectivité, et l'on peut affirmer sans crainte d'erreur que si elle a désiré connaître, c'est parce qu'elle avait commencé par aimer. C'est ce que fait, je crois, Mlle Paillon lorsqu'elle laisse entendre que l'exemple de Mlle d'Angeville n'a pas été sans influence sur les ascensions scientifiques qui suivirent immédiatement la sienne. »²⁹⁴

Son article sur l'album lui permet de répondre quatre mois plus tard à cette contestation:

« Certes je ne contredis pas H. Mettrier quand il dit que les motifs déterminants de Mlle d'Angeville furent d'ordre sentimental ; elle voulut connaître parce qu'elle avait aimé ; mais si les préoccupations scientifiques n'eurent pas une place prépondérante dans ses décisions, il ne faut pas moins constater qu'elles existèrent dans la mesure où une femme du monde et de cette époque pouvait les concevoir. Le fait de se munir d'instruments de précision, thermomètre et chronomètre, d'emporter des oiseaux vivants pour étudier les effets de l'altitude sur leur organisme, de se charger d'échantillons minéralogiques et de recueillir un grand nombre de plantes alpines est significatif de ses curiosités intellectuelles. »²⁹⁵

Marie Paillon défend sa vision qu'une femme puisse avoir un intérêt pour les sciences même si ce n'est pas l'objectif premier et dément par la suite qu'Henriette d'Angeville était une personne trop fragile lors de l'ascension²⁹⁶. On pourrait penser qu'elle projette sa propre expérience pour interpréter les actions de la comtesse. Pourtant, Marie Paillon utilise l'argument qu'il s'agissait d'une autre époque pour convaincre que son approche est la plus vraisemblable.

²⁹²*L'Annuaire* du C.A.F., 1893, p. 402.

²⁹³*La Montagne*, 1909, p. 75.

²⁹⁴*La Montagne*, 1909, p. 78.

²⁹⁵PAILLON, Marie, *Les femmes alpinistes : Miss Brevoort, Paris : typographie Chamerot et Renouard, 1900*, p. 7.

²⁹⁶*Ibid.*, p. 8.

La biographie de Kate est différente des deux autres. Elle se fait sous le ton du souvenir et du témoignage d'une époque. Les trois points de suspension récurrents et la formule « je me souviens » donne l'aspect d'un récit personnel :

« Je revois en pensée, (...) je me souviens d'un certain repas (...). Pourquoi l'avions nous pris à l'auberge, je ne sais plus ? (...) D'autres souvenirs me viennent encore (...). Encore un souvenir...»²⁹⁷

Elle n'invoque plus d'autres sources qui garantissaient l'objectivité. Ce n'est donc qu'à la fin de sa vie, que Marie Paillon laisse la place au « je ». Pour la première fois, elle se permet de s'adresser directement à la lectrice :

« Ne souriez pas trop, modernes grimpeuses qui, mieux outillées, taillez vous-mêmes vos marches, en tête de cordées uniquement féminines ! »²⁹⁸

Néanmoins, la part érudite est toujours présente. Elle énumère les ascensions, leurs dates, leurs conditions météorologiques, leurs horaires. La forme froide du tableau est tout de même abandonnée pour une liste commentée²⁹⁹.

Pour promouvoir l'alpinisme féminin, elle met le même sérieux que pour un récit de course demandé par le Club : la précision dans l'énumération de l'équipement et dans la biographie des femmes. Ce modèle de justification par le fait et la citation n'est abandonné qu'à la fin de sa vie pour exprimer celui du souvenir et d'un temps révolu.

Elle a la volonté de fixer son exploit et ceux des autres femmes alpinistes sur le papier. L'acte d'écriture est un moyen de reconnaître, d'encourager et de défendre la valeur de l'alpinisme féminin. Ce combat n'est pas sur le ton du militantisme. Ses articles sont lus, critiqués discrètement mais ne créent pas de polémiques contrairement à ses articles sur les guides.

CHAPITRE 9 : LES ASSURANCES ET DEVOIRS DU GUIDE : ARTICLES DE DÉBAT

Il n'est pas rare qu'une féministe ne combatte pas seulement la différence entre les sexes mais tout ce qui touche au principe de l'altérité. En plus de défendre la cause de la femme, elle essaye d'améliorer la considération que les alpinistes ont du guide en créant un débat sur le devoir du guide envers le voyageur et la mise en place d'une caisse de secours.

²⁹⁷PAILLON, Marie, *Une grande alpiniste, miss Kate Richardson...*, *op. cit.*

²⁹⁸*Ibid.*, p. 11.

²⁹⁹*Ibid.*, p. 29-55.

Tout démarre par un article sur la mort accidentelle d'Émile Rey le 24 août 1895, publié par *l'Écho des Alpes* en 1896³⁰⁰. Sa mort avait fait grand bruit car il était réputé pour son pied sûr. Marie Paillon en fit une nécrologie sur le même schéma que celles qu'elle fit pour les femmes : portrait de l'homme, sa réputation, liste de ses ascensions³⁰¹. Elle connaissait l'homme car il avait été son guide. Bien qu'elle n'emploie pas le ton de la tragédie scandée de « oh » et d' « hélas » contrairement à d'autres nécrologies, elle avait été très affectée par cette mort³⁰². Elle a gardé en coupure un article annonçant sa mort et diffuse probablement une lettre du guide dans la *Revue Alpine*, afin de faire perdurer sa mémoire³⁰³. Mais aucun élément ne laissait prévoir sa prise de position sur les conditions de travail des guides.

L'article de *l'Écho des Alpes* fut un détonateur. Marie Paillon reprend à chaque début de ses articles les événements, survenus après la chute du guide, énoncés par la revue suisse³⁰⁴. La personne accompagnant Émile Rey se précipite à la cabane la plus proche pour trouver de l'aide. Un groupe s'y trouvait. Leurs guides ne s'empresent pas de mener une opération de sauvetage. Leur comportement faisant scandale, ils rejettent la faute sur leurs clients qui refusaient qu'ils les abandonnent momentanément. En effet, le guide a le devoir absolu d'obéir au voyageur.

La voix de Marie Paillon sur cette affaire est timide au départ. Sa chronique prend la place d'une petite page, entre les « articles originaux » et la « chronique alpine » de la *Revue Alpine*³⁰⁵. Elle ne fait qu'exposer les faits, poser la question du devoir des guides dans ces circonstances, suggérer que cette question doit être réglée par un article dans le règlement des clubs et demander ensuite l'avis des lecteurs. La réaction des lecteurs est inattendue. « Les réponses [de Français et d'étrangers] sont parvenues nombreuses et empressées »³⁰⁶. La place accordée à « Une question ? » n'est pas suffisante pour présenter les différents points de vue. Une chronique sans statut devient un « article original », *Un point controversé du devoir des guides*. La petite page a engendré dix-sept pages de réponses classées

³⁰⁰ *Revue Alpine*, 1896, p. 117.

³⁰¹ *Revue Alpine*, 1895, p. 272-277.

³⁰² Article de G. B. (section d'Aoste) découpé dans un journal du 6 septembre 1895.

³⁰³ *Ibidem. Revue Alpine*, 1896, p. 11.

³⁰⁴ *Revue Alpine*, 1896, p. 117 et 165; 1900, p. 81.

³⁰⁵ *Revue Alpine*, 1896, p. 117.

³⁰⁶ *Revue Alpine*, 1896, p. 177.

par type. Certains alpinistes ont même refusé de prendre une quelconque position comme Coolidge.

« Je me suis décidé à vous demander la permission de ne rien dire à ce sujet (...) vous demande bien pardon de mon abstention. Mais vous comprendrez facilement les raisons qui pèsent avec moi. »³⁰⁷

La question posée n'est pas un sujet évident à traiter de par son aspect « révolutionnaire » de mettre fin au principe hiérarchique établi depuis la création des clubs alpins³⁰⁸. S'abstenir est la marque d'une envie d'éviter d'être jugé.

Des revues relaient la polémique tel *l'Écho des Alpes* ou *l'Alpina*. L'enjeu de l'enquête est d'avoir « une influence morale et salutaire sur les guides »³⁰⁹. Marie Paillon arrive au résultat escompté. Elle fait le compte-rendu de l'assemblée générale annuelle de la Société des Touristes du Dauphiné en 1897. La société ne va pas jusqu'à l'objectif de Marie Paillon d'insérer un article au règlement. En revanche, le principe « que l'obéissance du guide aux ordres du voyageur devait fléchir devant le grand et primordial devoir de l'humanité » est présenté désormais comme un « axiome »³¹⁰.

La polémique s'estompe. Marie Paillon se lance alors dans un autre combat suite aux nombreux blessés des ascensions de 1899 : améliorer la situation des guides après un grave accident³¹¹. Elle attend l'année 1900 pour agir en raison d'un événement :

« Il nous avait paru intéressant de soulever cette question quelques mois avant la réunion du Congrès international de l'Alpinisme afin d'attirer, à la fois, sur ce sujet, l'attention des Sociétés alpines et celles des Compagnies d'assurance. »³¹²

Marie Paillon choisit de créer la polémique au moment où sa voix serait la plus entendue. Cette fois, elle fait même le déplacement à Paris. Comme pour la promotion des femmes, son combat se fait dans les écrits et l'oralité.

L'article qui précède le congrès montre un texte qui se veut persuasif. La loi n'assiste pas les professionnels gravement blessés³¹³. Marie Paillon appelle alors à la moralité de l'alpiniste pour le secours des guides par une succession de questions :

³⁰⁷Lettre de W. A. Coolidge, adressée à Marie Paillon, le 17 avril 1896, à Grindelwald.

³⁰⁸*Revue Alpine*, 1900, p. 252.

³⁰⁹*Ibid.*, p. 178.

³¹⁰*Revue Alpine*, 1897, p. 124.

³¹¹*Revue Alpine*, 1900, p. 83.

³¹²*Revue Alpine*, 1900, p. 251.

³¹³*Revue Alpine*, 1900, p. 82.

« Que répondre à des mutilés mis dans l'impossibilité de pourvoir à leur existence et besoins de leur famille ? que répondre à des veuves, à des orphelins ? »³¹⁴

Marie Paillon choisit ses mots avec attention pour obliger l'alpiniste à questionner sa conscience et chercher à "révolutionner" le système présent qui porte seulement une assistance partielle et momentanée³¹⁵. Elle défend l'idée que mettre en place un système d'assurance est absolument nécessaire.

En deuxième partie, elle expose « la solution », « très facile » d'utilisation en prenant pour modèle le ticket d'assurance anglais³¹⁶. Elle présente son mode de fonctionnement par le biais du verbe pouvoir au conditionnel afin que le lecteur envisage cette solution comme une réelle possibilité³¹⁷. Elle appuie son propos sur des statistiques et fac-similés pour montrer que cette assurance est sérieuse et donne des résultats.

Elle a espoir que son projet aboutisse :

« Nous avons dit qu'en l'état actuel des relations du C.A.F. avec les guides il ne lui avait pas encore la possibilité de les assurer ; comme il tient de l'honneur, **nous n'en doutons pas** de suivre l'exemple des clubs alpins étrangers »

« **Nous ne doutons pas** que les compagnies françaises ou suisses ne soient aussi avisées (...) que les compagnies anglaises »³¹⁸

Elle avait la certitude que les délégués du congrès seraient favorables à son projet. Pourtant, elle a le « regret » que ce ne soit pas le cas dans son compte-rendu de la préparation du congrès et du congrès en lui-même :

« Nous nous sommes livrés à une rapide enquête (...). Nous avons le regret de dire que cette démarche n'a pas donné le résultat que nous espérions (...). Presque partout nous nous sommes heurtés soit à l'esprit administratif et routinier, soit à l'indifférence ».³¹⁹

Les opinions des délégués pour son projet sont qualifiées de « naturellement très favorables »³²⁰. L'adverbe montre que Marie Paillon n'est pas dans une erreur de jugement même si le C.A.F. refuse son entreprise. Son discours n'est pas pour autant dans l'amertume. On retrouve l'espérance dans les formules « nous voulons espérer », « nous l'espérons » « nous ne doutons pas »³²¹. Elle reste optimiste pour l'avenir :

³¹⁴*Ibidem.*

³¹⁵*Revue Alpine*, 1900, p. 252.

³¹⁶*Revue Alpine*, 1900, p. 85.

³¹⁷*Revue Alpine*, 1900, p. 85-86.

³¹⁸*Revue Alpine*, 1900, p. 84 et 86.

³¹⁹*Revue Alpine*, 1900, p. 251.

³²⁰*Ibidem.*

³²¹*Revue Alpine*, 1900, p. 251-254.

« Croyons nous, le grain est tombé dans la bonne terre, et s'il germe lentement la plante n'en sera que plus robuste. »³²²

Elle part du principe que « la meilleure des propagandes » est « celle du fait » comme pour l'alpinisme féminin³²³. Faire un compte-rendu est un moyen de continuer le débat. Elle présente de nouvelles négociations auprès de clubs étrangers et compagnies de guides. Elle montre de manière implicite que la France est en train de devenir un cas isolé.

Le combat par le biais des revues s'arrêtent ici. Elle le poursuit néanmoins par correspondance et conférence³²⁴. Le combat est difficile à mener comme le témoigne ce passage épistolaire :

« Ce n'est que contrainte par l'indifférence réelle ou voulue du CAF que je me suis résignée à abandonner momentanément une campagne dont le succès me tenait à cœur. »³²⁵

Marie Paillon arrive enfin à l'adoption d'une caisse de secours en 1905³²⁶.

L'écriture pour elle est un acte volontaire au service des autres. La forme est majoritairement commune à tous les autres textes mais l'idée est originale. L'exposition austère et successive des faits est au départ une volonté scientifique du comité de direction du club. Pour elle, il s'agit du meilleur moyen de faire reconnaître l'alpinisme féminin et de faire entendre la cause féminine et des guides. Ainsi, elle se démarque des autres auteurs et obtient le statut de première femme dans la littérature alpine à plusieurs reprises : première femme à autant écrire, première femme à avoir un poste dans une rédaction, première personne à écrire une nécrologie féminine, première personne à conceptualiser l'histoire d'alpinisme féminin, première personne à remettre en cause le système social des guides.

³²² *Revue Alpine*, 1900, p. 252.

³²³ *Revue Alpine*, 1900, p. 255.

³²⁴ D'après les lettres conservées et la liste des actions de Marie utilisée pour sa candidature à la décoration violette.

³²⁵ Brouillon d'une lettre de Marie Paillon.

³²⁶ Information sur le site du C.A.F. : <http://centrenationaldedocumentation.ffcarn.fr/historiqueffcarn.html>.

CONCLUSION

Marie Paillon peut être définie de différentes manières, à partir de son état civil, de son statut social ou de ses activités personnelles.

Pour l'État, elle est une citoyenne parmi tant d'autres qu'il doit pouvoir identifier à travers des données physiques et civiques. Il lui donne le statut juridique de mineure en raison de son sexe. Dès lors, Marie Paillon a été perçue au travers de la figure paternelle, imposant une place à tenir dans la société, des fréquentations de personnes et participations d'événements relatifs à son milieu social, la bonne bourgeoisie.

Appartenant à la bourgeoisie cultivée, Marie Paillon fait partie du faible pourcentage de femmes à savoir lire et écrire au milieu du XIXe siècle. Son entourage lui a inculqué le goût de la lecture et de l'art académique et réaliste. Elle entretient cette culture par la fréquentation de bibliothèques et lieux d'exposition de peintures, par les donations et les achats.

Elle s'entoure de documents représentatifs de sa classe sociale par la codification de leur forme et de leur usage. Elle respecte la rigidité de la structure épistolaire et la forme de la carte de visite. Elle est mise en scène d'après les codes du portrait. Son mode de présentation et de sa représentation est emblématique de sa classe sociale. Seuls ses goûts personnels pour la montagne et ses animaux et les usages inappropriés d'objets nous montrent la singularité de la personnalité de Marie Paillon.

En effet, elle est une personne atypique pour son époque. Elle ne se marie pas et vit avec une amie anglaise dans la maison familiale. Légalement mineure, elle obtient pourtant une indépendance morale face à l'autorité masculine et ainsi une liberté de mouvements. Une bourgeoise se devait d'être active en société mais elle fait un choix inattendu pour une femme en entrant au club alpin.

Cette participation lui donne une place dans la société en tant que personne à part entière. Elle choisit de se définir elle-même et veut être reconnue en tant que Mary Paillon. Elle se démarque des autres femmes en prenant la plume et publiant le plus grand nombre d'articles. Texte peu original et impersonnel dans la syntaxe par la reprise de consignes données par le comité de rédaction, du C.A.F., la personnalité de Marie Paillon s'y reflète néanmoins. Son originalité se révèle par

l'usage important de l'illustration, d'un style qui se veut pictural pour traduire une réalité et les thèmes abordés. Elle détourne l'obligation de l'énonciation de faits pour faire la propagande de ses idées. Ainsi, elle se fait pionnière dans la défense des droits des femmes alpinistes et des guides. Ses textes sont admirés ou suscitent la polémique. Elle obtient des fonctions que nulle femme a réussi à avoir dans un comité de rédaction masculin. Elle a alors la reconnaissance des cafistes masculins qui la considèrent en tant que collègue puis celle de l'État de par ses décorations violettes.

Le fonds de Marie Paillon et ses textes révèlent une ambivalence chez elle. Son comportement est à la fois conventionnelle et singulier dans l'utilisation de ses objets, dans ses relations, dans son écriture.

Ayant été une des vice-présidentes du Ladies Alpine Club, il serait intéressant de présenter Marie Paillon d'un point de vue anglais et féminin par le biais de ses archives. De même, de nombreux sujets méritent d'être approfondis telle la corroboration entre témoignage familial et preuve historique, ou le développement plus précis de ses combats par ses lettres et ses conférences. Marie Paillon avait besoin de rassembler des documents de tout horizon afin d'être au plus proche de la réalité ; on pourrait appliquer son approche à elle-même afin de mieux appréhender toutes les facettes de cette forte personnalité.

SOURCES

I. SOURCES OBJETS : FONDS DE MARIE PAILLON (CONSERVÉ CHEZ ALEXANDRA GARRIGUENC)

- carnet d'adresses
- carte d'identité de 1940
- carte d'adhésion du C.A.F. de 1943
- cartes de visites
- carnet de bal en ivoire
- carnet de bal en carton.
- couverture d'un carnet de bal
- pince à sec pour gaufrage aux initiales de Marie.
- Boîtes de rangement des frères Lumières pour les plaques en gélatino-bromure d'argent

II. SOURCES ICONOGRAPHIQUES

Fonds de Marie Paillon (conservé chez Alexandra Garriguenc)

- album de Microbe
- album de la famille Paillon
- cartons à dessins de Louise Brun
- plaques de verre
- photo-cartes

Sources de contextualisation :

- site : l'atelier des photographes du XIXe siècle (<http://laphotoduxix.canalblog.com/>)
- site du musée de Grenoble_collections_les incontournables du XIXe siècle (www.museedegrenoble.fr)
- site de Institut suisse pour l'étude de l'art (<http://www.sikart.ch/kuenstlerinnen.aspx?id=4022934>)

III. SOURCES MANUSCRITES

Archives départementales des Ardennes (site)

État civil de Marie Paillon (naissance). Sedan. 1848.

Archives départementales du Rhône (site)

État civil de Louise Bugnard (décès). Oullins. 1884.

État civil de Charles Paillon (décès). Oullins. 1885.

Fonds de Marie Paillon (conservé chez Alexandra Garriguenc)

- blason de la famille Paillon
- carnet de courses de Kate Richardson
- dernières volontés de Marie Paillon [s.d.], 1939, 1942.
- généalogie de la famille Paillon
- journal de voyage de Marie Paillon (juillet 1903)
- lettres (de 1861 à 1940)
 - A. Angeville, s'adressant à Marie Paillon, [s.l.], le 29 mars 1909, 2 feuillets.

- A. Blouchon, s'adressant à Marie Paillon, la section Briançon du CAF, à Briançon, le 18 juin 1901, 2 feuillets.
- Letizia Bonaparte-Wyse, s'adressant à Marie Paillon, à Paris, le 1^{er} septembre 1893, 2 feuillets.
- W.A.B. Coolidge, s'adressant à Marie Paillon, le 17 avril 1896, à Grindelwald, 1 feuillet.
- W.A.B Coolidge, s'adressant à Marie Paillon, le 4 janvier 1916, du chalet Montana, à Grindelwald (Switzerland), 1 feuillet.
- W.A.B Coolidge, s'adressant à Marie Paillon, le 22 décembre 1916, du chalet Montana, à Grindelwald (Switzerland), 1 feuillet.
- Un député, s'adressant à un « Monsieur », le 17 juin 1905, de la chambre des députés à Paris, 1 feuillet.
- Marie Drousard, s'adressant à Marie Paillon, le 22 mars 1893, 2 feuillets.
- Hélène Dulac, s'adressant Marie Paillon, [s.l.], [1869 ?], 2 feuillets.
- M. Dulac, s'adressant au Président [Étienne Paillon] , à Oullins, le 19 août 1869, 2 feuillets.
- Henri Ferrand s'adressant à Marie Paillon, à Grenoble, le 7 août 1898, 8 feuillets.
- Émile Fontaine, s'adressant à Marie Paillon, à Burcy le long, le 20 octobre 1900, 2 feuillets.
- J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 10 mars 1900, 1 feuillet.
- J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 10 juin 1900, 1 feuillet.
- J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 29 juin 1900, 1 feuillet.
- J. Guillaume ?, s'adressant à Marie Paillon, du comité de rédaction du C.A.F., à Paris, le 11 juillet 1900, 1 feuillet.
- Institut national héraldique, à Paris, le 21 mai 1898, 2 feuillets.
- M. Jordéry, s'adressant à Marie Paillon, le 21 août 1939, de la chambre des députés, cabinet des secrétaires à Paris, 2 feuillets.
- Le ministre [Jules Julien] s'adressant à M. Jordéry, à Paris, le 12 juillet 1939, 2 feuillets.
- Louis Lortet, s'adressant à Marie Paillon, le 23 juin 1908, 2 feuillets manuscrits.
- Le ministre de l'éducation, s'adressant à Jules Julien, ministre des Télégraphes et Téléphones, transmis à M. Jordéry, [transmis à Marie Paillon d'après la lettre suivante] du cabinet du ministre de l'éducation nationale à Paris, le 31 juillet 1939.
- Marie Paillon (brouillon), 2 feuillets.
- Marie Paillon, s'adressant à Madame Brun, à Oullins, le 15 juillet 1861, 2 feuillets.
- Odette Paillon, s'adressant à A.-M. V., à Chateauneuf de Grasse , le 1^{er} août 1940, 1 feuillet.
- Odette Paillon, s'adressant à Marie Paillon, à Chateauneuf de Grasse le 1^{er} août 1940, 2 feuillets.

- Le préfet du Rhône, s'adressant à Louis Lortet, du cabinet du préfet du Rhône à Lyon, le 25 mai 1908, deux feuillets.
- Le préfet du Rhône, s'adressant à Marie Paillon, du cabinet du préfet de Rhône à Lyon, le 20 juin 1908, 1 feuillet.
- Le préfet du Rhône s'adressant au ministre Jules Julien, 19 juin 1939, du cabinet du Préfet du Rhône à Lyon, 2 feuillets.
- Président de la con. des refuges, s'adressant à Marie Paillon, à Paris, le 1 septembre 1903, 2 feuillets.
- Ravanel, s'adressant à Marie Paillon, à Chamonix, le 18 septembre 1902, 2 feuillets.
- Ravanel, s'adressant à Marie Paillon, Chamonix, le 8 octobre 1902, 1 feuillet.
- Ravanel, s'adressant à Marie Paillon, à Chamonix, le 19 octobre 1902, 2 feuillets.
- Henry Russell, s'adressant à Marie Paillon, à Pau, le 18 mars 1904, 2 feuillets.
- Ed. Simond, s'adressant à Marie Paillon, à Chamonix, le 6 février 1902, 2 feuillets.
- Trévioux ?, s'adressant à Marie Paillon, à Couberoie, le 6 juin [1908 ?], 2 feuillets.
- TSLP, s'adressant à Kieff, [Lyon], [avril 1897], 2 feuilles.
- V., s'adressant à Marie Paillon, de la direction centrale du CAF à Paris, le 16 mars 1901, 2 feuillets.
- V., s'adressant à Marie Paillon, de la direction centrale du CAF à Paris, le 14 janvier 1902, 2 feuillets.
- Joseph Vallot, s'adressant à Marie Paillon, à San Remo, le 6 février 1902, 2 feuillets.
- manuscrit de *l'Aiguille du Dru*. (feuilles volantes rassemblées dans une enveloppe) écrit par Kate Richardson.
- manuscrits de *l'Écho des Alpes 1904*. (feuilles volantes rassemblées dans une enveloppe) écrits par Marie Paillon.
- manuscrit de la *Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves*, 1892. (cahier) écrit par Marie Paillon.
- Notes sur l'Aiguille du Dru écrites par Kate Richardson (feuilles petits carreaux)
- Notes sur Kate Richardson par Jeanne Leclerc (feuilles volantes)
- Notes sur l'Aiguille du Dru écrites par Marie Paillon sur une feuille d'ordonnance de son père.
- Notes sur l'Aiguille du Dru écrites par Marie Paillon (feuilles petits carreaux)

IV. SOURCES IMPRIMÉES

Sources de contextualisation

- ANQUETIN, L., « Notes types divers de Machines à Imprimer les Cartes de visite » in *Porte feuille économique des machines de l'outillage et du matériel*, n°125, s.l. : s.n., Novembre 1873, p.121-123.
- ASSOCIATION DES BIBLIOTHÉCAIRES FRANÇAIS, *Revue des bibliothèques*, vol. 45-46, Paris : Émile Bouillon, 1936.
- CLUB ALPIN FRANÇAIS, *Annuaire du Club Alpin Français*, Paris : Siège social du Club Alpin Français, et à la librairie Hachette et Cie, 1874-1890, 1892, 1894-1899, 1901-1946.

- CLUB ALPIN FRANÇAIS, *Bulletin trimestriel*, 1877, Paris : typographie Georges Chamerot, 1877.
- CLUB ALPIN FRANÇAIS, *La Montagne, revue mensuelle du Club Alpin Français*, Paris : Club Alpin Français, Plon-Nourrit et Cie, 1910-1947.
- CLUB ALPIN SUISSE, *L'Écho des Alpes : publication des sections romandes du Club Alpin Suisse*, Genève : librairie A. Jullien, 1901-1904.
- DENT, C., *Above the snow line*, London : Longmans, Green, and co., 1885.
- GRAND-CARTELET, John, *Vieux papiers, vieilles images. Cartons d'un collectionneur*, Paris : chez A. Le Vasseur et Cie, 1896.
- KURZ, L., *Guide de la chaîne du Mont-Blanc, à l'usage des ascensionnistes*, Neuchâtel : Attinger, 1892.
- LECERF, V., BERTAUX, Léon (dir.), « Les cartes de visites » in *Le Courrier du livre*, n°67, Paris : [s.n.], 1^{er} janvier 1902, p. 12-13.
- LEVASSEUR, É., *Les Alpes et les grandes ascensions*, Paris : librairie Charles Delagraves, 1889.
- LOUVET, L., *Dictionnaire de la conversation et de la lecture : inventaire raisonné des notions générales les plus indispensables à tous par une société de savants et des gens de lettres, sous la direction de M. W. Duckett. Supplément offrant le résumé des faits et des idées de notre temps. Tome deuxième*, Paris: librairie de Firmin Didot, frères, fils et Cie, 1868.
- MORIN, M., *Encordée*, Neuchâtel : Attinger, 1936.
- *Musée neuchatelois*, Neuchâtel : chez H. Wolfrath et Metzner, 1869.
- *Revue Dauphinoise*, Grenoble : librairie dauphinoise, 1899-1901.
- *Revue des Pyrénées et de la France méridionales, Tome XXV*, Toulouse : imprimerie et librairie Edouard Privat, 1913.
- ROLLAND, E. de, CLOUZET, D., *Dictionnaire illustré des communes du département du Rhône. Tome II.*, Lyon : C. Dizain, A. Storck & cie, 1902.
- SECTION LYONNAISE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS, *Bulletin*, Lyon : imprimerie Pitrat aîné, 1874-1894.
- SECTION LYONNAISE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS, *Revue alpine*, Lyon : siège sociale de la section lyonnaise du club alpin français, 1905-1911, 1927, 1938, 1946.
- *La typologie Tucker & circulaire Caslon, recueil de l'imprimerie et de la lithographie, revue bibliographique*, n°305, vol. VII, Paris :[s.n.], 15 novembre 1895.

Fonds de A.-M. V. (conservé chez Alexandra Garriguenc)

- catalogue de vente 1997 à Lyon : livres anciens et romantiques
- catalogue de vente 1997 à Lyon : objets.

Fonds de Marie Paillon (conservé chez Alexandra Garriguenc)

- brochure de l'institut national héraldique de 1897.
- coupure de journal sur Émile Rey datant du 6 septembre 1895
- COMBES, L. de, *Allocution prononcée sur la tombe du docteur Paillon*, Lyon : imprimerie du salut public, [s.d.].
- DRONSART, M., *Les grandes voyageuses*, Paris : librairie Hachette et cie, 1894.
- *Heures a l'usage du diocèse de Lyon contenant l'office des dimanches et fêtes*, Chatillon-sur-Seine : Ernest Cornillac, 1857.
- INCE, H., *Outlines of english history*,

- *Journal officiel de la République française*, n°184, Paris : s.n., 6/08/1939.
- LA BRUYERE, *Les caractères de la Bruyère. Tome premier*, Paris : stéréotype d'Hérhan, 1802
- MAGNIN, A. *Les Lortet, botanistes lyonnais*, Lyon, imprimerie A. Rey, 1913.
- PAILLON, É., *Diagnostic différentiel des principales maladies de poitrine et spécialement de la pleurodynie, de la pleurésie et de la pneumonie*, Lyon : imprimerie d'Aimé Vingtrinier, 1866.
- PAILLON, J., *La croix de Belledonne en hiver*, Paris, typographie Chamerot et Renouard, 1896.

Publications de Marie Paillon

▪ Ses brochures

- PAILLON, Marie, *Autour de trois nouveaux centres d'excursions*, Lyon : Rusand, 1898. exemplaire de Marie Paillon, BML [12596]
- PAILLON, Marie, *En souvenir de Miss Katharine Richardson (1854-1927)*, Etampes : imprimerie la Semeuse, 1927. exemplaire de Marie Paillon.
- PAILLON, Marie, *L'Aiguille du Dru*, Lyon : imprimerie et lithographie du Salut Public, 1902. deux exemplaires de Marie Paillon, BML [372996]
- PAILLON, Marie, *Les étapes de messieurs Microbe et Kieff*, Grenoble : librairie dauphinoise, 1900. exemplaire de Marie Paillon, BML [126235]
- PAILLON, Marie, *Les femmes alpinistes : L'Album de Mlle d'Angeville*, Paris : imprimerie Chamerot et Renouard, 1909. deux exemplaires de Marie Paillon
- PAILLON, Marie, *Les femmes alpinistes : Miss Brevoort*, Paris : typographie Chamerot et Renouard, 1900. exemplaire de Marie Paillon
- PAILLON, Marie, *Mademoiselle d'Angeville, notice bibliographique*, Paris: typographie Chamerot et Renouard, 1894. exemplaire de Marie Paillon, BML [320233]
- PAILLON, Marie, *Première ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves*, Paris : typographie Chamerot et Renouard, 1892. exemplaire de Marie Paillon, BML [339798]
- PAILLON, Marie, *Une grande alpiniste, miss Kate Richardson : Liste de courses et souvenirs*, Lyon : des presses de « l'Écho de Savoie », [1943 ?]. cinq exemplaires de Marie Paillon

▪ Sa collaboration

- CLUB ALPIN FRANÇAIS, *Annuaire du Club Alpin Français*, Paris : Siège social du Club Alpin Français, et à la librairie Hachette et Cie, 1891 : « Première Ascension de l'Aiguille méridionale d'Arves », 1893 : « Mademoiselle d'Angeville, notice bibliographique » , 1900 : « Les femmes alpinistes : Miss Brevoort ». [C.A.F. de Lyon]
- CLUB ALPIN FRANÇAIS, *La Montagne*, Paris : Club Alpin Français, Plon-Nourrit et Cie, 1905-1909. 3 articles et 2 nécrologies. [C.A.F. de Lyon]
- PAILLON, Marie, « Équipement féminin » in *Manuel de l'alpinisme*, Paris : Lucien Laveur, 1904. [archive.org]
- *Revue Dauphinoise*, Grenoble : librairie dauphinoise, 1900 : *Les étapes de messieurs Microbe et Kieff* [Archives départementales de l'Isère PER988]
- SECTION LYONNAISE DU CLUB ALPIN FRANÇAIS, *Revue alpine*, Lyon : siège sociale de la section lyonnaise du club alpin français, 1895-1904. 8 articles

principaux, 5 articles secondaires, 5 nécrologies, 7 chroniques, 13 revues bibliographiques. [C.A.F. de Lyon]

BIBLIOGRAPHIE

A. OUTILS

Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (site)

ÉCOLE NATIONALE DES CHARTES, Dictionnaire des imprimeurs-lithographes du XIXe siècle (base de données)

LAVEDRINE, Bertrand : intervention à l'ENSSIB dans le cadre de la formation du master 2 CEI (2014) : identification des fonds iconographiques.

B. HISTOIRE GÉNÉRALE

BAECQUE, A. de, MELONIO, F., *Histoire culturelle de la France : Lumières et libertés : les dix-huitième et dix-neuvième siècles*, Paris, Ed. Du Seuil, 1997.

COSTE, L., *Les bourgeois en France*, Paris : Armand Colin, 2013.

COSNIER, C., *Silence des filles : de l'aiguille à la plume*, Paris : Fayard, 2001.

DAUMARD, A., *Les bourgeois et la bourgeoisie en France depuis 1815*, Paris : Flammarion, 1991.

DÉMIER, F., *La France du XIXe siècle (1814-1914)*, Paris : Editions du Seuil, 2014.

DUBY, G., (dir.), *Histoire des femmes en Occident*, Paris : Perrin, 2002.

FREDJ, C., *Histoire sociale du XIXe siècle*, Paris : Hachette sup, 2001.

RIOT-SARCEY, M., *Histoire du féminisme*, Paris : La découverte, 2002.

SACHS, W., FURET, F. « La croissance de l'alphabétisation en France (XVIIIe-XIXe siècle) » in *Annales, Economies, Sociétés, Civilisation*, vol. 29, n°3, 1974, p. 714-737.

SINGLY, F. de (dir.), *La famille, l'état des savoirs*, Paris : Editions la découverte, 1991.

C. HISTOIRE DE SPORT ET DE L'ALPINISME

BIBLIOTHÈQUE DAUPHINOISE (site) : *Biographies de cafistes* : http://www.bibliotheque-dauphinoise.com/felix_perrin.html.

CARREFOUR DE L'HISTOIRE DU SPORT, *Sport et genre. Volume 1 : La conquête d'une citadelle masculine*, Paris : L'Harmattan, 2005.

CARREFOUR DE L'HISTOIRE DU SPORT, *Sport et genre. Volume 2 : Excellence féminine et masculinité hégémonique*, Paris : L'Harmattan, 2005.

FÉDÉRATION FRANÇAISE DES CLUBS ALPINS ET DE MONTAGNE (site) : <http://centrenationaldedocumentation.ffcam.fr/historiqueffcam.html>.

HOIBIAN, O., *Les alpinistes en France (1870-1950) : une histoire culturelle*, Paris : L'Harmattan, 2000.

HOIBIAN, O. (dir.), *L'invention de l'alpinisme, la montagne et l'affirmation de la bourgeoisie cultivée (1786-1914)*, Paris : Ed. Belin, 2008.

HOIBIAN, O., « L'œuvre éditoriale du CAF (1874-1974) : des premiers annuaires à la revue la Montagne et Alpinisme » in *Amnis*, n°1, Brest : Université de Bretagne Occidentale, 2004.

JOUTY, S., ODIER, H., *Dictionnaire de la montagne*, Paris : Arthaud, 1999.

LEJEUNE, D., *Les Alpinistes en France à la fin du XIXe et au début du XXe siècle : vers 1875-vers 1919 : étude d'histoire sociale, étude de mentalité*, Paris : Ed. du CTHS, 1988.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., « Des sportives à part ; entre transgression et concession » in *Images de la femme sportive*, Paris : Georg éditeur, 2003, p. 167-186.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., « Femmes et alpinisme du Club Alpin Français à l'aube du XXe siècle : une rencontre atypique ? » in *Staps*, n°4, Paris : De Boeck Supérieur, 2004, p. 25-44.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., *Femmes et alpinisme, un genre de compromis (1874-1919)*, Paris : L'Harmattan, 2006.

OTTOGALLI-MAZZACAVALLLO, C., « Quand le Club Alpin Français écrit au féminin (1874-1919) » in *Amnis, Revue de civilisation contemporaine Europe/Amérique*, Toulon : [s.n.], mars 2004.

WILLIAMS, C., *Dames alpinistes*, Paris : Arthaud, 1979.

D. APPROCHE HISTORIQUE DES SOURCES

ARCHIVES NATIONALES (site), *Les machines à écrire* : <http://www.archivesnationales.culture.gouv.fr/camt/fr/se/fiche3/fiche3.html>.

ARTS DÉCORATIFS (site), *La garde robe du XIXe siècle* : <http://www.lesartsdecoratifs.fr/francais/musees/musee-des-arts->

decoratifs/actualites/archives/mode-et-textile/fashioning-fashion-deux-siecles-de/la-garde-robe-au-xixe-siecle.

AUDIN, M., *Somme typographique. Sixième volume. L'imprimerie à Lyon aux XVIIIe et XIXe siècles*, [Lyon] : Musée de l'imprimerie et de la banque de Lyon: Institut d'histoire du livre, 2007.

BAJAC, Q., *La photographie : du daguerréotype au numérique*, Paris : Gallimard, 2010.

BAUSSAN-WILCZYNSKI, M., LOCCI, J.-P., *Du côté de l'en-tête, commerces et industries en Vaucluse de 1850 à 1950*, Avignon : imprimerie Laffont, 2008.

BOISJOLY, F., *Portrait de la France du XIXe siècle : la photo-carte*, Lyon, Ed. Lieux Dits, 2006.

CHARPY, M. « La bourgeoisie en portrait. Albums familiaux de photographies des années 1860-1914 », in *Revue d'histoire du XIXe siècle*, n°34, 2007.

CHARTIER, R., MARTIN, H.-J. (dir.), *Le livre concurrencé : 1900-1950*, Paris : Promodis, 1986.

CHARTIER, R., MARTIN, H.-J. (dir.), *Le temps des éditeurs : du romantisme à la belle époque*, Paris : Promodis, 1985.

DEDET, C., *Le secret du Dr Bougrat*, Paris : Phébus, 1988.

FABER-CASTELL (site), <http://www.faber-castell.fr/entreprise/histoire>.

PÉRARDEL, C. (dir.), *Postes et télécommunications françaises, une chronologie du XXe siècle*, Nancy : FNARH, 2004.

PERLES, V., *Photos de famille : exposition, Saint-Quentin-en-Yvelines, Musée de la ville, 7 novembre 2007-20 septembre 2008*, Versailles : Éd. Artlys Saint-Quentin-en-Yvelines : Musée de la ville, 2007.

PIAZZA, *Histoire de la carte nationale d'identité*, Paris : Odile Jacob, 2004.

PLUET-DESPATIN, J., LEYMARIE, M., MOLLIER, J.-Y., *La Belle Epoque des revues : 1880-1914*, Paris : IMEC, 2002.

PRELLE, P. de, WOUTERS, M. de, REMY, R., *Le guide de l'étiquette & du savoir vivre*, Bruxelles : Edition Racine, 2001.

RICKARDS, M., *The encyclopedia of ephemera, a guide to the fragmentary documents of everyday life fo the collector, curator, and historian*, London : the British Library, 2000.

SALAS, D., WAREMBOURG, N., ...[et al.], *L'écho des lois : du parchemin à l'internet*, Paris : Catherine Reims, 2012.

SOCIÉTÉ DES AMIS DE MARCEL PROUST ET DES AMIS DE COMBRAY, *Bulletin Marcel Proust*, Illiers-Combray : la société des amis de Marcel Proust et des amis de Combray, 2001.

The ephemerist, n° 163, winter 2013.

TWYMAN, Michael, *Ephemera : les imprimés de tous les jours, 1880-1939*, Lyon : musée de l'imprimerie de Lyon, 2001.

VAULTIER, Roger, « Bilboquets d'autrefois. Les cartes de visite » in *La France graphique*, n°41, mai 1950.

Un siècle de paysages, les choix d'un amateur, Paris : Editions Hazan, 2010.

E. APPROCHE LITTÉRAIRE DES SOURCES

DIAZ, B., SIESS, J. (dir.), *L'épistolaire au féminin, correspondances de femmes (XVIIIe-XXe siècle)*, Caen : Centre de recherche « Textes/Histoire/Langage » Université de Caen Basse-Normandie, 2006.

ENGEL, C.-É., *La littérature alpestre en France et en Angleterre aux XVIIIe et XIXe siècles*, Chambéry : Libr. Dardel, 1930.

GRASSI, M.-C., *Lire l'épistolaire*, Paris : Armand Colin, 2005.

GRÉSILLON, Almuth, *La naissance du texte*, Paris : José Corti, 1898.

TAILLAND, M., (dir.), *Babel : Écrire la montagne*, n°20, Toulon : UFR Lettres et sciences humaines de l'Université de Toulon, 2009.

ANNEXES

Table des annexes

ANNEXE 1 : BROUILLONS ET TEXTE DÉFINITIF DE LA CRITIQUE DE L'ÉCHO DES ALPES DE 1903.....	118
---	------------

ANNEXE 1 : BROUILLONS ET TEXTE DÉFINITIF DE LA CRITIQUE DE L'ÉCHO DES ALPES DE 1903.

En rouge : les modifications du deuxième brouillon par rapport au premier brouillon

En bleu : les modifications du texte définitif par rapport au deuxième brouillon

	Brouillon n°1	Brouillon n°2	Revue Alpine, 1904, p. 131-136.
1	L'Echo des Alpes_39 ^e année 1903 dirigé, administré et rédigé par le seuls membres du S.A.C. ce périodique toujours intéressant, est le thermomètre de l'activité alpine des sections romandes nous en conseillons la lecture a nos collègue qui n'entendent pas l'allemand et désirent être bien informés des faits alpins survenus en Suisse.	L'Echo des Alpes_39 ^e année 1903 dirigé, administré et rédigé par le seuls membres du S.A.C. Ce périodique toujours intéressant, est comme le thermomètre de l'activité des sections romandes. Nous en conseillons la lecture à nos collègues qui n'entendent pas l'Allemand et qui désirent être bien informés des faits alpins survenus en Suisse.	L'Echo des Alpes_39 ^e année 1903 dirigé, administré et rédigé par le seuls membres du S.A.C, ce périodique toujours intéressant, est comme le thermomètre de l'activité des Sections romandes. Nous en conseillons la lecture à nos collègues qui n'entendent pas l' allemand et qui désirent être bien informés des faits alpins survenus en Suisse.
2	N°1 une ascension au Weisshorn, par M. Ernest Christer. Excellent article très varié, très émouvant, bonnes pages de littérature alpine sans sécheresse et cependant sans exagérations. Réflexions charmantes de haute philosophie qu'était conservations typiques avec les guides. Résultat. L'auteur vous fait vivre donc cette ambiance montagnarde si chère à tous les grimpeurs donner la sensation de la vie n'est ce pas le plus bel éloge	N°1 Une ascension au Weisshorn , par M. Ernest Christen. Excellent article très varié, très émouvant, bonnes pages de littérature alpine sans sécheresse et cependant sans exagération. Réflexions de haute philosophies mêlées conservations typiques avec les guides. L'auteur vous fait vivre dans cette ambiance montagnarde si chère à tous les grimpeurs, donner la sensation de la vie n'est- ce pas le plus bel éloge qu'on doive ambitionner.	N°1 <u>Une ascension au</u> <u>Weisshorn</u> , par M. Ernest Christen. Excellent article, très varié, très émouvant, bonnes pages de littérature alpine, sans sécheresse et cependant sans exagération. Réflexions de haute philosophie mêlées conservations typiques avec les guides. L'auteur nous fait vivre dans cette ambiance montagnarde si chère à tous les grimpeurs. Donner la sensation de la vie, n'est- ce pas le plus bel éloge qu'on doive

	qu'on doive ambitionner		ambitionner ?
3	<p><u>Ascension de Weisshorn par les cordes du versant Ouest</u>, ces cordes ont été placées par les guides pour essayer de monopoliser les grimpeurs en faveur des hôtels de Zinal, l'article rend compte de cette opération mais cette voie ne sera jamais très pratique, l'alpinisme avec les bras n'a jamais été en grande de la faveur & puis bien qu'on prétend. Ces cordes à l'abri des intempéries et des pierres. Elles n'en ont pas moins été coupées déjà par les pierres. N°2 de plus vrai et cependant combien étonnant pour le public ordinaire</p>	<p><u>Ascension par les cordes du versant Ouest</u>, par M. Alfred Guy. Cette voie ouverte par les guides de Zinal nous paraît dangereuse. Bien qu'on prétende que ces cordes sont à l'abri des intempéries et des pierres. Elle n'en ont pas moins déjà été coupées.</p>	<p><u>Ascension par les cordes du versant Ouest</u>, par M. Alfred Guy. Cette voie, ouverte par les guides de Zinal, nous paraît dangereuse. Bien qu'on prétendit que ces cordes passent à l'abri des intempéries et des pierres, elles n'en ont pas moins déjà été coupées.</p>
4	<p>N°2 Première ascension de la Flèche rousse, par M Eugène Kuhlmann. Le sommet sud du Massif de l'Aig. d'Argentières avait été délaissé jusqu'à ce jour parce qu'il était moins élevé que les deux autres qui l'avoisinent. L'ascension en fut cependant mouvementé et intéressante comme toutes les premières du reste. M Kuhlmann y a nous a donné ces impressions en d'excellentes pages que je voudrais citer toute entières. Deux surtout racontent un coucher du soleil en termes neufs et l'autre des descriptions images et puissantes du cirque des Courtes Droites Aig. Verte.</p>	<p>N°2 <u> Première ascension de la Flèche rousse</u>, par M. A. E Kuhlmann. Le sommet Sud de l'Aiguille d'Argentières avait été délaissé parce qu'il était le moins élevé des trois. L'ascension en fut cependant intéressante. M. Kuhlmann nous a donné ses impressions en d'excellentes pages imagées et puissantes.</p>	<p>N°2 <u> Première ascension de la Flèche rousse</u>, par M. A. E Kuhlmann. Le sommet Sud de l'Aiguille d'Argentières avait été délaissé parce qu'il était le moins élevé des trois. L'ascension en fut cependant intéressante. M. Kuhlmann nous a donné ses impressions en d'excellentes pages imagées et puissantes.</p>
5	<p><u>Aperçu sur les premières</u></p>	<p>N°3 <u>Aperçu sur les</u></p>	<p>N°3 <u>Aperçu sur les</u></p>

	<p><u>années de la section des Diablerets (1864 à 1867) par M. Charles Monastier Gonin.</u> Il est maintenant bien curieux de relire l'opinion du public sur les sociétés Alpines a leur début, c'est la confirmation de l'alpinisme. L'erreur de la veille est la vérité du lendemain, et dire que cette leçon des faits ne convertira pas ouvrira les esprits fermés au progrès.</p>	<p><u>premières années de la section des Diablerets (1864 à 1867) par M. Ch. Monastier-Gonin.</u> Il est maintenant bien curieux de retrouver l'opinion du public sur les Sociétés alpines a leur début; on peut constater une fois de plus la justesse de l'aphorisme : l'erreur de la veille est la vérité du lendemain, elle éblouit maintenant les yeux jadis fermés au progrès.</p>	<p><u>premières années de la section des Diablerets (1864 à 1867) par M. Ch. Monastier-Gonin.</u> Il est maintenant bien curieux de retrouver l'opinion du public sur les Sociétés alpines a leur début; on peut constater une fois de plus la justesse de l'aphorisme : « l'erreur de la veille est la vérité du lendemain » ; elle éblouit maintenant les yeux jadis fermés au progrès.</p>
6	<p>N°4 <u>Ascension a l'Aiguille d'Argentieres</u> par l'arete Nord-Ouest M. M. Roch monter par l'arete N.O paraît une chose à la fois très logique et séduisante cette route n'est cependant pas très recommandable à cause de ses difficultés et de la longueur du ter qu'elle exige. Un seul touriste l'avait faite M. Paul Perret. Il fallut Onze heure et demie depuis la cabane de Saleinaz. Un seul touriste avait remonté cette arete M. Paul Perret, il en a donné une relation dans l'Annuaire du C.A.F. 1885.</p>	<p>N°4 <u>Ascension de l'Aiguille d'Argentieres</u>, par M. Roch. L'arête N.O n'avait été remontée qu'une fois par M. Paul Perret, bien que cette route soit très logique et séduisante on ne saurait cependant la recommander à cause de ses difficultés et de sa longueur.</p>	<p>N°4 <u>Ascension de l'Aiguille d'Argentieres</u>, par M. Roch. L'arête N.O n'avait été remontée qu'une fois, par M. Paul Perret. Bien que cette route soit très logique et très séduisante, on ne saurait cependant la recommander à cause de ses difficultés et de sa longueur.</p>
7	<p><u>Note sur une première ascension de l'Aiguille d'Argentieres par le grand couloir de la face N.O,</u> par M. L. W. Collet. Cette nouvelle route dit l'auteur est plus sérieux que celle par l'arête N.O. Le verglas la</p>	<p><u>Notes sur une première ascension de l'Aiguille d'Argentieres,</u> par M. -L. W. Collet. Route plus sérieuse encore que la précédente, en partie par une arête qui ne figure point sur les cartes. La rectification en sera faite</p>	<p><u>Notes sur une première ascension de l'Aiguille d'Argentieres,</u> par M. -L. W. Collet. Route plus sérieuse encore que la précédente, en partie par une arête qui ne figure point sur les cartes. Cette omission sera</p>

	rendit même un peu casse-cou, elle l'ascension se fit par une arête qui figure point dans les cartes, elle aura donc pour [?] resultat une correction qui sera faite dans la carte publiée d'après les travaux du S.A.C. dont le champs d'excursion a été dans cette partie de la chaîne du Mont-Blanc.	Cette omission sera réparée dans la carte que publiera le S.A.C sur le terrain de son champs d'excursion à la suite de ses travaux, dans cette partie de la chaîne du Mont-Blanc, qui fut son champ d'excursion pour 1903.	réparée dans la carte que publiera le S.A.C à la suite de ses travaux, dans cette partie de la chaîne du Mont-Blanc, son champ d'excursion pour 1903.
8	<u>A la Patrie</u> , par M. Albert Thomas. Excellente description de l'alpinisme, de son rôle patriotique et social charmante severe mais juste exécution de Chateaubriand qui n'a pas su comprendre la grandeur et la beauté de la Montagne d' <u>Exposition d'Alexandre Perier</u> , par M. Georges Hantz. Quelques idées très juste sur l'art des peintres de montagne, qu'on pourrait dédier encore à Chateaubriand s'il n'était encore à Chateaubriand s'il n'était pas Outre tombe	<u>A la Patrie</u> , par M. Albert Thomas. Excellente description de l' Alpinisme , de son rôle patriotique et social. Sévère, mais juste execution de Chateaubriand qui ne sut pas comprendre la beauté de la Montagne. <u>L'exposition d'Alexandre Perrier</u> , par Georges Hantz. Quelques idées très justes sur le peinture de montagne et qu'on pourrait encore dédier à Chateaubriand s'il n'était outre tombe	<u>A la Patrie</u> , par M. Albert Thomas. Excellente description de l' alpinisme , de son rôle patriotique et social. Sévère, mais juste exécution de Châteaubriand, qui ne sut pas comprendre la beauté de la Montagne. <u>L'exposition d'Alexandre Perrier</u> , par Georges Hantz. Quelques idées très justes sur la peinture de montagne et qu'on pourrait dédier à Châteaubriand s'il n'était outre-tombe
9	N°5 Pantoums à la montagne, par M. Marcel Guinand, (Frontispice de M. Viollier) Jolie plaquette ou sont magnifié la lumière sur la cime rose et les fleurettes sur la moraine, couleur et parfum bien ancadrée par les rochers de M. Viollier.	N°5 Pantoums à la montagne, par M. Marcel Guinand. (frontispice de M. Viollier). Jolie plaquette où sont magnifiées la lumière sur la cime rose et les fleurettes sur la moraine, bien encadrée par les rochers hardis et solides de M. Viollier.	N°5 Pantoums à la montagne, par M. Marcel Guinand. (frontispice de M. Viollier). Jolie plaquette-encadrée par les rochers hardis de M. Viollier- où sont magnifiées la lumière sur la cime rose et les fleurettes sur la moraine.
10	<u>Du Col de Vasevay au Col du Crêt. Du Mont-Fort au Parrain</u> , par M. L. Spiro. On suivre avec interet M. Spiro dans les montagnes de moyenne altitude qui entourent Fionnay et quil	<u>Du Col de Vasevay au Col du Crêt. Du Mont-Fort au Parrain</u> , par L. Spiro. On suivra avec intérêt M. Spiro dans les montagnes de moyenne altitude qui entourent Fionnay et dans	<u>Du Col de Vasevay au Col du Crêt. Du Mont-Fort au Parrain</u> , par L. Spiro. On suivra avec intérêt M. Spiro dans les montagnes de moyenne altitude qui entourent Fionnay et dans

	<p>nomme « le pays des lacs » a cause de ces nombreux petits lacs qui reluisent au soleil dans les paturages ou les cuvettes des rochers. Nous assistons a l'exploration methodiques de quatre vallons qui remontent vers le Pleueur, la Rosa Blanche la tête de Vasevay le Mont-Fort et le Parrain. Toutes ces courses sont faisable sans guides sans rencontre de trop nombreuses caravanes, sans cabanes encombrées, elles ne procurent pas <u>la gloire</u> mais donnent avec abondance des vues immenses et enfin par des cols faciles ouvrent le Val d'Heremence, Arolla, la Vallée de Bagnes.</p>	<p>l'exploration méthodiques des quatre vallons qui remontent vers le Pleueur, la Rosa Blanche, la Tête de Vasevay, le Mont-Fort et le Parrain, et qui enfin, par des cols faciles, ouvrent le Val d'Heremence, Arolla, la Vallée de Bagnes.</p>	<p>l'exploration méthodiques des quatre vallons qui remontent vers le Pleueur, la Rosa Blanche, la Tête de Vasevay, le Mont-Fort et le Parrain, et qui, par des cols faciles, ouvrent le Val d'Herémence, Arolla, la Vallée de Bagnes.</p>
11	<p><u>Rapport du Comité de rédaction de l'Echo des Alpes</u> Un interet tout spécial s'attache a ce lucide exposé du fonctionnement de l'Echo, pour les lecteurs de la Revue Alpine, des comparaisons utiles surgissent en rapprochant les chapitres communs aux deux publications. C'est plaisir, en tout cas, de constater avec quel zèle la Commission de rédaction de l'Echo se met bravement à l'ouvrage chaque semaine, evitant ainsi de</p>	<p><u>Rapport du Comité de rédaction de l'Echo des Alpes</u> Signalons aux lecteurs de la Revue Alpine ce lucide exposé du fonctionnement de l'Echo ; du rapprochement des chapitres communs aux deux publications d'utiles comparaisons surgissent. C'est plaisir de constater avec quel zèle la Commission de rédaction de l'Echo se met bravement à l'ouvrage chaque semaine, évitant ainsi de fatiguer le dévouement d'un seul.</p>	<p><u>Rapport du Comité de rédaction de l'Echo des Alpes</u> Signalons aux lecteurs de la Revue Alpine ce lucide exposé du fonctionnement de l'Echo ; du rapprochement des chapitres communs aux deux publications, d'utiles comparaisons surgissent. C'est plaisir de constater avec quel zèle la Commission de rédaction de l'Echo se met bravement à l'ouvrage, chaque semaine, évitant ainsi de fatiguer le dévouement d'un seul.</p>

	travail le dévouement d'un seul.		
12	N°6 <u>Au Spitzberg</u> , par Mr Albert Brun. Récit d'une croisière dans les mers polaires sur le yacht l'Oihonna a laquelle le géologue suisse Mr Albert Brun a pris part. Dans les passages déjà visités par Sir Martin Conway nous assistons à une la première ascension dans le Massif du Lusitania et à l'élévation d'un cour sous le 98° 15' L.N. Il en résulte une comparaison instructive entre les paysages des Alpes et les passages polaires. Jamais [?] l'auteur les splendides panoramas de nos grands sommets... ne m'ont donné cette impression étourdissante d'immensité glaciaire.	N°6 <u>Au Spitzberg</u> , par M. Albert Brun. Récit d'une croisière dans les mers polaires, dans les parages déjà visités par Sir Martin Conway. Première ascension dans le massif du Lusitania, comparaison instructive entre les paysages des Alpes et les paysages polaires. Jamais dit le géologue suisse , les splendides panoramas de nos grands sommets des Alpes ne m'ont donné cette impression étourdissante d'immensité glaciaire.	N°6 <u>Au Spitzberg</u> , par M. Albert Brun. Récit d'une croisière dans les mers polaires, dans les parages déjà visités par Sir Martin Conway. Première ascension dans le massif du Lusitania ; comparaison instructive entre les paysages alpestres et les paysages polaires. « Jamais, dit le géologue suisse, les splendides panoramas de nos grands sommets des Alpes ne m'ont donné cette impression étourdissante d'immensité glaciaire. »
13	<u>La Lave blanche</u> par M. Kühlmann. Les impressions d'un noyé dans la neige, roulé par la grande vague de l'avalanche nous semblent n'avoir jamais été aussi bien rendues. Vécues par l'auteur elles prouvent que la lucidité est décuplée pendant les brèves et si longues minutes de l'accident et que heureusement la faculté émotive qui donne naissance à la peur est au moins émoussée si ce n'est abolie.	<u>La Lave blanche</u> , par M. Kühlmann. Ses sensations d'un noyé dans la neige, que roule la grande vague de l'avalanche, nous semblent n'avoir jamais été aussi bien rendues. Vécues par l'auteur elles tendent à prouver que si la lucidité est décuplée, pendant les si brèves et si longues minutes de <u>l'accident</u> , mais qu' heureusement la faculté émotive de la peur est au moins émoussée , si ce n'est abolie tout-à-fait .	<u>La Lave blanche</u> , par M. Kühlmann. Les sensations d'un être noyé dans la neige et que roule la grande vague de l'avalanche, nous semblent n'avoir jamais été aussi bien rendues. Vécues par l'auteur, elles tendent à prouver que si la lucidité est décuplée pendant les si brèves et si longues minutes de <u>l'accident</u> , la faculté émotive de la peur est au moins émoussée, si ce n'est abolie tout à fait.
14	<u>Extrait du Journal des Débats</u> , par M H de Parville. Comme conclusion à ce qui précède, il est bon de se	<u>Extrait du Journal des Débats</u> , par M. H. de Parville. Comme conclusion à ce qui précède, il est bon de se	<u>Extrait du « Journal des Débats »</u> , par M. H. de Parville. Comme conclusion à ce qui précède, il est bon de se

	<p>rappeler que l'asphyxie déjà commencée au bout de 10 minutes peut n'être pas complète après deux heures et demie sous deux mètres de neige. Le ralentissement apporté dans l'activité respiratoire par la perte de connaissance et par le poids font que le peu d'oxygène qui filtre à travers la neige suffit à assurer la vie. Ces faits consolants ressortent de diverses observations citées par l'auteur, donc ne pas cesser trop tôt ses efforts si on retrouvait jamais dans d'aussi terribles circonstances.</p>	<p>rappeler que l'asphyxie, déjà commencée au bout de 10 minutes, peut n'être pas complète au bout de deux heures et demie, sous deux mètres de neige. Le ralentissement apporté dans l'activité respiratoire par la perte de connaissance et par le froid, fait que le peu d'oxygène, qui filtre à travers la neige, suffit à assurer la vie. Donc ne pas cesser trop vite ses efforts si on avait jamais à secourir les victimes de l'avalanche.</p>	<p>rappeler que l'asphyxie, déjà commencée au bout de dix minutes, peut n'être pas complète au bout de deux heures et demie, sous deux mètres de neige. Le ralentissement apporté dans l'activité respiratoire par la perte de connaissance et par le froid, fait que le peu d'oxygène qui filtre à travers la neige, suffit à assurer la vie. Donc ne pas cesser trop vite ses efforts si on avait jamais à secourir les victimes de l'avalanche.</p>
15	<p>N°7 <u>A Lugano par l'Ortler</u>, par M. Jaccard Lenoir. Par cols et par Vaux, aussi pourrait se nommer l'ingénieur et superbe de l'auteur. Il nous fait gagner Trafoi par les magnifiques routes porta les suisses, italiennes, autrichiennes qui passent successivement la Flüela, l'Ofenpass, le Stelvio et enfin nous grimpons à l'Ortler le Mont-Blanc autrichien. Les descriptions des paysages Cigroliens et Grisons ou les forêts d'arolles montent jusqu'à près de 2500m où l'intense lumière d'Italie ruissellent sur les glaciers qui alternent avec la verdure font rêver les habitués de l'âpre et austère Oisans. Cependant toute cette</p>	<p>N°7 <u>A Lugano par l'Ortler</u>, par M. J. Jaccard Lenoir. Par Cols et par Vaux, ainsi pourrait se nommer l'itinéraire, ingénieur et superbe, de l'auteur ; il nous fait gagner Trafoi par les magnifiques routes postales qui passent successivement la Flüela, l'Ofenpass, le Stelvio, et grimper enfin l'Ortler, le Mont-Blanc autrichien. Les radieux paysages Cigroliens et Grisons, forêts d'Arolles jusqu'à 2,500m ruissellement de lumière sur les glaciers alternant avec la verdure, font rêver les habitués de l'âpre et austère Oisans, car s'il faut avoir vu Carcassonne, il nous paraît plus intelligent de ne pas mourir sans avoir vu l'Engadine et le</p>	<p>N°7 <u>A Lugano par l'Ortler</u>, par M. J. Jaccard Lenoir. Par Cols et par Vaux, ainsi pourrait se nommer l'itinéraire, ingénieur et superbe, de l'auteur ; il nous fait gagner Trafoi par les magnifiques routes postales qui passent successivement la Flüela, l'Ofenpass, le Stelvio, et grimper enfin l'Ortler, le Mont-Blanc autrichien. Radieux paysages Tyroliens et Grisons, forêts d'arolles jusqu'à 2,500.m., ruissellement de lumière sur les glaciers alternant avec la verdure, font rêver les habitués de l'âpre et austère Oisans, car s'il faut avoir vu Carcassonne, il nous paraît plus intelligent de ne pas mourir sans avoir vu l'Engadine et le</p>

	<p>beauté a son revers, l'encombrement des <u>philistins</u>, quand M. Jouard Lenoir quittait la Payerhütt. 35 personnes entreprenaient avec lui l'ascension de l'Ortler. Enfin s'il faut avoir vu Carcassonne il nous paraît plus nécessaire de ne pas recourir sans avoir vu l' Engadine et le Cyrol !</p>	Tyrol.	Tyrol.
16	<p>N°8 de Champex a Zermatt par le Dr Guillaume Rosier. Nous refaisons avec quelques variantes et additions la Haute route allant du Massif du Mont-Blanc à Zermatt trouvant un gîte chaque jour dans les excellentes cabanes de Saleinaz de Vahorey, de Chanrion, de Bertol et du Stokje que M. Eugène Collomb appellent « des boudoirs alpestres » charmantes excursions a la porte de tous qu'on refait toujours avec plaisir</p>	<p>N°8 De Champex à Zermatt par M le Dr Guillaume Rossier. Nous refaisons, avec quelques variantes et additions, la haute route du Massif du Mont-Blanc à Zermatt, trouvant un gîte, chaque jour, dans ces « boudoirs alpestres » qui s'appellent les cabanes de Saleinaz, Valsorey, Chanrion, Bertol et Stokje ; charmantes excursions a la portée de tous.</p>	<p>N°8 De Champex à Zermatt par M le Dr Guillaume Rossier. Nous refaisons, avec quelques variantes et additions, la haute route du massif du Mont-Blanc à Zermatt, trouvant un gîte, chaque jour, dans ces « boudoirs alpestres » qui s'appellent les cabanes de Saleinaz, Valsorey, Chanrion, Bertol ; charmantes excursions à la portée de tous.</p>
17	<p><u>Quelques notes sur Mare Théodore Bourrit</u>, par M. Déletra. L'Echo a eu les promesses d'une notice, quelques pages d'une notice que M. Déletra vient de consacrer à Bourrit. Il rend à l'écrivain et a l'alpiniste une justice qu'on lui avait trop refusée peut être qu'il avait eu la malchance d'être éclipsé par de Saussure. Ou Saussure joignait à l'entraînement d'un montagnard les avantages d'une instruction supérieure, ceux de la fortune et du rang social. Cependant Bourril qui</p>	<p><u>Quelques notes sur Mare Théodore Bourrit</u>, par M. Délétra. L'Echo a eu les prémices de ces notes dans lesquelles l'auteur à l'écrivain et à l'alpiniste une justice qu'on lui avait trop refusée Bourrit souffrit sans doute du voisinage du gentilhomme fortuné et savant que fut M. de Saussure ; mais il n'en fut point jaloux et nous savons qu'ils entretenaient de cordiales relations. Si Bourrit est coupable de quelques théories scientifico-comiques, sur la formation des glaciers</p>	<p><u>Quelques notes sur Marc-Théodore Bourrit</u>, par M. Délétra. L'Echo a eu les prémices de ces notes dans lesquelles l'auteur rend à l'écrivain et à l'alpiniste une justice qu'on lui avait trop refusée. Bourrit souffrit sans doute du voisinage du gentilhomme fortuné et savant que fut M. de Saussure ; mais il n'en fut point jaloux et nous savons qu'ils entretenaient de cordiales relations. Si Bourrit est coupable de quelques théories scientifico-comiques, sur la formation des glaciers notamment, il</p>

	<p>avait précédé Saussure n'en fut point jaloux et nous soyons que Saussure entretenait avec lui des relations de cordialité et d'estime. Si Bourrit en coupable de quelques théories scientifico comiques sur la formation des glaciers par exemple il ne faut pas oublier qu'il fut un apôtre, que pendant soixante ans il a exercé ses qualités de propagande et d'enthousiasme pour entraîner ses contemporains vers ses chères Alpes, qu'il fut un ardeur pionnier aimant la montagne pour elle même, un de ces touristes inutiles qu'ont si bien vengés Javelle et Mummery. Aussi pourrons nous avec M. Deletia qui Bourrit devrait avoir à Chamonix son effigie entre Saussure Balmat et Durier.</p>	<p>notamment, il ne faut pas oublier qu'il fut un apôtre, un ardent pionner, un de ces touristes « inutiles » qu'ont si bien vengés Javelle et Mummery ; son enthousiasme prêcha pendant 60 ans, la montagne à ses contemporains, aussi M. Délétra demande-t-il justement que Bourrit ait, à Chamonix, son effigie entre celles de de Saussure, Balmat et Durier.</p>	<p>ne faut pas oublier qu'il fut un apôtre, un ardent pionner, un de ces touristes « inutiles » qu'ont si bien vengés Javelle et Mummery ; son enthousiasme prêcha pendant soixante ans, la montagne à ses contemporains, aussi M. Délétra demande-t-il justement que Bourrit ait, à Chamonix, son effigie entre celles de de Saussure, Balmat et Durier.</p>
18	<p>N°9 dans les Alpes Bergamasques par M. Henry Correvon L'auteur est un voyageur qui dedit de l'école de Cöpfer sachant se contenter de peu et goûter au passage les joies de l'artiste et du naturaliste. Les Alpes Bergamasques sont l'Eldorado du botaniste, c'est un massif dolomitique assez peu fréquenté ou les touristes</p>	<p>N°9 Dans les Alpes bergamasques par M. Henry Correvon. Les Alpes bergamasques constituent un massif dolomitique, avec des sommets de 2 à 3, 000m. Elles sont assez peu fréquentées, cependant les touristes y trouveront de la solitude des auberges simples mais propres, des joies d'artistes et de naturalistes, des fleurs à foison. M. Henry Correvon les baptise</p>	<p>N°9 Dans les Alpes bergamasques par M. Henry Correvon. Les Alpes bergamasques constituent un massif dolomitique, avec des sommets de 2 à 3, 000m. Elles sont assez peu fréquentées ; cependant les touristes y trouveront de la solitude, des auberges simples mais propres, des joies d'artistes et de naturalistes, des fleurs à foison. M. Henry Correvon appelle ces</p>

	<p>trouveront des sommets de 2000 à 3000 m. de la solitude, des auberges simples mais propres</p> <p>L'Aiguille du Chardonnet par les couloirs sud, par M. Edouard Monod Herzen. Bien que cette ascension soit déjà la troisième on en lira pas moins avec utilité des détails topographiques, d'autant plus clairs qu'ils sont accompagnés d'un croquis, sur les différentes routes qui mènent au sommet du Chardonnet et plus spécialement ceux qui concernent l'ascension par les couloirs sud.</p>	<p>appelle ces montagnes : l'Eldorado du botaniste.</p> <p><u>L'aiguille du Chardonnet par les couloirs sud</u>, par M. Edouard Monod Herzen. Détails topographiques, d'autant plus clairs qu'ils sont accompagnés d'un croquis, sur les différentes routes qui accèdent au sommet du Chardonnet et plus spécialement sur celles qui concernent l'ascension qui emprunte les couloirs sud. L'auteur a fait la troisième ascension par cette voie.</p>	<p>montagnes : l'Eldorado du botaniste.</p> <p><u>L'aiguille du Chardonnet par les couloirs Sud</u>, par M. Edouard Monod Herzen. Détails topographiques, d'autant plus clairs qu'ils sont accompagnés d'un croquis, sur les différentes routes qui accèdent au sommet du Chardonnet et plus spécialement sur celle qui emprunte les couloirs Sud. L'auteur vient de faire la troisième ascension par cette voie.</p>
19	<p><u>Aiguille du Goûter</u> par M. Miney. Un certain nombre d'accidents s'étant produits récemment dans le très dangereux couloir de l'Aig. du Goûter, M. Miney rappelle une touriste inexpérimentée que la cabane peut être atteinte en montant par les rochers rive droite du couloir sans qu'il soit jamais nécessaire d'emprunter le couloir. Ces indications prudentes deviennent d'autant plus nécessaires quel excellent sentier forestier de Tête Rousse facilite l'ascension par cette voie. C'est aussi la voie économique donc celle des jeunes généralement aussi peu riche d'argent que d'expérience</p>	<p><u>Aiguille du Goûter</u>, par M. S. Miney. Un certain nombre d'accidents s'étant produits récemment dans le très dangereux de l'Aiguille du Goûter, M. Miney rappelle aux touristes inexpérimentés que la cabane peut être atteinte en montant par les rochers rive droite du couloir, sans qu'il soit jamais nécessaire de le traverser. Comme cette voie est la voie économique, donc celle des jeunes, généralement aussi peu encombrés d'argent que d'expérience, et que de plus elle est facilitée par l'excellent sentier forestier de Tête-Rousse, les prudentes exhortations de Mr Miney gagneraient à être affichées, dans les cabanes, ainsi qu'il le demande.</p>	<p><u>Aiguille du Goûter</u>, par M. S. Miney. Un certain nombre d'accidents s'étant produits récemment dans le très dangereux couloirs de l'Aiguille du Goûter, M. Miney rappelle aux touristes inexpérimentés que la cabane peut être atteinte en montant par les rochers rive droite du couloir, sans qu'il soit jamais nécessaire de le traverser. Comme cette voie est la voie économique, donc celle des jeunes, généralement aussi peu encombrés d'argent que d'expérience, et que de plus elle est facilitée par l'excellent sentier forestier de Tête-Rousse, les prudentes exhortations de M. Miney gagneraient à être affichées, dans les cabanes, ainsi qu'il le demande.</p>
20	<p>N°10 <u>l'Aiguille d'Argentiers</u>, par M.M.</p>	<p>N°10 <u>L'Aiguille d'Argentières</u>, par M.M.</p>	<p>N°10 <u>L'aiguille d'Argentières</u>, par M.M.</p>

	<p>Paul Mahly et Ph. Hadjilazard. Premier ascension par le versant Est, un tres excellent croquis sur lequel sont tracé la route Barbey et la nouvelle route indique clairement qu'il ne s'agit pas d'une simple variante. Laissant le couloir Barbey sensiblement a droite la caravane composée de deux jeunes filles Mlles Hadjilazard, les deux auteurs et Onésime Crettez a remonté la voie la plus directe : la grande pente de neige qui mène du glacier au sommet en 4h. Sans éprouver de difficultés. Cependant a une dizaine de metres du sommet une superbe corniche en surplomb leur donnat quelques minutes du travail délicat et dangereux que connaissent bien les grimpeurs alpinistes.</p>	<p>Paul Mähly et Ph. Hadjilazard. Première ascension par le versant Est ; laissant le couloir Barbey sensiblement à droite la caravane, qui comprenait deux jeunes filles, les deux auteurs et Onésime Crettez, a gagné le sommet par la voie la plus directe, remontant la grande pente de neige qui mène en 4 heures, sans éprouver de difficultés, sauf pour traverser, à dix mètres du sommet, une superbe corniche en surplomb.</p>	<p>Paul Mähly et Ph. Hadjilazard. Première ascension par le versant Est ; laissant le couloir Barbey sensiblement à droite. La caravane, qui comprenait deux jeunes filles, les deux auteurs et Onésime Crettez, a gagné le sommet par la voie la plus directe, remontant la grande pente de neige, en quatre heures, sans éprouver de difficultés, sauf pour traverser, à dix mètres du sommet, une superbe corniche en surplomb.</p>
21	<p><u>La premiere ascension du Tour Noir</u>, par M. Theodore Aubert. Monter au Tour Noir par le Col de la Neuvaz constituait une course aussi ingénieuse que superbe, l'auteur l'a très bien décrit au point de vue pittoresque. Elle devait tenter un jour ou l'autre de veritable grimpeurs aussi fut elle repete la même année par M. Siseley, de Lyon, qui en a donné le récit dans la Revue Alpine du 1^{er} Juin, 1899.</p>	<p><u>La première ascension du Tour Noir</u>, par M. Théodore Aubert. Monter au Tour Noir par le Col de la Neuvaz est une superbe course ; l'auteur l'a très bien décrite, au point de vue technique comme au point de vue pittoresque. Elle devait tenter de véritables grimpeurs aussi fut-elle répétée, la même année, par M. Siseley, de Lyon, qui en a donné le récit dans la Revue Alpine, du 1^{er} Juin, 1899.</p>	<p><u>La première ascension du Tour Noir par le col de la Neuvaz</u>, par M. Théodore Aubert. Monter au Tour Noir est une superbe course ; l'auteur l'a très bien décrite, au point de vue technique comme au point de vue pittoresque. Elle devait tenter de véritables grimpeurs, aussi fut-elle répétée, la même année, par M. Sisley, de Lyon, qui en a donné le récit dans la Revue Alpine, du 1^{er} Juin 1899.</p>

22	<p><u>Variétés : Cours de guides</u> Quatre pages consacrées à raconter les péripéties de la période d'instruction théorique d'abord, instruction pratique sur le terrain, ensuite. Le pro[?] très bien compris peut donner aux alpinistes non seulement des guides éprouvés mais même des compagnons agréables. Faisons des vœux pour que le C.A.F. arrive enfin à grouper les guides sous son égide et à organiser dans les principaux centres alpins des cours semblables. Déjà Chamonix et Grenoble sont notés dans cette voie.</p>	<p><u>Variétés : Cours de guides</u> Quatre pages consacrées à raconter les péripéties de la période d'instruction des guides, à Interken ; instruction théorique d'abord, instructions pratiques, sur le terrain, ensuite. Espérons que le C.A.F. parviendra enfin à grouper les guides sous son égide et à organiser des cours semblables, déjà Chamonix et Grenoble sont entrés dans cette voie.</p>	<p><u>Variétés. Cours de guides.</u> Quatre pages consacrées à raconter les péripéties de la période d'instruction des guides, à Interlaken ; instruction théorique d'abord, instruction pratique sur le terrain, ensuite. Espérons que le C.A.F. parviendra enfin à grouper les guides sous son égide et à organiser des cours semblables.</p>
23	<p>N°11 Aiguillette N°3 ou Eperon des Chazalets terrain d'entraînement pour les jours indécis. Un territoire de mètres pic, un passage délicat, de la bonne gymnastique voilà l'Aiguillette ou plutôt une des Aiguillettes. La première forme l'éperon qui domine les Houches, la seconde celui qui sépare la route des Montets du vallon du Tour la troisième enfin celle dont l'auteur raconte l'ascension et qui se trouve dans la chaîne des Aiguilles Rouges, à peu près au dessus du Pont des Chazalets. Demandons avec M. Rüblerman qu'on veuille bien les baptiser afin d'éviter une confusion qui est forcée.</p>	<p>N°11 <u>Aiguillette N°3 ou Eperon des Chazalets, par M. A. E. Köhlmann.</u> Excellent terrain d'entraînement pour les jours indécis ; une trentaine de mètres à pic, un passage délicat, voilà l'Aiguillette, ou plutôt l'une des Aiguillettes. La première domine les Houches, la seconde forme l'éperon qui sépare la route des Montets du vallon du Tour la troisième, dans la chaîne des Aiguilles Rouges, au dessus du Pont des Chazalets. ; demandons avec l'auteur qu'on veuille bien les baptiser afin d'éviter une confusion forcée.</p>	<p>N°11 <u>Aiguillette N°3 ou Eperon des Chazalets, par M. A.- E. Köhlmann.</u> Excellent terrain d'entraînement pour les jours indécis ; une trentaine de mètres à pic, un passage délicat, voilà l'Aiguillette, ou plutôt l'une des Aiguillettes. La première domine les Houches ; la seconde forme l'éperon qui sépare la route des Montets du vallon du Tour ; la troisième, dans la chaîne des Aiguilles Rouges est au-dessus du Pont des Chazalets. Demandons avec l'auteur qu'on veuille bien les baptiser afin d'éviter une confusion forcée.</p>
24	<p><u>Encore quelques mots sur les cabanes</u> par M. Ch. De la Harpe. Bien que M. De la Harpe se défende de</p>	<p><u>Encore quelques mots sur les cabanes</u> par M. Ch. De la Harpe. L'auteur apporte à la question des cabanes</p>	<p><u>Encore quelques mots sur les cabanes</u> par M. Charles De la Harpe. L'auteur apporte à la question des</p>

	<p>résoudre la question des cabanes posée par M. E. Colomb sans l'Alpina (Novembre 1902 et Février 1903) et qu'il ne prétende que la rouvrir il apporte cependant des reponses qui ressemblent a des solutions. Les cabanes dit il sont <u>pour</u> tous et non <u>a</u> tous ; nous avons le devoir d'être hospitaliers et nos invités le devoir de se conduire avec le tout d'invités. Oubliant le point de vue égoïste du grimpeur fatigué de l'encombrement des cabanes M. de la Harpe se place au point de vue harmonie moralisateur au point de vue général qui est certainement le bon et réclame leur agrandissement et leur gratuité.</p>	<p>une solution qui nous semble être la bonne, oubliant le point de vue égoïste du grimpeur fatigué de l'encombrement, il se place au point de vue humain, moralisateur, général, et réclame leur agrandissement et leur gratuité. Il fait cependant une distinction très juste en observant que les cabanes sont pour tous et non à tous et que si les clubs alpins ont le devoir d'être hospitaliers, leurs invités ont celui de se conduire avec le tact d'invités.</p>	<p>cabanes une solution qui nous semble être la bonne. Oubliant le point de vue égoïste du grimpeur, fatigué de l'encombrement, il se place au point de vue général, humain, moralisateur, et réclame leur agrandissement et leur gratuité. Il fait cependant une distinction très juste en observant que les cabanes sont <u>pour</u> tous et non <u>à</u> tous et que, si les clubs alpins ont le devoir d'être hospitaliers, leurs invités ont celui de se conduire avec le tact d'invités.</p>
25	<p><u>A Vissoye. La légende d'Anniviers</u>, par M. Georges Hantz. M. Marcel Guinand a mis en vers la légende du val d'Anniviers. On sait que chaque vallée a sa légende. C'est une tentative intéressante de création d'un theatre populaire suisse les alpes servant amphitêatre, les mélezes de décors et les grands horizons des toiles de fond, tentative qui aura des imitateurs espérons le. M. Georges Hantz s'en fait l'historien de cette belle fête d'Anniviers il nous la raconté avec une</p>	<p><u>A Vissoye. La légende d'Anniviers</u>, par Georges Hantz. M. Marcel Guinand, en mettant en vers la légende du val d'Anniviers que chaque vallée a sa légende, vient de faire une tentative intéressante, celle de la création d'un théâtre populaire Suisse avec l'Alpe pour amphitêatre, les mélezes pour décor et des grands horizons pour toile de fond. M. Georges Hantz s'est fait l'historien de cette pittoresque fête d'Anniviers et nous l'a raconté avec une émotion très communicative.</p>	<p><u>A Vissoye. La légende d'Anniviers</u>, par Georges Hantz, M. Marcel Guinand, en mettant en vers la légende du val d'Anniviers, vient de faire une tentative intéressante, celle de la création d'un théâtre populaire suisse avec l'Alpe pour amphitêatre, les mélezes pour décor et des grands horizons pour toile de fond. M. Georges Hantz s'est fait l'historien de cette pittoresque fête d'Anniviers et nous l'a raconté avec une émotion très communicative.</p>

	émotion très communicative.		
26	N°12 <u>Le vieux sapin</u> , par Me Berthe Leemann, avec un desir de M. Meltzer. Jolie page, vers et dessin par deux habitués de la Montagne d'ou cette réalité intense des images qui crée l'illusion de la vie. Vers Hemistiche faciles rimes naturelles, sobriété dans l'expression, idées neuves, voilà l'avantage de dire en une page ce que d'autres délayent en dix.	N°12 <u>Le vieux sapin</u> , par Mme Berthe Leemann, avec un dessin de M. Meltzer. Jolie page, vers et dessin par deux habitués de la montagne, d'où cette réalité intense des images qui parvient à donner l'illusion de la vie.	N°12 <u>Le vieux sapin</u> , par Mme Berthe Leemann, avec un dessin de M. Meltzer. Jolie page, vers et dessin par deux habitués de la montagne, d'où cette réalité intense des images qui parvient à donner l'illusion de la vie.
27	<u>La Dent Blanche</u> , par M. A E. Kühlmann. Ascension par l'arête sud, c'est a dire par la route ordinaire. M. Kühlmann fait preluder son récit deux monographie de la Dent Blanche, descriptions de la configuration de la montagne, des ascensions par ses divers arêtes, des accidents qu'elles ont causés, nous ne pouvant tout citer nous renvoyons au texte a la fois si documenté et si palpitant et 11 figures ou clichés qui rendent sa lecture plus claire et plus attachante encore. Un horaire de l'ascension et un index bibliographique complète cet excellent travail.	<u>La Dent Blanche</u> , par M. A-E. Kühlmann. L'auteur fait précéder le récit de son ascension d'une véritable monographie de cette montagne. Ne pouvant analyser cet important travail, nous renvoyons au texte, à la fois si documenté et si palpitant. Onze figures ou clichés rendent sa lecture plus claire et plus attachante encore. Un horaire de l'ascension et un index bibliographique complètent cet excellent monographie.	<u>La Dent Blanche</u> , par M. A-E. Kühlmann. L'auteur fait précéder le récit de son ascension d'une véritable monographie de cette montagne. Ne pouvant analyser cet important travail, nous renvoyons au texte à la fois si documenté et si palpitant. Onze figures ou clichés rendent sa lecture plus claire. Un horaire de l'ascension et un index bibliographique complètent cette excellente monographie.
28	<u>Nouvelles Ascensions dans l'Hymalaya Occidental</u> . M. E. Teh. Traduit pour l'Echo le journal indien le Pioneer du 28 septembre 1903, qui rend compte des explorations de M. et Me	<u>Nouvelles ascensions dans l'Hymalaya Occidental</u> . M. E. Th. a traduit pour l'Echo un récit du journal le Pioneer, du 28 septembre, 1903 qui rend compte des explorations de M. et Mme Workman,	<u>Nouvelles ascensions dans l'Hymalaya Occidental</u> . M. E. Th. a traduit, pour l'Echo, un récit du journal le Pioneer, du 28 septembre 1903, qui rend compte des explorations de M. et Mme Workman,

<p>Workman Madame Bullok Workman est ben connue de la section lyonnaise qui a eu le plaisir de l'entendre revoir et de l'entendre raconter ses premiers voyages dans l'Hymalaya. Elle vient de passer deux été dans ces hautes régions en compagnie de son mari et de trois guides de Courmayeur Petigax père et fils et Laurent Savoye. Les explorateurs ont campés près d'un mois a 4000m. Puis a 5600 m. et enfin a 5903 m. a cette altitude la moitié des coolies furent terrassés par le mal de montagne Mme Workman s'elevat enfin jusqu'à 6883m. Et le Dr Workman jusqa 7035 m. ce sont les deux records de l'altitude du monde qu'ont obtenu nos deux collègues du C.A.F. Esperons qu'ils donneront à l'Annuaire le résultat de leur travaux pendant ces magnifiques explorations.</p>	<p>accompagnés de trois guides italiens Petigax père et fils et Laurent Savoye. Les explorateurs ont campés, près d'un mois, à 4,000m, puis à 5,600 m. et enfin à 5,900 m ; mais à cette altitude la moitié des coolies furent terrassés par le mal de montagne. Enfin Mme Bullok Workman s'est élevée jusqu'à 6883m et le Dr Workman jusqu'à 7,035 m. Ce sont les deux records de l'altitude du monde que détiennent nos deux collègues du C.A.F. On se souvient que Mme Bullok-Workman a raconté ses glorieux exploits, dans une série de conférences ; espérons qu'elle nous favorisera encore du récit de ses nouvelles explorations.</p>	<p>accompagnés de trois guides italiens Petigax père et fils et Laurent Savoye. Les explorateurs ont campés, près d'un mois, à 4,000m., puis à 5,000 m. et enfin à 5,900 m ; mais à cette altitude la moitié des coolies furent terrassés par le mal de montagne. Enfin Mme Bullok-Workman s'est élevée jusqu'à 6.883m et le Dr Workman jusqu'à 7,035 m. Ce sont les deux records de l'altitude du monde que détiennent nos deux collègues du C.A.F. On se souvient que Mme Bullok-Workman a raconté ses glorieux exploits, dans une série de conférences ; espérons qu'elle nous favorisera encore du récit de ses nouvelles explorations.</p>
--	---	---

TABLE DES MATIÈRES

SIGLES ET ABRÉVIATIONS.....	7
NOTA BENE.....	7
INTRODUCTION.....	9
« MARIE PAILLON » À TRAVERS SES PAPIERS.....	13
Chapitre 1 : Une identité relationnelle.....	13
<i>A. Les lettres.....</i>	<i>13</i>
1. Marie Paillon : rédactrice.....	14
2. La description physique des lettres.....	16
3. La circulation des lettres.....	17
<i>B. Les cartes de visite.....</i>	<i>19</i>
1. Présentation.....	19
2. Usages.....	21
3. Les cartes de Marie.....	23
<i>C. Le réseau de connaissances.....</i>	<i>24</i>
Chapitre 2 : son identité civile.....	26
<i>A. ...aux yeux de la société.....</i>	<i>27</i>
1. La bourgeoise.....	27
a. « Fille de ».....	27
b) Mémoire familiale.....	28
c) Entrée dans le monde.....	29
2. La cafiste.....	30
a) Mary.....	30
b) La collègue.....	31
<i>B. ...aux yeux de l'État.....</i>	<i>32</i>
1. Une personne digne de distinction.....	32
2. Une personne à fichier.....	33
IMAGES ET LIVRES D'APRÈS MARIE PAILLON.....	37
Chapitre 3 : la lectrice.....	37
<i>A. Lieux d'accès aux livres.....</i>	<i>37</i>
1. La bibliothèque familiale.....	37
2. La bibliothèque du club alpin de Lyon.....	41
3. La bibliothèque de Lyon.....	41
<i>B. Ses lectures.....</i>	<i>42</i>
1. Son livre personnel : le missel.....	42
2. Sa participation à l'augmentation de la bibliothèque familiale.....	43
3. Son activité.....	44
<i>C. Sa sensibilité.....</i>	<i>45</i>
Chapitre 4 : la spectatrice.....	48
<i>A. Son monde iconographique.....</i>	<i>48</i>
<i>B. La place de l'image dans ses écrits.....</i>	<i>56</i>
MARIE PAILLON, AUTEURE.....	66
Chapitre 5 : sa bibliographie.....	66
<i>A. Une auteure prolifique.....</i>	<i>66</i>
1. Présentation des revues.....	67
2. Liste des articles.....	69
3. Les brochures.....	73
<i>B. Une exception féminine ?.....</i>	<i>75</i>

1. Une femme fière, plus prolifique que les autres auteures.....	75
2. La seule femme à être membre de la rédaction de la Revue Alpine.....	77
3. Pourquoi cette exception ? Une femme sous tutelle ?.....	78
Chapitre 6 : La genèse du texte.....	79
<i>A. De la donnée au manuscrit final : temps de préparation et de collaboration</i>	
.....	79
1. La recherche de données : l'Aiguille du Dru.....	79
2. Travail à deux mains.....	81
3. Le droit de regard du comité sur le manuscrit final.....	82
<i>B. Travail sur brouillons : le cas de l'Écho des Alpes de 1904.....</i>	<i>84</i>
Chapitre 7 : Le récit de course.....	87
<i>A. Un texte organisé.....</i>	<i>88</i>
<i>B. Un contenu utile.....</i>	<i>89</i>
<i>C. Un discours modeste.....</i>	<i>92</i>
<i>D. Son style.....</i>	<i>93</i>
Chapitre 8 : La promotion de l'alpinisme féminin.....	95
<i>A. Vulgariser l'accès des femmes à la montagne.....</i>	<i>95</i>
<i>B. Biographe et historienne de l'alpinisme féminin.....</i>	<i>97</i>
Chapitre 9 : Les assurances et devoirs du guide : articles de débat.....	100
CONCLUSION.....	105
SOURCES.....	107
BIBLIOGRAPHIE.....	113
ANNEXES.....	117
TABLE DES MATIÈRES.....	133